



**HAL**  
open science

# L'image de la solitude dans la société contemporaine : étude sur la ville de Montpellier

Mariia Golkova

► **To cite this version:**

Mariia Golkova. L'image de la solitude dans la société contemporaine : étude sur la ville de Montpellier. Sociologie. 2022. dumas-03952663

**HAL Id: dumas-03952663**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03952663v1>**

Submitted on 23 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3 ARTS, LETTRES,  
LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
UFR 5 – FACULTÉ DES SCIENCES DU SUJET ET DE LA SOCIÉTÉ  
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**L'IMAGE DE LA SOLITUDE DANS LA SOCIÉTÉ  
CONTEMPORAINE : ÉTUDE SUR LA VILLE DE  
MONTPELLIER**

**Mémoire présenté par Mariia GOLKOVA**

**en vue de l'obtention du diplôme de Master 2<sup>ème</sup> année**

**« Sociologie, interactions sociales, cultures numériques : imaginaires et  
pratiques »**

**Préparé sous la direction de M. Vincenzo SUSCA**

**Maître de conférences en Sociologie – Habilité à diriger des recherches**

**Mai 2022**

## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma famille. Mon mari Guillaume ROHR m'a soutenu sans limites lors de mon travail sur ce mémoire. Il m'a donné des idées, il m'a inspiré, il est toujours là pour moi. Ma mère Elena GOLKOVA, qui n'est pas physiquement à côté de moi mais qui est toujours à mes côtés, qui me donne des conseils, qui me soutient. C'est elle qui m'a poussé à faire des recherches, notamment sur le thème de la solitude, qui m'a transmis la curiosité et grâce à qui j'ai choisi les études de sociologie. Je remercie la famille de mon mari, nos chats et tous nos amis pour leur soutien et leurs conseils lors de ce long chemin.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance envers mon directeur de mémoire Monsieur Vincenzo SUSCA pour m'avoir fait confiance et pour ses précieux conseils de lecture. Je remercie aussi la responsable de notre master Madame Martine XIBERRAS pour son soutien, pour sa patience et sa présence. Je tiens à remercier Monsieur Bertrand VIDAL pour ses conseils, notamment concernant le questionnaire pour mes entretiens. Je remercie tous les autres membres de l'équipe du département de sociologie à l'université Paul Valéry pour leur partage de connaissances et des outils pédagogiques qui ont été indispensables pour écrire ce mémoire.

Je dis un grand merci à tous les gens qui ont participé à ma recherche : tous ceux qui étaient d'accord pour l'entretien, tous ceux qui ont contribué à mon projet photographique, tous ceux qui m'ont confié leurs témoignages, tous ceux qui ont partagé avec moi leur avis concernant la solitude.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance envers mon tuteur de stage Monsieur Pascal NYIRI qui m'a accueilli très chaleureusement dans l'association Scrupule, qui m'a donné des conseils de lecture, qui a été ouvert à mes projets. Toute l'équipe de Scrupule a été comme une famille durant ce stage. Je remercie les autres bénévoles et l'autre stagiaire Laurène MEYER pour cette ambiance de bienveillance et de solidarité. Je tiens à remercier également tous les passagers de Scrupule pour leur participation.

J'adresse mes remerciements à Mario ADOBATI, enseignant des études cinématographiques à l'université Paul Valéry Montpellier 3 car grâce à lui, j'ai découvert Scrupule.

Je remercie également celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à ma recherche, et que pourtant j'ai l'indélicatesse de ne pas citer ici.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
PARTIE I ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SOLITUDE .....	8
PARTIE II L'IMAGE DE LA SOLITUDE À MONTPELLIER.....	44
CONCLUSION .....	101
TABLE DES MATIERES.....	105
ANNEXES .....	107
BIBLIOGRAPHIE .....	121
WEBOGRAPHIE .....	128
FILMOGRAPHIE .....	129
DISCOGRAPHIE.....	130

## INTRODUCTION

*Je suis seul(e).*

Au moins une fois dans la vie chacun a ressenti ce sentiment. En voyant la porte qui se ferme après quelqu'un qu'on aime, en mangeant tout seul dans un endroit public, en parlant avec des gens qui ne nous comprennent pas, en réfléchissant à notre place dans cet univers ...

Avant de choisir ce thème de recherche, nous avons posé une question toute simple à diverses personnes :

« Est-ce que vous avez peur de la solitude ? »

La plupart des personnes à qui on a demandées ont dit que c'est une de leurs plus fortes phobies, qu'ils ne veulent pas être seuls, qu'ils sont prêts à rester avec « des gens nuls » pour avoir quelqu'un à leurs côtés... Leur propre compagnie leur fait peur, elle ne leur suffit pas.

Pour certains chercheurs ainsi que pour certains gens du quotidien, la solitude paraît être le problème numéro 1 ou comme l'appellent certains auteurs, « la peste du XXI siècle » ou « la maladie du XXI siècle »<sup>1</sup>. Dans notre mémoire, nous n'allons pas proposer de médicaments contre cette « maladie ». C'est le travail de la psychologie, qui s'occupe beaucoup de cette problématique et qui propose des moyens de se battre contre la solitude.

Dans notre mémoire, la solitude est considérée seulement comme un phénomène social, comme le définit la sociologue canadienne Cécile Van de Velde, la solitude c'est un « phénomène social, qui peut revêtir différents visages en fonction des groupes sociaux, des époques ou des sociétés »<sup>2</sup>. Quelles sont ces visages de la solitude dans la société contemporaine, une société où tout le monde est connecté en permanence, où tous les gens sont toujours ensemble mais « résolument seuls »<sup>3</sup> ?

---

<sup>1</sup> Sébastien DUPONT, *La solitude /une maladie du XXIe siècle // Spiritualité santé* [en ligne]. 2018. [Consulté en décembre 2021]. Vol. 11, n° 3, pp.24-27. Disponible à l'adresse : <https://ea3071.unistra.fr/wp-content/uploads/2018/11/Article-Se%CC%81bastien-Dupont-Spiritualite%CC%81-Sante%CC%81.pdf>

<sup>2</sup> Cécile VAN DE VELDE, *Sommes-nous tous seuls ?* Dans *50 questions de sociologie*, sous la direction de Serge PAUGAM, Paris : Presses Universitaires de France/Humensis, 2020, p .37.

<sup>3</sup> Philippe JORON, *Seuls tous ensemble. Peau digitale et fissures numériques*. Dans le livre *Laço social e tecnologia em tempos extremos: imaginário, redes e pandemia*, Porto : Editora Sulina, 2020.

La solitude est un phénomène très actuel comme nous pouvons le voir avec la mise en place de divers services qui aident à lutter contre la solitude : des sites d'Internet (dans notre mémoire il y aura l'analyse de quelques sites Internet), des groupes de soutien, ainsi que des psychologues qui sont spécialisés uniquement sur les problèmes de solitude<sup>4</sup>.

Egalement, au Royaume-Uni, un ministère de la solitude a été mis en place, et « de plus en plus d'initiatives locales, qu'elles soient privées ou publiques, tentent de lutter contre certaines formes de solitude »<sup>5</sup>.

Avant la crise de la Covid 19, les gens ont ressenti la solitude mais avec cette crise et les mesures qui ont été prises, le taux de solitude a été augmenté: beaucoup de personnes se sont trouvés isolées de leurs familles, de leurs amis, de leurs collègues de travail. Les étudiants ont perdu contact avec leurs camarades et leurs professeurs. Seuls devant leurs écrans, seuls avec leurs téléphones. Cet isolement forcé, cette exclusion non souhaitée ont provoqué un sentiment de solitude pour un grand nombre de personnes et les ont mis face à leur phobie – phobie de la solitude. Pour certains, c'était un trop grand défi, ce fait explique pourquoi le taux de dépression et d'autres troubles psychiques a augmenté ces dernier temps<sup>6</sup>.

Dans la plupart des recherches, le sentiment de solitude est plutôt étudié chez les groupes de gens, qui, selon les auteurs de ces recherches, *doivent* souffrir le plus de la solitude<sup>7</sup>. Ce sont des personnes âgées, des femmes célibataires, des gens divorcés. Dans cette image, le fait de vivre et/ou d'être seul a priori donne le sentiment de solitude. Dans cette image, il n'existe pas une seule femme célibataire qui serait autant passionnée par son métier qu'elle n'aurait pas le temps de se sentir seule. Dans cette image, la femme *doit* avoir quelqu'un, sinon elle est trop bizarre<sup>8</sup>. Dans cette image, il n'existe pas non plus de personnes âgées qui disent : « Je ne me sens pas seul, j'ai beaucoup de choses à faire »...

Et même le fait d'avoir un bon métier, d'avoir des choses à faire et d'être en couple avec des enfants ne protège pas du ressentiment de solitude... Nous pensons que c'est un

---

<sup>4</sup> Par exemple, sur le site <https://santepsy.etudiant.gouv.fr/> il y a beaucoup de psychologues qui proposent leur aide aux gens dans la solitude. [Consulté en avril 2022].

<sup>5</sup> Cécile VAN DE VELDE, *Sommes-nous tous seuls ?* Dans *50 questions de sociologie*, sous la direction de Serge PAUGAM, Paris : Presses Universitaires de France/Humensis, 2020, p.44.

<sup>6</sup> [https://www.lemonde.fr/sante/article/2021/10/09/le-covid-19-a-fortement-fait-augmenter-les-cas-de-depression-et-d-anxiete-dans-le-monde\\_6097700\\_1651302.html](https://www.lemonde.fr/sante/article/2021/10/09/le-covid-19-a-fortement-fait-augmenter-les-cas-de-depression-et-d-anxiete-dans-le-monde_6097700_1651302.html) [en ligne]. Publié le 9 octobre 2021. [Consulté en décembre 2021].

<sup>7</sup> Cf, par exemple, Arnaud CAMPEON, *Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées*. [en ligne]. 2016. [Consulté en novembre 2021]. Vol. 38, n° 149, pp.11-23. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2016-1-page-11.htm>.

<sup>8</sup> Cf, par exemple, Kinneret LAHAD, *A Table for One: A Critical Reading of Singlehood, Gender and Time*, Manchester: Manchester University Press, 2017. 153 p.

sentiment qui peut apparaître chez n'importe qui, à n'importe quel moment. Elle ne connaît ni genres, ni âges, ni occupations, ni professions, ni niveaux d'éducation, ni statuts sociaux, ni nationalités...

Pour cette raison, dans notre mémoire il y aura des témoignages de femmes et d'hommes, de personnes âgées et de jeunes, d'étrangers et de français, d'étudiants et des salariés... La plus grande partie de notre mémoire sera consacrée à l'analyse de l'image de la solitude chez les personnes qui vivent à Montpellier depuis leurs naissances, les étrangers qui sont venus à Montpellier avant la crise de la Covid 19 et les étrangers qui se sont installés à Montpellier depuis peu, pendant la crise de la Covid 19. Les entretiens que nous avons prévus ont notamment pour but de répondre à la question : est-ce que la crise de la Covid 19 et le fait d'être *étranger*, font ressentir plus intensément la solitude ?

Venues à Montpellier en tant qu'étudiantes, travailleuses, demandeuses d'asile, pour rejoindre leurs familles ou leurs compagnons, ces personnes étrangères se sont retrouvées seules... Tout a été fermé, tout était en ligne. Pas de contact humain, seulement une chaleur numérique...

Davantage, l'autrice de ce mémoire en tant qu'étudiante étrangère à Montpellier connaît les difficultés qu'engendre l'émigration : un sentiment de manque de la famille et des amis qui sont restés dans le pays natal, insécurité linguistique face au fait de parler quotidiennement dans une langue étrangère, les différences culturelles, les doutes, de la peur, etc. Il est possible que ces difficultés puissent provoquer le sentiment de solitude.

Cela explique notre envie d'étudier plus profondément la solitude chez les personnes étrangères et la comparer avec la solitude des françaises et des français.

En plus, au premier regard, la solitude est un thème qui paraît assez étudié car beaucoup de sociologues, de philosophes, de psychologues et d'autres savants l'ont choisi comme objet de recherche. Pourtant, il n'existe pas qu'une seule définition pour caractériser la solitude. En plus, pour les uns, la solitude est un état immanent de la nature humaine : on ne peut ni l'éviter, ni la combattre, il faut l'accepter. Pour les autres, la solitude est une opportunité pour réfléchir, créer, se développer, c'est « l'autonomie, la liberté »<sup>9</sup>. Enfin, il y a des opinions qui affirment que la solitude est un très mauvais sentiment qui détruit la personne, la fait sombrer dans la

---

<sup>9</sup> Joyce Carol OATES, *J'ai réussi à rester en vie*, Paris : Éditions Philippe Rey, 2011, p. 27.

dépression et qu'il faut tout faire pour éviter d'être seul. Et encore, la question: est-ce que le fait d'être seul et la solitude sont des synonymes?

Dans un premier temps nous commencerons par analyser le phénomène de la solitude en général. Nous allons aborder les concepts théoriques concernant la solitude, nous mettrons également en évidence la différence entre la solitude et l'isolement. Ensuite, nous analyserons les relations numériques et leurs interactions avec la solitude en nous appuyant sur des témoignages de diverses personnes.

Puis, dans un deuxième temps, notre regard se portera sur la comparaison de la solitude des personnes qui sont montpelliéraines depuis la naissance et celles pour qui Montpellier ce n'est pas la ville natale. Nous analyserons les résultats des entretiens réalisés. Nous allons également proposer un voyage dans un endroit qui aide les gens dans leur isolement. C'est une librairie-bibliothèque située en plein quartier Figuerolles où l'auteur de ce mémoire a eu la chance d'effectuer son stage.

# PARTIE I

## ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SOLITUDE

### 1.1. Solitude et isolement :

#### **Les images de la solitude chez les habitants des cités par rapport à ceux qui ont fui dans la forêt**

Tout d'abord, c'est important de préciser que la solitude et l'isolement ne sont pas des synonymes, ce sont deux termes qui sont assez souvent confondus dans la vie quotidienne mais pourtant il faut les distinguer.

Par exemple, l'écrivain français Sylvain TESSON qui a passé tout seul plusieurs mois dans une cabane dans les forêts de Sibérie, il s'est senti isolé des autres humains mais il ne s'est pas senti seul. Il avait ses livres, deux chiens qui l'ont suivi partout, des oiseaux et la forêt autour de lui<sup>10</sup>...

Il cite Jean-Jacques ROUSSEAU (*Rêveries*) « Réduit à moi seul, je me nourris, il est vrai, de ma propre substance, mais elle ne s'épuise pas... »<sup>11</sup>. Pour S. TESSON, le fait d'être seul a permis de remarquer les choses que nous ne pouvons jamais remarquer en étant avec quelqu'un. C'est seulement seul que nous pouvons entendre le bruit du silence, par exemple... Et il a juste regretté de n'avoir pas pu partager avec la personne qu'il aime la beauté qui était autour de lui. Dans son livre *Dans les forêts de Sibérie* où il raconte son expérience, il affirme «pour être parfaitement heureux, il me manque quelqu'un à qui l'expliquer »<sup>12</sup>.

Sinon, c'est indispensable pour lui de rester seul pour savoir s'il a « une vie intérieure »<sup>13</sup>. La solitude c'était quelque chose qu'il cherchait. « Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado »<sup>14</sup>.

S. TESSON s'est peut-être senti plus seul parmi les gens qui l'ont entouré mais avec lesquels il n'avait rien à partager. Donc, il est parti. Il s'est isolé. « Qui n'a jamais rêvé de se soustraire à la frénésie urbaine et au brouhaha des smartphones qui vibrent et sonnent sans relâche ? Qui n'aspire pas, loin du machinal métro-boulot-dodo, à une nouvelle vie, plus

---

<sup>10</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011. 267 p.

<sup>11</sup> Ibid., p. 101-102.

<sup>12</sup> Ibid, p.146.

<sup>13</sup> Ibid, p. 36.

<sup>14</sup> Ibid, P.41.

stimulante mais aussi plus authentique ? Qui n'a jamais imaginé tout plaquer un jour pour retrouver cette vie en harmonie avec la nature... ? »<sup>15</sup>

S. TESSON a réalisé ce qui est peut-être un rêve pour beaucoup de gens. Pour lui, la solitude ce n'est pas quelque chose de négatif, c'est un sentiment qu'il apprécie, qu'il accueille, qui l'aide à se retrouver lui-même. C'est «une compagnie qui sert à tout »<sup>16</sup>.

Pour S. TESSON, vivre dans la société ça veut dire qu'il faut toujours dire quelque chose. «Je pense à ces journées de déambulation dans Paris à égrener nerveusement les “ça va ” et les “revoyons-nous vite ” à des gens bizarres, inconnus, lesquels me débitent les mêmes choses, comme affolés »<sup>17</sup>. Nous sommes obligés de parler à nos voisins, à nos collègues, à nos familles. Nous parlons, nous communiquons. Mais pouvons-nous quand même nous sentir seul même en parlant tout le temps, même en étant entouré en permanence?

Comme un exemple, pensons aux cités. Grand immeubles, les gens vivent côte à côte, il y a toujours quelqu'un à qui tu peux parler, tu n'es jamais vraiment seul.

Pourtant, dans le rap nous entendons diverses nuances de solitude qui fait souffrir les habitants des cités.

Par exemple, un groupe de rap français *PNL (Peace N' Lovés)* qui représente dans ses morceaux des habitants des quartiers sensibles, notamment la cité des Tarterêts à Corbeil-Essonnes. *PNL* montre la vie quotidienne des gens des cités, leurs habitudes, leurs problèmes. Dans plusieurs morceaux nous sentons la souffrance de la solitude.

« J'suis seul, sur ma planète et j'nique tout en disant "Hamdoullah" dans ma galère »<sup>18</sup>. Or « J'accorde une danse à la rue bien accompagné, j'galette ma solitude après deux 'teilles »<sup>19</sup>. Le sentiment de solitude est fort : il boit de l'alcool et ensuite il vomit sa solitude...

Dans la plupart des clips qui accompagnent la musique de *PNL* il y a plein de personnes – ils sont tous en contact, ils sont toujours très pris par « le travail » et les affaires de la cité, mais pourtant à l'intérieur ils sont seuls...

---

<sup>15</sup> Bertrand VIDAL, *Survivalisme. êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, Paris : Les éditions Arkhê, 2018, p.59.

<sup>16</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011, p.114.

<sup>17</sup> Ibid., P.70.

<sup>18</sup> PNL, *Oh la la*, sorti en 2015.

Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=SWEYLpG70AI> [Consulté en janvier 2022].

<sup>19</sup> PNL, *Je vis, je visser*, sorti en 2015.

Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=wgPyDTT0e7w> [Consulté en janvier 2022].

La cité c'est la grande *mif* (la famille) où si tu as des problèmes, tes voisins viendront tout de suite pour t'aider à les régler. Les gens sont solidaires mais la solitude c'est un sentiment qui peut te rendre visite à n'importe quel moment : quand tu es seul, quand tu es avec tes amis, quand tu es dans la foule...

*DTF (Dans Ta Face)* qui vient du même quartier que *PNL*, dans la chanson *100 rêves* rappe :

« Là, là, j'suis dans le mal, j'en ai plein les soucis

J'fume mon teh, j'ouvre ma Jack, mon cœur est noir cousine, mmh

(..)

La sère-mi dans le bât', les fards-ca, les rats qui passent et moi, j'suis toujours au même endroit

Les lèvres gercées, j'tourne dans l'froid, la poisse m'attrape à chaque fois

Chat noir allume la mèche, mmh, bonheur, je m'en lasse pas»<sup>20</sup>.

C'est la vision de la solitude quand rien ne change dans ta vie, la monotonie te fatigue, tu fume, tu bois, tu es seul, le malheur est partout... Tu ne sais pas comment en sortir. Même s'il y a tout le temps du monde autour de toi, tu ne sais pas comment parler avec les autres de tes sentiments, de ce que tu ressens. Tu es très seul avec tes pensées...

Un autre groupe de rap français, *Suprême NTM (Nique Ta Mère)*, qui vient du département de la Seine-Saint-Denis ne souffre pas de l'isolement, mais la solitude c'est le thème qui touche leur art énormément:

« Seul dans la pénombre, avec mon passé

Cherchant à me remémorer

Mes joies et les raisons pour lesquelles j'encaisse

La monotonie de cette vie

Plus désarmé qu'au premier jour

Les années blanches de ma jeunesse se sont laissées posséder

Quant au futur ! Le futur ? J'ose même pas y penser

Vide est ma vie et pourtant non, je n'ai pas choisi

---

<sup>20</sup>DTF, *100 rêves*, sorti en 2017. Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=H8n2apOCH38> [Consulté en janvier 2022].

Tant le présent n'est que néant... »<sup>21</sup>

La rappeuse marseillaise *Keny Arkana* a une autre vision de la solitude. Pour elle, c'est quand tu n'arrives pas à trouver ta place, quand tu ne te sens pas chez toi...

« J'me sent pas chez moi ici  
Depuis le bas âge j'avoue  
(...)  
Parfois j'me sens seule  
Comme un animal de foire  
Alors je parle aux anges le soir  
Pour pas que les vieilles douleurs m'envahissent  
(...)  
Je veux rentrer chez moi  
Je viens des étoiles  
Je ne déchiffre pas les codes  
Ici j'me perds, à en perdre ma foi...  
Aidez-moi je veux  
Je veux rentrer chez moi  
Je viens des étoiles  
Inadaptable, je ne sais comment faire  
Pour retrouver ma voie... »<sup>22</sup>

De la même manière, le rappeur russe *Oxxymiron* représente la solitude dans ses chansons. Pour lui, il existe un monde où nous ne sommes pas, où la vie est meilleure et où *Oxxymiron* veut aller.

« Где нас нет — горит невиданный рассвет.  
Где нас нет — море и рубиновый закат.  
Где нас нет — лес, как малахитовый браслет.  
Где нас нет, на Лебединых островах.

---

<sup>21</sup> NTM, *J'appuie sur la gâchette*, sorti en 1993. Le clip est disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=nmn\\_Lzewam4](https://www.youtube.com/watch?v=nmn_Lzewam4) [Consulté en janvier 2022].

<sup>22</sup> Keny Arkana, *Je veux rentrer chez moi*, sorti en 2022. Le clip est disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=nmn\\_Lzewam4](https://www.youtube.com/watch?v=nmn_Lzewam4) [Consulté en avril 2022].

Где нас нет, услышь меня и вытащи из омута,  
Пусти в мой вымышленный город, вымощенный золотом.  
Во тьме я вижу дали иноземные,  
Где милосердие правит и свет над берегами.  
Где нас нет»<sup>23</sup>.

Traduction<sup>24</sup> :

Où nous ne sommes pas – il y a une aube que tu n’as jamais vue.  
Où nous ne sommes pas - il y a la mer et le coucher de soleil rubis.  
Où nous ne sommes pas – il y a la forêt comme un bracelet en malachite.  
Où nous ne sommes pas, sur l’île aux Cygnes.  
Où nous ne sommes pas, entend-moi et sors-moi de la boue,  
Laisse-moi entrer dans ma ville imaginaire qui est pavée d'or.  
Dans l'obscurité, je vois une terre lointaine étrangère,  
Où la miséricorde règne et où il y a la lumière sur les rivages.  
Où nous ne sommes pas.

Tout l’album d’*Oxxxymiron* est dédié au personnage qui est fatigué de la vie dans sa ville. Il cherche une autre ville, une autre vie, il est seul, il ne comprend pas comment vivre où il vit...

Deux ans auparavant, dans un autre morceau, *Oxxxymiron* partage sa quête où il a cherché ceux qui lui ressemblent mais il n’arrive pas à les trouver...

« И ты вроде вполне здоров, но роясь в себе подробно  
Всё проводишь бесплодный поиск себе подобных »<sup>25</sup>.

Traduction:

Et tu sembles être en bonne santé, mais en réfléchissant à toi même,

---

<sup>23</sup> Oxxxymiron, *Где нас нет (Où nous ne sommes pas)*, sorti en 2015. Le clip est disponible à l’adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=-tvBjYvwz4k> [Consulté en avril 2022].

<sup>24</sup> La traduction de ce morceau, ainsi que tous les témoignages qui ont été partagés en langues étrangères, tous les sites consultés et tous les ouvrages qu’ont été édités en langues étrangères, ont été librement effectués par l’auteur de ce mémoire.

<sup>25</sup> Oxxxymiron, *He от мира cezo (Pas de ce monde)*, sorti en 2013. Le clip est disponible à l’adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=WdyJYK3RkA0> [Consulté en avril 2022].

Tu dépenses tout le temps pour chercher ceux qui te ressemblent et cela ne donne pas de résultats.

Ces textes ont été écrits par des gens qui vivent dans les villes, qui ne sont pas isolés, mais qui quand même ressentent la solitude, chacun à leur manière. Leurs solitudes n'ont pas de bonnes images.

Pour Sylvain Tesson, la solitude c'est un cadeau, il est heureux dans la forêt où il n'y a « personne à l'horizon, pas une tâche à accomplir, nul besoin à satisfaire, aucun salut à rendre »<sup>26</sup>. Le jour où il voit d'autres gens (des voyageurs cyclistes) pas loin de sa cabane, il a envie de se cacher, de protéger sa solitude...

Henry David THOREAU a partagé le même regard. Pour lui, l'isolement c'est une condition nécessaire pour se retrouver, pour se développer. « ... nous sommes plus seuls quand nous sortons parmi les hommes que quand nous restons dans notre chambre »<sup>27</sup>. Car dans notre chambre nous travaillons, nous réfléchissons, rien ne nous perturbe, donc nous sommes seuls avec nous-mêmes. H.D. THOREAU a vécu pendant deux ans dans une petite cabane, éloignée de la société. Cette expérience lui a permis d'écrire *Walden ou la vie dans les bois* où il montre les bienfaits de l'isolement.

Selon lui, un homme qui s'éloigne de la société devient plus proche de la nature, du cosmos, ce qui lui donne la possibilité de sentir comment notre monde est harmonieux. Nous ne pouvons pas remarquer cela en restant dans la société car tout le temps nous sommes dispersés.

Sylvain TESSON donne une image exacte dans son livre *Dans les forêts de Sibérie* « Je me souviens de mes journées dans la ville. Le soir, je descendais faire les courses. Je déambulais entre les étals du supermarché. D'un geste morne, je saisisais le produit et le jetais dans le caddie : nous sommes devenus les chasseurs-cueilleurs d'un monde dénaturé »<sup>28</sup>.

La société fait pression sur les gens. Ceux qui n'arrivent plus à gérer, partent... « Seul, sous la pluie ou dans le froid, alors on ressent quelque chose d'autre... (...) On est en connexion avec la nature. On sent qu'elle est là... Quand je pense que pendant ce temps-là des millions de gens perdent leur vie, six pieds sous terre, à attendre un métro... »<sup>29</sup>, - témoigne un homme qui

---

<sup>26</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011, pp. 246-247.

<sup>27</sup> Henry-David THOREAU, *Walden ou la vie dans les bois*, Paris : Albin Michel, 2017, p. 84.

<sup>28</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011, p.120

<sup>29</sup> Bertrand VIDAL, *Survivalisme. êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, Paris : les éditions Arkhê, 2018, p.60.

a quitté la ville et s'est installé dans les montagnes cévenoles. Il explique son choix : « De toute façon c'était ça ou, comme beaucoup, prendre des antidépresseurs... »<sup>30</sup>.

Le sociologue français Bertrand VIDAL a étudié le phénomène qui s'appelle *survivalisme*. Les survivalistes sont prêts pour tous les scénarios qui peuvent arriver : la catastrophe, la fin du monde, la guerre... Parmi eux, ceux qui fuient les villes. « Le survivaliste... (...) Il abandonne la société, et avec elle toutes ces normes, valeurs et impératifs, perçus comme foncièrement déliquescents »<sup>31</sup>.

H.D. THOREAU a quitté cette société et il a considéré que son isolement n'est pas un échappement, mais un moyen de se rapprocher de lui-même, de trouver du sens à son existence<sup>32</sup>... En effet, la société n'est qu'une partie de notre grand monde.

Pour le philosophe allemand Friedrich NIETZSCHE, la solitude c'est un état indispensable pour créer, pour réfléchir. Il a choisi sa solitude. Pour lui, c'est le seul moyen d'exister<sup>33</sup>. « Fuis, mon ami, dans ta solitude ! Je te vois étourdi par le bruit des grands hommes et meurtri par les aiguillons des petits.

Avec dignité, la forêt et le rocher savent se taire en ta compagnie. (...) Où cesse la solitude, commence la place publique ; et où commence la place publique, commence aussi le bruit des grands comédiens et le bourdonnement des mouches venimeuses.

(...) Fuis dans ta solitude ! Tu as vécu trop près des petits et des pitoyables. Fuis devant leur vengeance invisible ! Ils ne veulent que se venger de toi ».<sup>34</sup>

Pour F. NIETZSCHE, rester avec les gens signifie se perdre. Dans son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra* le personnage cherche la solitude, il ne sait pas comment vivre avec les autres ...

Les figures d'ermite ou ceux qui fuient les grandes villes pour se retrouver, pour profiter de leur solitude, pour réfléchir, sont assez fréquents dans la littérature : Michael FINKEL *Le dernier ermite*<sup>35</sup>, Michel HOUELLEBECQ *La possibilité d'une île*<sup>36</sup>...

---

<sup>30</sup> Bertrand VIDAL, *Survivalisme. êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, Paris : les éditions Arkhê, 2018, p.60.

<sup>31</sup>Ibid., p. 64.

<sup>32</sup> Henry-David THOREAU, *Walden ou la vie dans les bois*, Paris : Albin Michel, 2017.

<sup>33</sup>*Nietzsche et la solitude* [en ligne]. 16 novembre 2013. *Philosophie* Disponible à l'adresse: <https://pierrebamony.com/2013/11/16/nietzsche-et-la-solitude/> [Consulté en janvier 2022]

<sup>34</sup> Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris : FLAMMARION, 2006, pp. 42-44.

<sup>35</sup> Michael FINKEL, *Le dernier ermite*, Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 2017. 260 p.

<sup>36</sup> Michel HOUELLEBECQ, *La possibilité d'une île*, Paris : Éditions j'ai lu, 2012. 447 p.

Mais sur Google nous voyons des images de la solitude totalement différentes de celles qui ont été décrites par ces auteurs<sup>37</sup>.

Sur Google, nous voyons des gens qui sont seuls, et nous pouvons constater également que cette situation les agace. La plupart de ces images nous montre une personne qui est assise par terre, sa tête est laissé sur ses bras, la personne est triste, désespérée... Nous ressentons de la pitié envers cette personne, nous ne voulons pas être à sa place.

Mais ces images ont été fabriquées par des stéréotypes, selon lesquelles la solitude est un mauvais sentiment, le sentiment qui fait peur. Selon ces stéréotypes, il faut éviter la solitude ou la tuer si elle est « venue ».

Dans ce contexte, et parce que la photographie nous passionne et en plus, selon Susan SONTAG, « le photographe est (...) un anthropologue en vadrouille »<sup>38</sup>, nous avons pris en photo des gens en leur demandant de monter leur perception de la solitude<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup>Cf:[https://www.google.com/search?q=solitude&client=firefox-b-d&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwi9n5Wxypf1AhUSnhQKHX7NDScQ\\_AUoAXoECAEQAw&biw=1920&bih=927&dpr=1](https://www.google.com/search?q=solitude&client=firefox-b-d&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwi9n5Wxypf1AhUSnhQKHX7NDScQ_AUoAXoECAEQAw&biw=1920&bih=927&dpr=1) [Consulté en décembre 2021]

<sup>38</sup> Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgois Éditeur, 2000, pp. 59-60.

<sup>39</sup> Toutes les photos qui ont nourri ce mémoire ont été prises avec les accords des personnes concernées. En plus, chaque personne a confirmé son approbation pour la diffusion de ce mémoire.

## 1.2. La solitude en photos

« Montrez-moi votre solitude s'il vous plaît, » - par cette phrase nous avons demandé à plusieurs personnes de prendre une pose qui, selon elles, représente la solitude.

Chaque personne a son parcours, chaque personne vit une vie différente... En pensant à la solitude, chaque personne a pensé à sa situation.

Voici le résultat de cette expérience photographique.

Figure 1 Je te vois mais nous ne sommes plus ensemble<sup>40</sup>



---

<sup>40</sup> Les noms qui ont été donnés aux photos sont seulement le fruit de l'imagination de l'auteurice de mémoire, ils n'ont aucune relation avec les modèles. Les modèles ont été invités à prendre une pose qui, selon eux, représente la solitude.

Figure 2 Là, où il y a une vie meilleure...



Figure 3 En cuisinant seule, avec une bouteille...



Figure 4 Je profite de ma solitude



Figure 5 Reviens, s'il te plaît...



Figure 6 Solitude au bar



Figure 7 La solitude est un moyen de réfléchir



Figure 8 Seul, parmi les livres



Figure 9 Seuls ensemble



Figure 10 Souffrance



Figure 11 Fumer pour oublier...



### 1.3. Différentes approches de la solitude

Ces photos nous montrent que tout le monde a sa solitude. Nous avons des associations différentes, des sensations différentes envers ce sentiment.

L'analyse des théories de la solitude confirme que pour les uns, la solitude est un état immanent de la nature humaine : on ne peut ni l'éviter, ni se battre contre, il faut l'accepter. Pour les autres, la solitude est une opportunité pour réfléchir, créer, se développer. Enfin, il y a des opinions qui affirment que la solitude est un très mauvais sentiment qui détruit la personne, la fait sombrer dans la dépression et qu'il faut tout faire pour éviter d'être seul.

Mais est-ce que ceux qui pensent qu'il faut tout faire pour éviter la solitude, ne l'assimilent pas à d'autres mauvais sentiments comme le ressentiment, la culpabilité, la colère, la peur ?

Deux chercheurs, SADLER et JOHNSON, ont étudié profondément la solitude (*From loneliness to anomia*). Mais même eux, ils confondent la solitude avec d'autres sentiments.

SADLER et JOHNSON ont défini la solitude comme un sentiment fort et complexe, qui pourrait exprimer une certaine forme de conscience de soi, et qui montre également une séparation entre le monde réel et le monde intérieur de l'individu<sup>41</sup>. Donc, leur définition de la solitude ne contredit pas les définitions de la solitude de F. NIETZSCHE ou S. TESSON. Nous nous sentons séparés de la société actuelle, nous nous éloignons, nous nous concentrons sur le monde intérieur, nous prenons conscience de nous-même.

SADLER et JOHNSON ont défini quatre types de solitude<sup>42</sup>:

1. La solitude cosmique, c'est-à-dire quand une personne se sent isolée de quelque chose de global, qui est très importante pour elle. Soit c'est la nature, soit c'est l'univers, soit c'est Dieu.

2. La solitude culturelle : quand une personne se rend compte que les valeurs, les normes et les habitudes qui sont essentielles dans sa culture ne sont pas les mêmes dans la nouvelle culture. C'est le sentiment qui pourrait être connu par des personnes nouvellement arrivées, par exemple.

---

<sup>41</sup> У.А. Садлер, Т.Б. Джонсон, *От одиночества к аномии // Лабиринты одиночества /* сост. Н.Е. Покровский. М.: Прогресс, 1989. С.27. William SADLER, Thomas JOHNSON, *De la solitude vers l'anomie // Les labyrinthes de la solitude* par N. POKROVSKY, Moscou : Progress, 1989, p. 27.

<sup>42</sup> Ibid., pp. 21 - 51.

3. La solitude sociale : c'est quand une personne ne peut pas intégrer un certain groupe dans lequel il a envie de s'intégrer.

4. La solitude personnelle : c'est le manque de relations avec une certaine personne (ou des personnes).

Ensuite, dans *From loneliness to anomia* SADLER et JOHNSON ont comparé la solitude à un état pathologique, qui détruit la personne<sup>43</sup>. Selon eux, la personne dans la solitude se tourne vers l'anomie. Les personnes solitaires, d'après ces chercheurs, se retrouvent en dehors de la société.

Le sociologue français Émile DURKHEIM a défini l'anomie comme une situation sociale qui est caractérisée par la perte ou l'effacement des valeurs, dans ce cas les relations sociales sont incertaines et instables et cela pourrait provoquer le suicide<sup>44</sup>.

Donc, selon SADLER et JOHNSON, la solitude peut provoquer le suicide. Même si leur définition représente la solitude comme un sentiment fort et complexe, qui pourrait exprimer une certaine forme de conscience de soi, ils précisent que c'est quand même est un état négatif, destructeur, qui fait souffrir. Ils ignorent l'aspect de la solitude qui peut être une motivation, que la conscience de soi c'est un bienfait de la solitude.

De plus, dans *From loneliness to anomia* SADLER et JOHNSON ont appelé « la solitude » des sentiments qui ne sont pas forcément la solitude : par exemple, quand une personne n'arrive pas à réussir ses projets, est-ce que c'est de la solitude ou de la frustration ? Ou quand une personne n'accepte pas les normes et les valeurs culturelles existantes dans une société, est-ce que c'est de la solitude ou du non conformisme ?

Bien évidemment, le fait de ne pas réussir ses projets ou le fait de ne pas accepter les normes et les valeurs culturelles d'une société peut provoquer de la solitude mais ce n'est pas la solitude elle-même.

SADLER et JOHNSON ont défini la solitude comme un problème sociologique, psychologique et aussi médical, donc, selon eux, il est nécessaire de trouver des moyens d'aider les gens seuls.<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup>У.А. Садлер, Т.Б. Джонсон, *От одиночества к аномии // Лабиринты одиночества /* сост. Н.Е. Покровский. М.: Прогресс, 1989. С.27. William SADLER, Thomas JOHNSON, *De la solitude vers l'anomie // Les labyrinthes de la solitude* par N. POKROVSKY, Moscou : Progress, 1989, pp. 21 - 51.

<sup>44</sup>Émile DURKHEIM, *Le Suicide*, Paris : Presses universitaires de France, 1930. 463 p.

<sup>45</sup>У.А. Садлер, Т.Б. Джонсон, *От одиночества к аномии // Лабиринты одиночества /* сост. Н.Е. Покровский. М.: Прогресс, 1989. С.27. William SADLER, Thomas JOHNSON, *De la solitude vers l'anomie // Les labyrinthes de la solitude* par N. POKROVSKY, Moscou : Progress, 1989, pp. 21 - 51.

Le chercheur américain Robert S. WEISS propose un traitement pour guérir « la maladie » (pour lui, la solitude c'est une maladie qu'il est possible et indispensable de soigner). Il propose comme solution la méthode des groupes de soutien : si une personne solitaire va réussir à trouver son groupe de soutien, elle ne va plus rester seule. Si cette recherche de groupe de soutien va finir par être un échec, dans ce cas il faut trouver des médicaments qui vont tuer le sentiment de solitude<sup>46</sup>.

Egalement, selon Robert S. WEISS, pour mieux aider quelqu'un, il est important de savoir pourquoi il souhaite communiquer avec d'autres personnes et à quelle fréquence. Donc, pour Robert S. WEISS, la solitude c'est un manque de contacts sociaux. C'est « une isolation émotionnelle et sociale »<sup>47</sup>.

De telles visions de la solitude expliquent pourquoi dans les recherches sociologiques, le sentiment de solitude est plutôt étudié chez les groupes de gens, qui, selon les auteurs de ces recherches, *doivent* souffrir le plus du manque de contacts sociaux, de l'isolement<sup>48</sup>. Ce sont des personnes âgées, des femmes célibataires, des gens divorcés. Dans cette image, le fait de vivre seul ou d'être seul à priori donne le sentiment de solitude.

La sociologue canadienne Cécile VAN DE VELDE précise que « les premiers travaux portant directement sur la solitude (...) se structurent autour de deux figures ciblées et fondatrices, le “mourant”, puis la “femme seule” »<sup>49</sup>.

Le sociologue allemand Norbert ELIAS dans son ouvrage *La Solitude des mourants*<sup>50</sup> a donné l'analyse sociologique des individus vers la fin de leur vie, il a étudié leur isolement, selon lui, les mourants ne peuvent pas l'éviter.

Selon la sociologue française Erika FLAHAULT, la figure de la femme seule est un autre objet de nombreuses recherches sociologiques. Le terme « *femme seule* » est utilisé pour décrire une femme qui est en âge d'être en couple mais qui reste seule : sans homme, sans enfants. E. FLAHAULT souligne que même aujourd'hui, avec tous les progrès qui ont été réalisés dans le cadre des droits des femmes et de la place de la femme dans la société, *la femme seule* est vue de manière critique et est considérée par la société comme « une victime »<sup>51</sup>.

---

<sup>46</sup> Robert S. WEISS, *Loneliness: The experience of emotional and social isolation*, Cambridge: The MIT Press, 1973. 236 p.

<sup>47</sup> Ibid., p. 47.

<sup>48</sup> Cf, par exemple, Arnaud CAMPEON, *Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées*. [en ligne]. 2016. [Consulté en novembre 2021]. Vol. 38, n° 149, pp.11-23. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2016-1-page-11.htm>

<sup>49</sup>Cécile VAN DE VELDE, *Sommes-nous tous seuls ? // 50 questions de sociologie*, sous la direction de Serge PAUGAM, Paris : Presses Universitaires de France/Humensis, 2020, p. 38.

<sup>50</sup> Elias NORBERT, *La solitude des mourants*, Paris : Bourgois, 1987. 119 p.

<sup>51</sup> Erika FLAHAULT, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009. 200 p.

Mais être seul ou vivre seul ne veut pas dire se sentir seule. Pour distinguer ces trois facettes de la solitude (être seul, vivre seul, se sentir seul), nous avons analysé les expériences de Sylvain TESSON et Henry David THOREAU qui ont vécu seuls mais qui ne se sont pas sentis seuls. Pour eux, c'est plus facile de ressentir la solitude dans la foule avec les gens qui ne les comprennent pas, que dans la forêt où tu as finalement toujours de la compagnie : des oiseaux, des arbres, l'univers...

Pourtant, des habitants des cités parlent de leur solitude en étant toujours entourés par beaucoup de gens.

Aussi, le personnage principal de la série télévisée américaine *House of cards*<sup>52</sup> Frank UNDERWOOD parle à nous, ses spectateurs, de la solitude d'un homme politique.

Il est dans l'église, seul dans le moment présent. Il n'est pas seul dans la vie : il a une femme, une maîtresse, il y a des gens qui travaillent pour lui. Pourtant, il se sent seul. Il nous dit la même chose à propos du président des Etats Unis dans la série, Garrett WALKER, qui malgré qu'il ait une famille, est très seul en réalité. Ni lui, ni Frank UNDERWOOD ne savent pas si les gens les admirent parce qu'ils les aiment vraiment ou parce qu'ils ont le pouvoir... En étant des hommes politiques, ils ont aussi leurs peurs, leurs préoccupations, qu'ils ne peuvent pas partager avec les autres. Ils jouent un rôle en permanence, et c'est une forme de solitude pour Frank UNDERWOOD.

Cette série n'est pas du tout sur le sujet de la solitude, pourtant dans plusieurs épisodes Frank UNDERWOOD parle de ce sentiment. Ça veut dire que le thème de la solitude est actuel. Comme l'amour, il nous touche, il nous intéresse. Nous n'avons pas le même avis, nous ne donnons pas la même définition...

Même en pensant à la solitude comme quelque chose de positif (l'opportunité de réfléchir, de se développer, de se retrouver), nous pouvons toujours avoir peur devant ce sentiment...

Dans le film documentaire du réalisateur russe Mikhail BARYNIN *24 neiges*<sup>53</sup>, le personnage principal a choisi sa solitude. Il vit isolé des autres gens, il s'occupe des chevaux en République de Sakha. C'est une région de Russie, très éloignée. Dans l'endroit où habite le personnage de ce film il n'y a pas de routes, pas d'autres personnes à proximité mais il ne se sent pas seul. Il a ses chevaux, ses rennes, il a une occupation qui lui plaît.

---

<sup>52</sup> *House of cards*, Beau WILLIMON, David FINCHER, États-Unis, 2013-2018.

<sup>53</sup> *24 чега*, v.f. *24 neiges*, Mikhail BARYNIN, Russie, 2016.

Mais un jour il comprend que sa vie a une fin et qu'il n'y a personne qui va s'occuper de ses chevaux après lui. Il a une famille qui habite dans un village mais aucune personne de sa famille n'a envie de consacrer sa vie aux chevaux. Il prend la décision de tuer ses chevaux. Ensuite, il part dans le village chez sa famille... Mais là-bas il se sent très seul. Il comprend qu'avec ses chevaux il était heureux, il ne se sentait pas seul... Avec les gens à côté de lui, il comprend ce qu'est la solitude...

C'est un homme solitaire qui se sent mieux tout seul qu'avec les autres humains, pourtant il y a des moments quand il a peur... Mais peut-être ce n'est pas la peur de la solitude elle-même mais plutôt les conséquences de sa solitude ?

Les personnes solitaires ne doivent rien aux autres gens, « aucun salut à rendre »<sup>54</sup> mais elles doivent être prêtes à prendre les responsabilités pour leurs existences. C'est un choix : ceux qui choisissent la vie d'ermite, ceux qui s'éloignent des autres êtres humains, ils sont obligés d'accepter le fait qu'à leur mort ils seront tous seuls, il n'y aura personne à leurs côtés.

Mais existe-t-elle la garantie que si les gens passent toutes leurs vies dans une ville surpeuplée, à la fin ils ne seront pas tous seuls ? « (...) qu'un jour, ils regarderont autour d'eux et que pour eux aussi, tout sera passé »<sup>55</sup>.

Le personnage principal du film américain *Taxi Driver*, Travis BICKLE qui travaille comme chauffeur du taxi, donc il ne manque pas de contacts humains, réclame : « Toute ma vie j'ai été suivi par la solitude. Partout. Dans les bars, les voitures, sur les trottoirs, dans les magasins... partout. Y'a pas d'issue... j'suis abandonné de Dieu »<sup>56</sup>.

Abandonné de Dieu...

Selon le philosophe russe Nicolas BERDIAEV, la personne croyante n'est jamais vraiment seule, car Dieu est toujours avec elle<sup>57</sup>. Même si la personne n'a pas d'autres gens à côté d'elle, elle n'est pas seule. Mais elle peut ressentir de la solitude quand elle est parmi les gens qui sont différents, qui sont « étrangers » pour la personne, avec qui la personne ne peut pas trouver de la compréhension... Selon N. BERDYAEV, en cherchant le contact, la personne n'est pas sûre qu'elle se sentira moins seule. N. BERDIAEV a également défini la solitude comme un axe principal des sciences humaines et sociales car, pour lui, la solitude a un lien

---

<sup>54</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011, pp. 246-247.

<sup>55</sup> Cesare Pavese, *La Lune et les feux*, Paris : Gallimard, 1965, p. 59.

<sup>56</sup> *Taxi Driver*, Martin SCORSESE, États-Unis, 1976.

<sup>57</sup> Николай БЕРДЯЕВ, *Философия свободного духа*, Москва: Республика, 1994. 480 с. Nicolas BERDIAEV, *La philosophie de l'esprit libre*, Moscou : Respublika, 1994. 480 p.

avec des problèmes importants comme se comprendre soi-même, trouver sa place dans la société et sa destination...

Le philosophe Martin Buber pensait également que c'est important de comprendre la nature de la solitude, car cela permet de répondre à la question fondamentale: qu'est-ce que l'homme. Pour lui, la solitude c'est un état temporaire qui mène à la conscience en soi et nous prépare pour la relation avec autrui (la relation « je et tu »)<sup>58</sup>. La solitude c'est un état que nous ne pouvons pas éviter et ce n'est pas un état destructeur, c'est un état transitoire.

Selon Cécile Van de Velde, « la solitude est, paradoxalement, l'une des choses les mieux partagées entre les êtres humains : nous sommes effectivement seuls à vivre cette vie qui est la nôtre, seuls face aux grandes décisions de notre existence, seuls face à notre propre finitude »<sup>59</sup>. « Nous sommes solitude »<sup>60</sup>, - disait le poète de XX siècle Rainer Maria RILKE.

La solitude c'est un sentiment qui est avec nous toute notre vie, mais que parfois on oublie en passant du temps avec autrui, en s'occupant avec des choses du quotidien, en regardant nos mails... On court, on lit, on tchat, on tue le temps, mais la solitude vient vers nous de temps en temps et ça dépend de nous comment on accueille ce sentiment. Nous pourrions essayer de le chasser ou de l'ignorer ou de le saluer chaleureusement.

D'après le sociologue espagnol José ORTEGA Y GASSET, il ne faut pas oublier que la solitude est une partie immanente de l'existence humaine, c'est-à-dire que c'est un sentiment que nous ne pourrions jamais éviter. Pour lui, nous sommes tous seuls car « l'autre » ne peut jamais nous comprendre entièrement, « chacun est dans son propre monde »<sup>61</sup>. Donc, il faut peut-être accepter la solitude et ne pas essayer de la tuer quand elle vient vers nous.

Il y a longtemps, Blaise PASCAL dans les *Pensées*<sup>62</sup> a analysé le phénomène : les gens ont peur de rester seuls, avec leurs pensées. Ils essaient d'échapper à leur solitude et pour lui, ça veut dire échapper à soi-même.

Même si la phrase « échapper à soi-même » semble effrayante, la phrase « échapper à la solitude » est attirant, peut-être. Le mot « solitude » possède des connotations plutôt négatives. Comme nous avons pu le voir auparavant : si on tape le mot « solitude » sur Google, nous allons voir que des images négatives. Cela explique pourquoi les gens ont peur de la solitude et pourquoi parfois ils préfèrent rester avec n'importe qui pour ne pas être seuls.

---

<sup>58</sup> Martin BUBER, *Je et tu*, Paris : Éditions Aubier-Montaigne, 2012. 160 p.

<sup>59</sup> Cécile VAN DE VELDE, *Sommes-nous tous seuls ? Dans 50 questions de sociologie*, sous la direction de Serge PAUGAM, Paris : Presses Universitaires de France/Humensis, 2020, p.37

<sup>60</sup> Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Paris : Gallimard, 1993, p.21.

<sup>61</sup> Хоце ОРТЕГА-И-ГАСSET, *Дегуманизация искусства*, Москва : Радуга, 1991, с.288-289. (José ORTEGA Y GASSET, *Déshumanisation de l'art*, Moscou : Radouga, 1991, pp. 288-289).

<sup>62</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, Le Livre de Poche, 2000. 736 p.

## 1.4 Seuls ensemble : la vie derrière l'écran

### Analyse des moyens d'échapper à la solitude dans la société contemporaine

La phobie de la solitude explique également le fait qu'il y a des moyens qui ont été mis en place pour aider à tuer le sentiment de solitude. Par exemple, il existe des sites internet qui proposent de louer un ami pour une heure<sup>63</sup>. Cet ami va vous accompagner dans différentes activités: cinéma, shopping, une promenade... Il va discuter avec vous, il va vous écouter, son comportement va être comme s'il était votre ami pour de vrai.

Mais la différence entre un vrai ami et lui c'est qu'à la fin vous devrez payer parce que c'était un service payant que vous avez commandé. Bien sûr, si ce service existe ça veut dire qu'il y a des gens qui en ont besoin, donc ceux qui ne veulent pas être seuls mais qui n'ont pas réussi à se faire de vrais amis.

L'amitié c'est une relation entre deux personnes, c'est un travail long, c'est une interaction, un échange, ça demande des efforts. Mais pour certains, c'est peut-être plus facile de payer pour éviter de faire ces efforts.

Le site russe pour louer un ami *friends128.com* propose de choisir l'âge, le sexe, la ville de votre futur ami qui pourra faire avec vous plein d'activités. Vous pouvez profiter de son amitié dans la vraie vie ainsi que derrière l'écran : par Messenger (Facebook, WhatsApp), par discussions par téléphone, par des échanges de commentaires sur votre photo sur Instagram ou sur Facebook.

Les gens qui souhaitent être votre ami, mettent sur leur profils une brève description de soi et les gestes d'amitié qu'ils sont prêts à vous proposer.

Par exemple, vous pouvez trouver « un pote pour boire un verre »<sup>64</sup>. Le site donne l'explication suivante : « nous avons tous parfois besoin de relâcher notre esprit, voire de boire un peu pour oublier nos problèmes du quotidien. Nos amis et notre famille ne sont pas toujours disponibles pour partager un verre avec nous et boire tout seul c'est trop bizarre, trop déprimant, donc pourquoi ne pas inviter quelqu'un qu'on ne connaît pas mais qui est bienveillant et qui est prêt à être à nos côtés. En plus, avec une personne inconnue nous pourrions nous sentir plus à l'aise et libre »<sup>65</sup>.

---

<sup>63</sup> Cf, par exemple, <https://friends128.com/> [Consulté en octobre 2021]

<sup>64</sup> La description a été prise du site <https://friends128.com/>

<sup>65</sup> Ibid.

Selon le site, qui d'ailleurs en russe s'appelle « Друг на час » (« Un ami pour une heure »), il ne faut pas être gêné par le fait que vous payez pour une amitié. « Tout le monde, même les introvertis, ont besoin de parler, ont besoin d'être écouté et ont besoin de passer du temps avec les humains. Les autres (ceux qui louent leur amitié) ont des difficultés financières, donc ce site est un bon moyen d'aider les deux »<sup>66</sup>.

Le premier pays où apparaît ce service a été le Japon. Au Japon les gens travaillent beaucoup et ils n'ont pas le temps de se faire des amis. Pourtant, ils ont besoin d'interactions avec d'autres êtres humains, donc le service de location d'un ami pour une heure a été mis en place.

Le Japon, selon l'article de Fabienne PASAU, est un pays où « il n'y a pas d'églises ou d'espaces de rencontre »<sup>67</sup>, donc, il n'y a pas d'endroits où les japonais peuvent se rassembler. En plus, parler de sa vie intérieure ce n'est pas dans la culture japonaise, donc nous pouvons supposer que pour les japonais c'est plus facile de payer quelqu'un qui va jouer le rôle d'un vrai ami, qui va écouter, consoler s'il y a besoin, donner un conseil...

Selon la sociologue française, résidant à Tokyo Muriel JOLIVET, le phénomène de la location « a commencé par les mariages. Quand vous avez une famille qui n'est pas présentable, vous pouvez en louer une... C'est possible au Japon car une fois qu'on est marié, on ne voit plus beaucoup les familles et car il faut savoir que ce qui compte le plus, c'est la forme, beaucoup plus que le fond. L'emballage compte plus que le cadeau... »<sup>68</sup>.

D'après M. JOLIVET, nous pouvons tout louer au Japon : la famille, un petit ami, même un sex friend<sup>69</sup>.

Christophe<sup>70</sup> pense qu'au Japon tout est fait pour le confort des humains, par exemple, « il y a toujours de la musique dans les toilettes publiques, et dans les centres commerciaux il y a toujours quelqu'un qui nettoie le sol juste après votre passage pour que le sol soit propre, car un sol sale, ça peut gêner d'autres personnes ». Christophe, un français qui a habité quelques mois au Japon, trouve que ce sont des différences culturelles et les choses qui peuvent nous choquer sont tout à fait normales au Japon. Mais il précise qu'il n'a jamais partagé ses

---

<sup>66</sup> <https://friends128.com/> [Consulté en octobre 2021].

<sup>67</sup> Fabienne PASAU, *Louer un ami ou une amie, pour une heure ou pour une journée... c'est possible au Japon* [en ligne]. 19 juin 2017. Disponible à l'adresse : [https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail\\_louer-un-ami-ou-une-amie-pour-une-heure-ou-pour-une-journee-c-est-possible-au-japon?id=9637835](https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail_louer-un-ami-ou-une-amie-pour-une-heure-ou-pour-une-journee-c-est-possible-au-japon?id=9637835) [Consulté en novembre 2021]

<sup>68</sup> Muriel JOLIVET, *Homo Japonicus*, Arles : Éditions Philippe Picquier, 2002, p. 117.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> Les prénoms de tous les témoins ont été changés pour préserver l'anonymat.

remarques avec les japonais eux-mêmes, donc ce sont ses hypothèses. Autrement dit, il ne sait pas si les japonais eux-mêmes apprécient ce confort, ce *soma*<sup>71</sup> qui assure le bonheur de chacun.

Selon un article publié sur le site *atlantico.fr*, « Le Japon est un curieux pays où l'on peut louer des chats, acheter des sous-vêtements déjà utilisés, prendre un verre dans des bars à hiboux et où les beaux garçons sont engagés pour sécher les larmes des employées de bureau stressées »<sup>72</sup>

Par exemple, Myiabi, une jeune japonaise, loue son amitié pour beaucoup de gens, elle propose divers services, par exemple, une photo avec elle pour Instagram sur laquelle elle joue comme si elle était votre meilleure amie. Elle vend aussi ses larmes pour des enterrements, sa joie aux mariages... Elle croit que son travail aide les gens à se battre contre la solitude, elle est persuadée qu'elle les aide à ne pas se sentir seuls<sup>73</sup>.

La question est de savoir, si les japonais après avoir payé le service qu'ils ont commandé, après avoir posté sur Instagram une photo avec quelqu'un de présentable mais d'inconnu, après avoir dit au revoir pour les familles qui ne sont pas leurs familles pour de vrai, est-ce qu'ils se sentent moins seuls ?

Dans le cadre de ce mémoire nous ne pouvons pas répondre à cette question car pour l'étudier il faudrait habiter au Japon et plonger dans cette culture, l'analyser de l'intérieur. Et encore, la culture japonaise est différente, les gens sont plus réservés, ils n'aiment pas parler de leurs problèmes. L'écrivaine belge Amélie NOTHOMB dans son roman autobiographique *Stupeur et Tremblements*<sup>74</sup> montre les différences culturelles et les difficultés que pourraient rencontrer les européens en essayant de s'intégrer dans la culture japonaise.

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons nous concentrer sur la place de la solitude dans notre société occidentale.

Pour conclure la partie consacrée au Japon, la chercheuse américaine Sherry TURKLE dans son livre *Seuls ensemble*<sup>75</sup> nous montre son étonnement pour un service qui est devenu populaire au Japon à partir du début des années 1990.

---

<sup>71</sup> Aldous HUXLEY, *Le meilleur des mondes*, Paris : Plon, 2002. 285 p.

<sup>72</sup> Airbnb de l'amitié [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://atlantico.fr/article/decryptage/louer-un-ami-pour-seulement-50-euros-de-l-heure-vous-en-reviez-les-japonais-l-ont-fait-atlantico> [Consulté en novembre 2021]

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Amélie NOTHOMB, *Stupeur et Tremblements*, Paris : Éditions Albin Michel, 1999. 187 p.

<sup>75</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015. 528 p.

Au Japon des vieilles personnes se sentent extrêmement seules car leurs enfants ou petits-enfants sont occupés avec leurs affaires et ne disposent pas de temps libre pour leur rendre visite. Pourtant, ils respectent leurs parents ou grands-parents, ils ne veulent pas les faire souffrir. Donc, ils payent des comédiens pour qu'ils jouent pour leurs parents ou grands-parents les rôles des enfants ou des petits enfants. Ces comédiens passent du temps avec les personnes âgées, ils leur lisent des livres, racontent des histoires, montrent des photos, disent « papa, maman ou papi, mamie », donnent des nouvelles...

Durant ce moment « en famille », les vrais enfants ou petits-enfants continuent de travailler, ils savent que leurs parents ou les grands-parents sont entre de bonnes mains. « Bon nombre de parents âgés étaient séniles et ne remarquaient pas forcément la différence... Les parents qui savaient que c'étaient des acteurs qui leur rendaient visite, ils considéraient ces visites comme une forme de respect, profitaient d'avoir de la compagnie et jouaient à leur tour le jeu »<sup>76</sup>.

Le réalisateur grec Yórgos LANTHIMOS dans son film *Alps*<sup>77</sup> montre un moyen de consoler la douleur des personnes qui ont perdu leurs proches : payer des acteurs qui vont jouer le rôle de ceux qui sont morts.

Yórgos LANTHIMOS est plutôt connu pour des films dystopiques, donc ce qui paraît dystopique dans la société occidentale est bien réaliste dans la société japonaise où, selon certains auteurs (Sherry TURKLE, Fabienne PASAU...) nous pouvons tout louer ou presque.

Pourquoi faire des efforts pour créer des liens d'amitié, pour trouver un sex friend, pour se mettre dans des relations amoureuses? Pourquoi, si nous pouvons juste sortir notre portefeuille et louer pour une heure (ou plus) tout ce dont on a besoin.

Le service de location d'un ami pour une heure est bien arrivé dans notre société, donc probablement bientôt nous pourrions louer un(e) conjoint(e), un(e) amant(e), une sœur, un frère, une mère, un père, un enfant...

Une personne étrangère qui habite en France est partante pour utiliser le service de location d'un ami. Il explique que cette idée, comme il dit « merveilleuse », de louer une copine lui plaît énormément. « Toute la semaine je travaille, je n'ai pas trop le temps même pour moi, donc je n'ai pas besoin d'une copine. Mais le weekend je n'ai rien à faire, donc pourquoi ne pas

---

<sup>76</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p. 128.

<sup>77</sup> *Άλπεις (Álpis)*, v.f. *Alps*, Yórgos LANTHIMOS, Grèce, 2011.

sortir ? Mais sortir tout seul ce n'est pas trop amusant, dans ce moment-là je voudrais bien louer une copine pour une heure. Nous pouvons faire une rando ensemble ou aller au lac, même juste se promener ou manger au restau. Ou, et c'est même encore mieux, nous pourrions partir quelque part loin de la ville... Même passer mes vacances ensemble, pourquoi pas ? C'est très utile et confortable : j'ai besoin, je l'appelle; je n'ai pas besoin, je ne l'appelle pas. Ni questions, ni reproches, tout est clair.

Je n'ai pas vraiment besoin de sexe, ça fait déjà un moment que je vis sans. Juste, quand je ne travaille pas, je ne sais pas vraiment ce que je peux faire et faire des trucs tout seul ce n'est pas cool quoi ».

Ce jeune homme ukrainien *Oleg* s'est installé à Paris depuis quelques années et n'a pas trouvé d'amis. Il pense que son niveau de français est suffisant pour travailler mais pas pour des conversations profondes. Il parle russe couramment, donc de temps en temps il participe à des activités organisées par la diaspora des russophones à Paris mais selon lui, « ils se connaissent tous entre eux et je viens tout seul, parfois pendant la soirée je ne trouve personne avec qui je peux discuter ». Pendant notre conversation il confie qu'il n'est pas sûr de vouloir des vrais amis car les amis demandent du temps, de l'attention, « parfois même de l'argent et tu dois les héberger s'ils cherchent un logement. Il faut les écouter s'ils ont des problèmes. Non, c'est beaucoup plus simple de louer quelqu'un seulement pour le moment où tu as vraiment besoin de ce quelqu'un... ».

*Bogdan*, un autre homme ukrainien qui habite à Paris a utilisé deux fois le site pour louer un ami pour une heure : une fois pour aller au cinéma et une autre fois pour visiter le salon du vin.

« Je n'ai pas besoin d'amis, je me sens bien tout seul : j'ai mon travail, j'ai un bon appart, j'ai des jeux vidéo. Parfois j'aime bien sortir pour les événements ou pour voir de nouveaux films. Ce que j'adore avec ce site, c'est que c'est moi qui choisis les films et les événements. Par exemple, j'ai deux collègues qui sont potes mais qui aiment des films totalement différents. L'un aime les films d'actions et l'autre préfère les drames ennuyeux. Ils font un compromis : un weekend ils regardent un film d'action et le weekend d'après ils regardent un drame. Mais moi, je n'ai pas ce problème. Je paye quelqu'un qui va regarder avec moi tout ce que je veux. Donc, oui, je suis bien content ».

Nous demandons pourquoi il a choisi deux personnes différentes pour voir un film et pour aller au salon du vin. Il explique : « j'ai peur de m'attacher en fait. Si je passe trop de temps avec la même personne, nous pouvons créer une amitié et après je vais devoir faire des trucs avec elle dont je n'ai pas envie. C'est mieux si c'est quelqu'un de différent à chaque

fois... Ça change». Selon le savant français Olivier REY, « ... le changement, le mouvement, la modernisation sont devenus des biens en soi, des synonymes de la vie. Ce qui ne change pas est poussiéreux, sclérosé, et la sclérose est l'antichambre de la mort »<sup>78</sup>. Donc, les gens autour de nous doivent changer tout le temps pour que notre vie continue d'être une *vie* et ne devient pas sclérosée.

*Bogdan* dit qu'il se sent seul seulement s'il veut aller à un événement où il y a d'autres gens et qu'il n'a pas de compagnie (comme au salon du vin ou au cinéma), donc le site de location d'un ami a bien résolu son problème.

Le philosophe autrichien Viktor FRANKL a étudié le phénomène de la peur des week-ends, c'est-à-dire que pendant la semaine les gens sont occupés avec leur travail, la routine et à partir du vendredi soir ils restent seuls et ne savent pas quoi faire<sup>79</sup>.

Ils préfèrent acheter un ami, tuer le temps avec lui ou elle, cela les permet de ne pas rester seuls avec leurs pensées. Le sociologue Erich FROMM a eu une telle vision de l'homme, selon laquelle les gens ne sont pas intéressés par créer des liens fidèles et durables, font semblant d'être occupés, ils sont contents s'ils ont tué le temps... En effet, ces gens sont très seuls, même s'ils ont envie de tuer la solitude<sup>80</sup>.

Est-ce que c'est seulement l'envie de tuer la solitude qui inspire les gens à utiliser ce genre de sites ou d'autres raisons existent ? La curiosité ? L'imitation, c'est-à-dire que les gens veulent être comme les autres : tout le monde utilise, c'est devenu à la mode, donc pourquoi pas moi ?...

Nous pensons que nous sommes *obligés* d'avoir des amis. Nous sommes gênés si nous mangeons seuls dans un endroit public.

Une jeune femme iranienne *Ava* qui travaille en France n'a pas encore trouvé d'amis. Elle n'utilise pas de sites de location d'amis, elle n'a pas confiance en son niveau de langue française, mais elle espère qu'elle va bientôt pouvoir parler couramment. « Et peut-être que ça va m'aider à faire plus de connaissances ».

Elle confie : « en effet, mes collègues mangent en petits groupes et je ne parle pas beaucoup avec aucun de ces groupes. Donc pendant la pause je suis obligée de manger toute seule. Pour ne pas passer pour quelqu'un de bizarre ou de solitaire, j'appelle ma famille en Iran. Je mange et je parle avec ma mère ou ma sœur en même temps. Comme ça, les gens pensent

---

<sup>78</sup> Olivier REY, *Une folle solitude. Le fantasme de l'homme auto-construit*, Paris: Éditions du seuil, 2006, p. 28.

<sup>79</sup> Viktor FRANKL, *The Will to Meaning*, New York: Plume, 1969, 176 p.

<sup>80</sup> Erich FROMM, *Avoir ou être*, Paris : Éditions Robert Laffont, 2004. 244 p.

que c'est bien mon choix de manger toute seule, car je dois parler avec ma famille. Parfois nous n'avons pas trop de choses à dire, donc on parle un peu à propos de rien. Mais comme mes collègues ne comprennent pas ma langue maternelle, j'en profite, ils vont penser que je discute de choses très importantes avec ma famille ».

Donc, pour *Ava* le fait de manger toute seule dans une cantine paraît presque impossible, elle essaie de trouver des moyens pour que le gens ne savent pas qu'elle est seule et que cela la fait souffrir. Elle est trop timide pour rejoindre ses collègues qui se connaissent bien entre eux, donc elle appelle sa famille qui sûrement lui manque beaucoup mais qui ne peut pas la sauver de la solitude.

Elle ajoute : « je fais énormément d'efforts pour améliorer mon français mais peut-être que le problème n'est pas là. Peut-être je serai quand même timide de parler avec mes collègues sur des sujets qui n'ont pas de relation avec notre travail car je pense qu'ils n'ont pas besoin de moi, ils sont déjà ensemble, ils sont contents... ». Pourtant, même si elle a très envie de manger avec d'autres gens, elle ne préfère pas montrer ses préoccupations, elle préfère jouer que tout va bien pour elle. « Je ne veux pas passer pour quelqu'un d'étrange, - dit-elle, - quelqu'un qui est tout seul, qui n'a pas d'amis. C'est bizarre ».

Un jeune homme russe *Andreï* a raté beaucoup de films de ses réalisateurs préférés car il n'a pas trouvé de gens qui voulaient aller au cinéma avec lui. « C'est pas top d'aller au ciné tout seul. Les autres vont penser que ça va pas avec toi, que tu es solitaire et tout ça. Et si je vais croiser mon ex et qu'elle est avec quelqu'un, je vais me sentir bizarre. Elle va penser que je suis nul. Non, c'est mort pour moi ».

Il a entendu parler du service de location d'un ami mais il préfère de ne pas l'utiliser car « quelqu'un que tu connais pourrait apprendre que tu utilises ce site. Les gens vont penser que tu es tellement nul que tu es obligé de payer pour avoir des potes ».

Pour *Andreï* l'avis d'autres gens est si important qu'il préfère faire face aux désagréments que de vivre comme il veut. Cela ne fait pas longtemps qu'il vit à Montpellier, donc il ne connaît pas beaucoup de gens mais il veut passer pour quelqu'un qui a plein de connaissances, plein d'amis.

Par exemple, il y a des gens qui écrivent dans les groupes Facebook, comme «Nouveaux étudiants Montpellier 2021-2022»<sup>81</sup>, « Les nouveaux sur Montpellier», « New in Montpellier – Nouveaux Montpelliérains » ou dans les autres groupes similaires... Ces gens écrivent qu'ils

---

<sup>81</sup> Les informations sur ces groupes ont été prises sur le site Facebook.com.

cherchent quelqu'un pour boire un verre ou pour voir un film, pour *Andreï* « ce sont des personnes nulles », il ne va jamais poster une chose pareille.

Comme *Ava*, il préfère jouer le rôle de quelqu'un de content et satisfait, ce qui n'est pas vrai en réalité...

Tout le monde a sa propre image de la solitude et ses propres moyens de la vivre. Pour *Ava* et *Andreï*, c'est mieux de souffrir que de montrer sa solitude. Les autres essaient de se battre contre la solitude et utilisent tous les moyens possibles.

Les sites de rencontre ont été créés pour aider les gens à trouver leur âme sœur, un sex friend ou un ami.

Mais au-delà des sites de rencontre il y a beaucoup d'hommes qui utilisent d'autres sites, dont le but est différent, pour trouver une femme ou même une amie.

Un jour sur le site *lichess.org*<sup>82</sup> une personne nous a envoyé les messages suivants :

Message 1 : Bonjour! Comment tu t'appelle<sup>83</sup>?

Message 2 : Je m'appelle Handing.

Message 3 : Je suis Chinois.

Message 4 : Mais j'habite en Hongrie.

Message 5 : Et toi?

Notre réponse : Bonjour, on a déjà joué ensemble?

Sa réponse (message 1) : Non, pas encore.

Sa réponse (message 2) : Tu as quel âge?

Sa réponse (message 3) : Je cherche une petite amie

Sa réponse (message 4) : Ou amie

Notre réponse : Tu sais, je suis ici que pour jouer aux échecs. Je ne cherche pas à rencontrer quelqu'un. Merci.

Sa réponse (message 1) : D'accord.

---

<sup>82</sup> lichess.org c'est un site dédié aux échecs : il y a des articles sur ce jeu, des petites vidéos qui apprennent à jouer, il y a aussi des gens qui jouent entre eux.

<sup>83</sup> L'orthographe est conservée, les messages reçus n'ont pas été changés pour garder leur authenticité.

Sa réponse (message 2) : Tu as une amie pour moi ?

Sa réponse (message 3) : Tu connais quelqu'une libre ?

Sa réponse (message 4) : Quelqu'une pour moi.

C'est important de préciser que sur le site *lichess* nous ne voyons pas la photo de la personne avec qui on joue, nous ne connaissons pas plus que son prénom (souvent c'est un pseudo) et le pays d'où cette personne vient (si la personne souhaite l'indiquer). Nous ne connaissons pas plus. Ça veut dire que pour *Handing*, cela ne fait aucune importance avec qui créer des relations amoureuses.

Nous avons essayé de lui demander de la façon la plus délicate possible pour quelles raisons il cherche quelqu'un sur ce site, qui n'est pas un site de rencontre, mais soit son français n'est pas suffisant pour nous comprendre, soit il n'a pas voulu nous donner de réponse.

*Handing* a continué d'envoyer des messages :

« Je veux trouver une femme. Une amie...

Tu connais quelqu'une libre ? »

Évidemment trouver des amis dans un pays étranger est plus compliqué : la barrière de la langue, les différences culturelles, un manque d'argent, un manque de connaissances, un manque d'activités...

La crise de la Covid 19 a effectivement augmenté le sentiment de solitude, elle a isolé<sup>84</sup> encore plus ceux qui vivent dans un autre pays. Par exemple, les étudiants étrangers durant la vie normale avaient toutes les chances de rencontrer de nouvelles personnes : il y avait des soirées, des sorties culturelles et les cours étaient en présentiel.

La Covid 19 nous a tous mis chez nous, dans nos maisons, vers nos écrans. Se sentant très isolés, les gens utilisent de plus en plus des espaces virtuels pour discuter, pour échanger, pour trouver une âme sœur.

Sur le même site *lichess*, un homme turc ayant pour rêve de déménager en France, nous propose après une partie d'échecs que l'on échange nos numéros de téléphones. Selon lui, « on est peut-être fait l'un pour l'autre ».

---

<sup>84</sup> Comme nous avons pu le voir auparavant, l'isolement et la solitude ne sont pas des synonymes. En outre, ils peuvent ne pas avoir de lien entre eux, parfois ils sont liés. L'isolement forcé peut provoquer de la solitude, comme c'était le cas pendant la crise de la Covid 19, quand ceux qui n'ont pu voir personne d'autre se sont sentis seuls.

Notre réponse : Mais tu ne me connais pas ! Et écoute, franchement, j'utilise ce site seulement pour jouer, je ne cherche pas quelqu'un. Il y a Tinder<sup>85</sup> ou bien d'autres sites où tu pourras trouver une copine. J'en suis sûre.

Sa réponse : Ah, je veux quelqu'un avec les mêmes passions que moi, comme les échecs, par exemple. On a joué, c'était une bonne partie, donc je me suis dit : pourquoi pas ? Après les conversations sur Tinder je me sens encore plus seul...

C'est le sentiment de solitude qui revient vers nous après un échange avec quelqu'un qui ne nous comprend pas... C'est le sentiment qui est bien expliqué par la phrase : *seuls ensemble*... « Après une soirée passée à parler à des avatars dans un jeu en réseau, nous avons l'impression d'avoir une vie sociale riche, mais l'instant d'après nous nous sentons étrangement isolés, juste reliés à des inconnus par un fil fragile. (...) Dans la pénombre de la communauté virtuelle, nous nous sentons complètement seuls. En nous dispersant autant, nous risquons de nous perdre »<sup>86</sup>.

L'homme turc continua :

« Et je ne peux pas rencontrer quelqu'un dans la rue comme ça. C'est la Covid, tout est fermé. En plus, les filles vont penser que je les harcèle si je leur parle directement ».

Harcèlement...

Est-ce que le harcèlement est une vraie raison de privilégier les rencontres dans la vie numérique ou bien parce que de nos jours c'est beaucoup plus facile de tenir une conversation avec quelqu'un qui est derrière l'écran qu'avec quelqu'un qui est en face ? L'écran nous protège, elle protège aussi la personne avec qui on discute. Nous avons moins peur d'avoir mal si la personne derrière son écran nous rabaisse.

En plus, à tout moment nous pouvons finir la conversation par un clic. Nous ne sommes pas obligés de répondre si la personne derrière son écran commence à nous ennuyer. Si

---

<sup>85</sup> Tinder.com est une application qui permet de rencontrer des gens. Il y a deux options dans cette application : soit la personne vous plaît, soit non. Si elle vous plaît, vous la mettez un cœur, si elle ne vous plaît pas, vous mettez une croix. Si vous plaisez à la personne qui vous a plu, vous allez avoir un match. Après le match, vous pouvez commencer une conversation.

<sup>86</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p.35.

l'absence de réponse ne suffit pas pour tuer le lien, et la personne continue à nous écrire, il y a toujours un bouton pour bloquer cette personne. Comme dans l'épisode *Blanc comme neige*<sup>87</sup> de la série britannique *Black Mirror*. Nous pouvons bloquer pour toujours, pour que la personne que nous ne souhaitons plus, disparaisse de notre vie...

Selon le philosophe norvégien Lars SVENDSEN, dans la phrase connu « jusqu'à ce que la mort nous sépare », nous pouvons modifier le mot « mort » par « l'ennui »... « Jusqu'à ce que l'ennui nous sépare »<sup>88</sup>. L'écrivain suédois Fredrik BACKMAN dans le livre *Anxious People* se demande « "S'aimer jusqu'à ce que la mort nous sépare" – on a promis ça l'un pour l'autre ? Peut-être qu'on a oublié ? "Ou jusqu'à ce que l'un en ait marre" – probablement on a dit ça aussi ? »<sup>89</sup>

Il y a toujours de nouvelles choses qui peuvent apparaître ou peut-être nous n'aurons plus besoin des vieux contacts. Et si dans la vie non numérique c'est difficile de couper les ponts : il faut parler, expliquer, justifier, nous ne pouvons pas partir sans rien dire. Dans l'espace virtuel il suffit appuyer sur le bouton magique. B L O Q U E R.

Un regard similaire nous pouvons le trouver chez Sherry TURKLE, qui dans son œuvre *Seuls ensemble* analyse le phénomène des réseaux sociaux et leur place dans notre société. « Nous faisons beaucoup de nouvelles rencontres, mais elles finissent par nous paraître instables, toujours susceptibles d'être mises sur pause si une meilleure option se présente »<sup>90</sup>.

Ou « rien dans la vraie vie, avec les vrais gens, ne ressemble de près ou de loin à l'environnement qu'on trouve sur Internet – un environnement toujours maîtrisé, mais où les connexions amènent toujours quelque chose de neuf. (...) dans une relation réussie, les changements sont progressifs, acceptés par étapes. En ligne, les relations se développent à un rythme accéléré, de la passion fulgurante à la déception. Et dès l'ennui pointe à l'horizon, il suffit de contacter quelqu'un d'autre »<sup>91</sup>.

---

<sup>87</sup> *White Christmas*, v.f. *Blanc comme neige*, l'épisode de la série *Black Mirror*, Charlie Brooker, Grande Bretagne, 2014.

<sup>88</sup> Lars SVENDSEN, *Fashion: A Philosophy*, London: Reaktion Books, 2006, pp. 99-100.

<sup>89</sup> Фредрик БАКМАН, *Тревожные люди*, Москва: Синдбад, 2021. с. 79-80. Fredrik, BACKMAN, *Anxious People*, Moscou : Sindbad, 2021. pp. 79-80.

<sup>90</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p. 430.

<sup>91</sup> *Ibid.*, pp. 442-443

Une femme australienne *Jessica* demeurant à Montpellier cherche un petit ami pour avoir « une relation sérieuse », explique sa déception vis-à-vis de *Tinder*:

« C'est la quatrième fois que je supprime mon compte; je n'en peux plus. Je cherche quelqu'un de sérieux mais tous les hommes qui me plaisent préfèrent continuer à faire connaissance sur Internet, ils ne veulent pas me voir en vrai. Même si je propose, ils trouvent des excuses, comme quoi ils n'ont pas beaucoup de temps ou que c'est encore trop tôt, etc... Et c'est bizarre car la semaine dernière j'ai eu un match avec un étranger et il était prêt à me payer le billet d'avion juste pour me voir. Mais j'ai un peu peur d'aller chez un inconnu dans un autre pays ».

Elle explique que les hommes qui habitent dans la même ville qu'elle, ne peuvent pas trouver du temps pour la voir, pourtant ils écrivent beaucoup («peut-être, 50 messages par jour»). Si elle insiste trop pour une rencontre réelle, souvent ils disparaissent, c'est-à-dire qu'ils arrêtent de lui écrire.

*Jessica* montre en quoi consistent ces cinquante messages.

Coucou, ça va ?

Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Peux-tu m'envoyer ta photo ?

Voici la photo de moi.

Passe une bonne journée, ma belle !

Je pense fort à toi...

Tu me manques trop !

La question qui vient naturellement : est-il possible que quelqu'un que tu n'as jamais vu, te manque ? Souvent *Jessica* ne sait pas ce qu'elle pourrait répondre à ces messages.

Elle a eu un match avec un homme taiwanais qui habite en Suède et qui veut la voir à tout prix. Il l'écrivit :

« Je suis seul, vraiment seul. Si je te plais, viens ! Je te payerai un billet d'avion... Juste viens ! »

Elle a demandé s'il a des amis. Il a répondu vaguement qu'il travaille beaucoup et qu'il n'a pas trop de temps pour les amis... « Mais j'ai des potes, oui ».

*Jessica* précise : « Je ne comprends pas pourquoi il ne cherche pas quelqu'un dans sa ville. Il est beau gosse. J'ai toujours pensé que *Tinder* est fait pour connecter ceux qui sont le

plus proche possible. Et là, il m'a dit qu'il utilise l'option payante pour voir les gens qui sont loin de lui. C'est naze. J'ai décidé de ne plus lui répondre et de supprimer mon compte ».

Est-ce que c'est un jeu et cet homme n'est pas prêt du tout à payer un voyage à *Jessica* ? Peut-être qu'il s'amuse en lui écrivant des choses comme ça... Nous ne savons pas ce qu'il se passe derrière son écran. Il est loin et il peut arrêter de répondre au moment où *Jessica* sera prête à venir le voir. Mais c'est *Jessica* qui préfère couper ce fin fil qui existait entre elle et cet homme.

Elle supprime son compte *Tinder* et décide de se concentrer sur les choses autour d'elle. « J'en ai marre de dépenser mon temps avec des gens que je ne connais pas. Ces hommes qui me demandent de leur envoyer mes photos... qui me demandent si ça va. Qui disent que je compte beaucoup pour eux. Mais ils ne veulent pas me rencontrer. Je serai mieux avec mes amis, ma famille, mes études... Sinon, je me sens très seule avec ces inconnus. Pas seule pendant qu'on tchatte mais après quand on finit et je reste face à face avec ma solitude »...

Seule ou frustrée ? Frustrée car elle a le sentiment de passer son temps avec des êtres humains, qui ont l'air d'être proche mais qui sont très loin en fait. *Jessica* confie qu'elle tchatte trop avec des hommes qu'elle ne connaît pas mais elle ne trouve jamais de temps pour rendre visite à sa grande mère qui habite aussi en France. « Elle n'habite pas à Montpellier mais pas très loin. En effet, une fois j'ai compté que je tchatte environ entre 6 et 9 heures par jour. C'est largement suffisant pour aller voir ma mamie. En plus, parfois à la fac je rencontre des gens intéressants mais je ne les contacte jamais car j'ai le sentiment d'être occupée en permanence. Mais ce n'est pas vrai... »

*Jessica* se demande aussi si ce n'est pas parce qu'il faut être en couple, qu'elle cherche quelqu'un. « Tout le monde est étonné qu'à 36 ans tu es toujours seule... Les autres ne disent pas toujours ce qu'ils pensent mais tu peux voir ça dans leur regard ».

Un autre film dystopique d'Yórgos LANTHIMOS *The Lobster*<sup>92</sup> montre bien une société dans laquelle tout le monde *doit* être en couple. Tous les gens qui sont célibataires sont confinés dans un Hôtel et s'ils ne trouvent pas un couple dans les 45 jours, ils vont être transformés en un animal de leur choix.

---

<sup>92</sup> *The Lobster*, Yórgos LANTHIMOS, Grèce, 2015.

Probablement, nous sommes encore loin de ce futur mais les gens ressentent mal le fait de ne pas avoir trouvé d'âme sœur, comme *Jessica*.

L'autrice de ce mémoire s'est inscrite sur le site *expat.com*<sup>93</sup> au début de sa vie à Montpellier afin d'en savoir plus sur la vie en France et aussi pour rencontrer les autres nouvellement arrivés. La plupart des gens qui lui ont écrit ne vivaient pas en France. Par exemple, un homme indien qui vit en Inde, donc qui n'est pas vraiment expatrié, lui écrivait chaque jour le même message:

« Salut, ça va ? »

Pour la première fois, nous avons répondu :

« Salut. Oui, ça va, je m'habitue à ma nouvelle vie en France. Et toi ? »

Sa réponse : ça va.

Les jours suivaient, toujours le même message. « Salut, ça va ? »

Nous ne répondîmes pas. Il continua d'écrire. Chaque jour. Le même message.

Était-ce un jeu ? Était-ce pour s'amuser ? Il aurait pu sortir, rencontrer quelqu'un. Enfin, construire un dialogue plus productif... Mais il a préféré rester derrière son écran et envoyer le même message chaque jour pour, nous pourrions supposer, plein de gens. Cela lui fait du bien peut-être, il s'est senti moins seul dans ce monde connecté...

Un autre exemple c'est le site *couchsurfing*<sup>94</sup>. À la base ce site a été créé pour faciliter les voyages et pour donner l'opportunité aux gens de partager leurs cultures. Le site met en lien ceux qui ont envie de voyager et ceux qui peuvent les héberger. Les voyageurs ne payent pas pour le logement, mais ils racontent leurs histoires, amènent des petits souvenirs de leurs pays, passent du temps avec leurs hôtes...

Trouver un logement ce n'est qu'une partie d'un voyage, donc les utilisateurs du site proposent aussi d'aider les voyageurs à découvrir leur ville, à montrer des jolis endroits, à passer un moment ensemble en discutant...

---

<sup>93</sup> Expat.com c'est un site pour les personnes qui ne vivent pas dans leur pays d'origine, pour les aider à s'intégrer, à rencontrer des gens, à s'informer, etc...

<sup>94</sup> Couchsurfing.com c'est un site qui permet à des voyageurs de trouver des gens qui peuvent les héberger gratuitement. En revanche, ils partagent avec eux leur culture, leurs coutumes, etc...

Mais de plus en plus de femmes laissent tomber l'idée d'utiliser *couchsurfing* car le site est devenu « plutôt comme un site de rencontre ». Certains hommes proposent l'hébergement mais en revanche ils veulent du sexe. Ces hommes se sentent seuls, ils n'arrivent pas à rencontrer quelqu'un, donc ils créent leurs profils sur *couchsurfing*, n'acceptent d'héberger que des femmes et leurs demandent de les « payer » pour l'hébergement.

Une des femmes qui a été un membre actif sur *couchsurfing* explique sa décision de supprimer son compte : « Trop d'hommes pervers, de plus en plus chaque année... Presque chaque semaine je reçois un message sexuel. Ça me fait peur. En plus, une fois j'ai dû courir dans un hôtel car l'homme qui m'a hébergée a insisté pour le sexe. Dans mon prochain voyage je préfère payer un hôtel directement ».

Notre expérience personnelle nous a permis de constater qu'il y a des gens qui luttent contre la solitude en utilisant le site *couchsurfing*. Par exemple, un couple algérien qui héberge des voyageurs à Lyon. Ce sont de bons hôtes: gentils, attentifs, ils demandent si tout va bien. Par contre, ils n'aiment pas discuter, ils préfèrent mettre la télé. À notre question, pourquoi ils hébergent des gens, ils ont répondu :

« Mais pour ne pas se sentir seul. Ça fait une présence, ça anime notre quotidien ».

Ce couple est ensemble depuis longtemps, rien de spécial ne se passe entre eux, « juste le boulot ». Ils n'ont pas d'amis français, avec leur compatriotes ils n'ont pas trop envie de se voir. Selon eux, pour mieux s'intégrer, il faut essayer « de couper les ponts avec les gens de ton pays ». Peut-être, ils sont intégrés : tous les deux ils travaillent, payent les impôts, parlent très bien français. Mais ils sont seuls. Seuls ensemble.

Grâce au site *couchsurfing*, ils voient d'autres gens mais ils ne savent pas à propos quoi ils peuvent discuter avec eux car ils n'ont pas l'habitude de discuter avec d'autres personnes. Mais avoir de la compagnie leur fait plaisir.

« Ça nous change. Quand quelqu'un est chez nous, nous ne sommes plus seuls ».

Les gens qui se promènent avec leur smartphones, ils se promènent seuls mais grâce à leurs smartphones, grâce au fait d'être connectés en permanence ils ne sentent pas la solitude... Ils communiquent avec quelqu'un qui est loin mais qui semble être proche grâce à la technologie.

Comme *Jessica* qui pendant le tchat avec des hommes de *Tinder* ne se rendait pas compte qu'elle était seule...

Une femme a témoigné ses sentiments à la chercheuse Sherry TURKLE « Personne n'est là où il est. Ils parlent tous à des gens qui sont à des kilomètres»<sup>95</sup>.

Ce couple algérien est assez âgé, tous les deux possèdent des smartphones mais ils n'ont pas l'habitude de les utiliser beaucoup. En plus, ils ont grandi quand la technologie n'a pas été autant développée et quand peut-être on avait besoin de plus de contacts humains que de nos jours. Il est possible qu'en voyant autour d'eux beaucoup des jeunes qui passent leur temps avec les smartphones, ils se sentent encore plus seuls... Les vrais gens sont là, tout près, mais en même temps, ils sont loin.

Ils ouvrent les portes de leur maison pour les utilisateurs de *couchsurfing* pour ne pas se sentir seuls.

Ils ont un petit cahier où les voyageurs peuvent les remercier pour leur séjour, écrire un mot doux. Probablement, en lisant ce cahier ils sentent qu'ils ont fait quelque chose de bien – ils ont aidé les autres. Ils n'ont été pas seuls dans ce moment-là.

Avec la crise de la Covid 19, le site *couchsurfing* est devenu moins populaire. Pour continuer de l'utiliser, il faut payer. En plus, les gens ont plus peur de dormir chez quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Enfin, moins de personnes voyagent en ce moment... Donc, nous pouvons poser les questions : ce couple algérien, comment vivent-ils ces temps sombres ? Est-ce qu'ils ont réussi à vivre avec leur solitude ?

Ces questions qui naissent naturellement nous ont inspiré pour mener cette recherche... Recherche qui est consacré aux étrangères et aux étrangers qui habitent à Montpellier. Celles et ceux qui sont partis de leurs pays pour diverses raisons. Celles et ceux qui ont vécu les conséquences de la pandémie dans un autre pays – pays qui n'est pas le leur...

Tout le monde a souffert, même en ce moment nous marchons tous sur la glace fine en ne sachant pas ce que demain nous apportera. Est-ce que les nouvellement arrivés ont plus de difficultés à vivre cette période compliquée ? Est-ce qu'ils se sentent plus seuls que quelqu'un qui a vécu toute (ou presque) sa vie à Montpellier ?

Pour répondre à ces questions, ainsi que pour proposer diverses images de la solitude, nous avons mis en place cette recherche.

---

<sup>95</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, pp. 426-427.

## PARTIE II

### L'IMAGE DE LA SOLITUDE À MONTPELLIER

#### 2.1. Préparation des entretiens sur la solitude des montpelliéraines et des montpelliérains

##### *Choix d'une méthode : les entretiens*

Les entretiens, c'est une des méthodes qualitatives qui est assez souvent utilisée en recherches sociologiques. Les entretiens permettent d'en savoir davantage sur le sujet étudié. « Dans l'entretien approfondi de recherche ou d'étude on veut connaître les réactions d'un individu face à un problème particulier... »<sup>96</sup>. Dans notre cas, le problème de la solitude.

Nous pouvons toujours poser des questions additionnelles si certaines réponses ne nous paraissent pas assez claires. Poser des questions additionnelles, personnelles (c'est-à-dire adaptées à une personne en particulier), cela ne serait pas possible si nous décidions de faire un sondage, par exemple.

En plus, quelques questions que nous avons préparées, pourraient paraître subjectives. Par exemple, si nous demandons à la personne : communiquez-vous souvent avec d'autres ? Pour une personne, communiquer deux fois par semaine ça paraît beaucoup, pour d'autre personne « beaucoup » ça veut dire plusieurs fois par jour. Donc, dans ce cas, il est indispensable de demander des précisions, qu'est-ce que ça veut dire “beaucoup” pour chaque personne interrogée.

La solitude est un thème personnel, intime, profond. Il touche, il peut faire mal. Pour cette raison les entretiens sont efficaces car nous pouvons formuler des questions de façons différentes pour ne pas blesser une personne si le sujet est trop difficile pour elle. En plus, nous pouvons observer les réactions des personnes interrogées : doutes, sourires, incertitudes... Nous pouvons voir combien de temps elle a eu besoin pour répondre à telle ou telle question. Ce qui n'est pas possible si nous envoyons simplement le questionnaire par mail.

---

<sup>96</sup> André GUITTET, *L'entretien*, Paris : Armand Colin Editeur, 1983, p.5.

## *Choix des questions*

Dans le questionnaire proposé il y a des questions de différents types: ouvertes, fermées, directes, indirectes...<sup>97</sup>.

Les questions fermées ce sont celles qui demandent la réponse « oui » ou « non », par exemple : « Est-ce que vous vous sentez seuls quand il n'y a pas d'autres personnes à côté de vous? ».

Mais ce qui est pertinent dans l'entretien, c'est que si la personne le souhaite, elle peut développer sa réponse, elle n'est pas obligée de choisir entre « oui » et « non », elle peut dire que « oui, elle se sent seule quand... » ou « elle ne se sent pas seule même si... ».

Le premier groupe de questions a pour but de cibler des situations quand la personne se sent seule : si elle se sent seule dans une ville inconnue, si elle se sent seule parmi les gens qui ne la comprennent pas, si elle se sent seule sur les réseaux sociaux, etc...

Il y a également des questions indirectes, comme par exemple : « Est-ce que pour vous c'est gênant de manger tout seul dans un endroit public? ».

À première vue, cette question pourrait paraître comme une question qui n'a aucune relation avec la solitude. Pourtant, dans la première partie de ce mémoire nous avons vu un exemple de solitude d'une jeune femme iranienne *Ava* qui n'a pas d'amis en France mais qui est gênée de manger seule, donc elle parle avec sa famille en Iran par téléphone. Et « comme mes collègues ne comprennent pas ma langue maternelle, j'en profite, ils vont penser que je discute de choses très importantes avec ma famille ». En effet, elle n'a pas besoin d'appeler sa famille mais elle ne veut pas « passer pour quelqu'un d'étrange, quelqu'un qui est tout seul, qui n'a pas d'amis, quelqu'un bizarre ».

Pour cette raison, nous posons aussi la question: « Est-ce que vous sortez votre portable quand vous mangez tout seul dans un endroit public pour “ tuer ” la solitude ? ».

Le questionnaire propose des questions grâce auxquelles nous pouvons mesurer le niveau de la communication des personnes interrogées : si elles communiquent souvent, qu'est-

---

<sup>97</sup> Le questionnaire sera visible en annexe 2.

ce qu'elles peuvent dire sur les gens avec lesquels elles communiquent le plus souvent, où elles rencontrent d'autres personnes, si elles sont membres d'une ou plusieurs associations....

Dans le cadre de notre recherche, il est important de connaître l'avis des gens à propos des différents services qui ont été mis en place dans notre société actuelle pour lutter contre la solitude : comme, par exemple, le service de location d'un ami.

La chercheuse américaine Sherry TURKLE a étudié profondément les interactions entre les êtres humains et les robots. En observant une personne âgée qui éprouve de l'affection envers un robot, S.TURKLE constate «Miriam s'est sentie intimement proche de quelqu'un, mais en réalité elle est restée absolument seule. Son fils l'avait quitté, et en la regardant contempler le robot, j'eus le sentiment que nous l'avions nous aussi abandonnée »<sup>98</sup>.

Donc, étudiant la solitude, nous ne pouvons pas ignorer le thème de la robotisation. Nous voulons comprendre si le public étudié peut considérer les robots comme « tu » dans les relations « je et tu »<sup>99</sup>. Pour cette raison, nous proposons la question : « Selon vous, la démocratisation des robots pourra-t-elle résoudre le problème de la solitude ? ».

Le problème de la solitude... Donc, la prochaine question qui sera posée : « D'après vous, la solitude, est-ce que c'est un problème ? ».

Dans la vie quotidienne nous entendons souvent la phrase « le problème de la solitude ». Mais si selon plusieurs chercheurs, c'est un état immanent à la nature humaine, comme par exemple, pour José ORTEGA Y GASSET ou pour Jean-Paul SARTRE selon qui «Nous sommes seuls, sans excuses»<sup>100</sup>, est-ce que la solitude c'est vraiment un problème ou c'est quelque chose de naturel?

Pour comprendre les réactions des personnes interrogées aux phrases concernant la solitude, nous avons utilisé l'Échelle de Likert - « l'échelle contient pour chaque item une graduation comprenant en général cinq ou sept choix de réponse qui permettent de nuancer le degré d'accord »<sup>101</sup>. Parmi ces phrases: « La solitude c'est un état qui est immanent à la nature humaine ». Nous avons proposé d'autres phrases, par exemple celle qui propose de montrer l'attitude vis-à-vis du service de location d'un ami : « Nous pouvons résoudre le problème de

---

<sup>98</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p.31.

<sup>99</sup> Martin BUBER, *Je et tu*, Paris : Éditions Aubier-Montaigne, 2012. 160 p.

<sup>100</sup> Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : Gallimard, 1996, p.62.

<sup>101</sup> Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89chelle\\_de\\_Likert](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89chelle_de_Likert) [Consulté en février 2022].

la solitude si nous allons louer “un ami” sur un site spécial », et des citations, comme par exemple celle-ci « La solitude c’est une compagnie qui sert à tout »<sup>102</sup>.

Comme l’une des conséquences de la crise de la Covid 19 a été l’augmentation du sentiment de solitude chez les françaises et les français<sup>103</sup>, le questionnaire proposé comporte plusieurs questions concernant la Covid 19. Il est intéressant de savoir, si les mesures qui ont été prises vu la Covid 19 ont augmenté le sentiment de solitude chez les personnes interrogées et pour quelles raisons. Pour définir la place de la solitude dans la vie courante des témoins, nous leur demandons de raconter deux situations : une situation quand ils ont ressenti de la solitude avant que la Covid 19 surgisse dans notre réalité, et une autre situation quand la Covid 19 s’est installée dans notre quotidien.

Pour que les gens puissent se sentir libre de s’exprimer, il y a des questions qui demandent des réponses écrites : qu’est-ce que c’est « la solitude », « une personne solitaire », « l’amitié » et comment ils comprennent la phrase « seuls ensemble ».

Bien évidemment, pour construire le portrait des personnes interrogées et pour faire de la recherche comparative, le questionnaire inclut des questions personnelles : par exemple, si la personne habite seule ou avec quelqu’un.

Nous pensons que le fait de vivre avec un animal de compagnie peut jouer un rôle dans la perception de la solitude, pour cette raison nous demandons de préciser si la personne interrogée en a un.

Selon le philosophe russe Nicolas BERDIAEV, la personne croyante n’est jamais vraiment seule, car Dieu est toujours avec elle<sup>104</sup>. Cela explique pourquoi nous posons la question, si la personne est croyante et si oui, est-ce que sa croyance l’aide dans les moments où elle se sent seule. Egalement, nous demandons à chaque personne interrogée son âge, son genre, sa nationalité, son statut social.

La question qui est probablement la plus inhabituelle pour les participants, c’est de nommer le quartier où ils habitent. Le sociologue français Guy DEBORD a mis en évidence le terme *Psychogéographie*. « La psychogéographie se proposerait l’étude des lois exactes, et des

---

<sup>102</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011, p. 114.

<sup>103</sup> Cf, par exemple : *Covid-19 : les Français de plus en plus touchés par la solitude*. [en ligne]. Publié le 22 décembre 2021. Disponible à l’adresse : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/282946-covid-19-les-francais-de-plus-en-plus-touches-par-la-solitude>. [Consulté en mars 2022].

<sup>104</sup> Николай БЕРДЯЕВ, *Философия свободного духа*, Москва: Республика, 1994. 480 с. Nicolas BERDIAEV, *La philosophie de l’esprit libre*, Moscou : Respublika, 1994. 480 p.

effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus. L'adjectif psychogéographique (...) peut donc s'appliquer aux données établies par ce genre d'investigation, aux résultats de leur influence sur les sentiments humains... »<sup>105</sup>. Donc, l'intérêt c'est de voir si l'ambiance du quartier peut avoir un impact sur le sentiment de solitude, sur la perception de la solitude par l'individu.

Pour ceux qui sont arrivés à Montpellier, c'est-à-dire pour qui Montpellier ce n'est pas la ville natale, nous avons préparé des questions additionnelles : « Quand êtes-vous venu à Montpellier ? », « Vous sentez-vous plus seul à Montpellier que dans votre ville natale ? ». Si la personne se sent plus seule à Montpellier que dans sa ville natale, nous voudrions connaître les raisons. Pour aider la personne à trouver ces raisons, nous avons préparé quelques propositions : « barrière de la langue » (si c'est une personne étrangère), « des difficultés à trouver une connaissance dans une autre ville »...

La dernière question pour ceux qui ont une autre ville natale (pas Montpellier), est « Où trouvez-vous des amis à Montpellier ? ».

### *Construction des hypothèses*

Nous pouvons faire l'hypothèse que chacun a déjà ressenti la solitude. Pour la plupart des gens, le sentiment de solitude vient dans les moments où ils sont seuls ou quand ils sont avec des personnes qui ne les comprennent pas. Nous pensons aussi que souvent la solitude est considérée comme un état négatif car la société l'assimile à d'autres mauvais sentiments, comme, par exemple, le ressentiment, la culpabilité, la colère, la peur, la frustration...

Nous pensons que notre public étudié ne considère pas le service de location d'un ami et de robotisation comme des moyens d'échapper à la solitude.

À notre avis, ni genre, ni âge, ni statut social, ni mode de vie, ni quartier ne jouent un rôle important dans le ressentiment de solitude. Mais peut-être que les étrangères et les étrangers qui sont arrivés à Montpellier en plein époque de la Covid 19 se sentent plus seuls que celles et ceux qui vivent à Montpellier depuis longtemps. Nous pouvons supposer que la crise de la Covid 19 a augmenté le sentiment de solitude pour la plupart des interrogés.

---

<sup>105</sup> Guy DEBORD, *Introduction à une critique de la géographie urbaine* [en ligne]. Publié dans *Les lèvres nues* n° 6, Bruxelles, 1955. Republié dans *la Revue des ressources*, dimanche 4 décembre 2011. Disponible à l'adresse: <https://www.larevuedesressources.org/introduction-a-une-critique-de-la-geographie-urbaine,033.html> [Consulté en février 2022].

Nous pensons aussi que la solitude c'est un sentiment très individuel et que chacun le vit à sa façon.

### *Recherche de terrain*

Pour mettre en place une recherche pertinente, tout en prenant compte que nous avons un temps limité pour effectuer notre mémoire, nous avons interrogé trois groupes de personnes :

- Trois français qui sont nés à Montpellier
- Cinq étrangères et une française qui sont arrivées à Montpellier avant la crise de la Covid 19
- Deux étrangères et deux étrangers qui sont arrivés à Montpellier pendant la crise de la Covid 19.

Donc, treize personnes en total: huit femmes et cinq hommes.

Comme Montpellier est une ville cosmopolite, nous n'avons pas eu de difficultés à trouver des personnes de nationalités différentes qui étaient d'accord pour participer à notre recherche. Nous profitons de cette opportunité pour les remercier encore une fois, car sans elles, nous n'aurions pas pu effectuer ce mémoire...

Parmi les personnes interrogées:

- Une française et trois français
- Deux russes
- Une serbe
- Une allemande
- Une islandaise
- Un chinois
- Une hongkongaise
- Une japonaise
- Un algérien

Les statuts sociaux des témoins sont divers :

- Deux étudiantes et trois étudiants
- Une étudiante Erasmus
- Une retraitée

- Deux auto-entrepreneuses (dont une est une artiste)
- Un ouvrier
- Un ingénieur
- Une salariée
- Une post-doctorante

Les douze personnes interrogées ont entre 24 et 35 ans. Une personne enquêtée a 80 ans.

Parmi les quartiers dans lesquels habitent nos participants:

- Les Beaux-Arts
- Une résidence universitaire, pas loin de l'université Paul-Valéry
- L'Écusson
- Antigone
- Figuerolles
- Croix d'argent
- Près d'Arènes
- Gambetta
- Port Marianne
- Un petit village à côté de Montpellier

Cinq personnes interrogées vivent seules, une personne vit avec un animal de compagnie, six personnes vivent avec ses compagnons/copains et des animaux de compagnie, une personne vit avec son compagnon, son enfant et des animaux de compagnie.

Pour trouver des témoins, nous avons utilisé les réseaux de connaissances. Les entretiens ont eu lieu pendant les mois de février et mars 2022, à l'université Paul-Valéry, à la librairie Scrupule, dans les cafés et les restaurants de Montpellier, chez les personnes interrogées, aux bibliothèques publiques.

Grâce aux réponses détaillées des témoins, à leur intérêt et à leur sensibilité envers le thème étudié, nous avons pu avoir une image pertinente de ce phénomène qui a tellement de définitions et de nuances que nous avons des doutes : qu'est-ce que c'est la solitude, est-ce que c'est bien pour nous ou pas... Cette partie du mémoire est notre contribution à la construction de l'image de la solitude dans la société contemporaine.

## 2.2. La vision de la solitude chez les montpelliéraines et les montpelliérains<sup>106</sup>

Même si chaque entretien mérite d’avoir sa propre place dans cette partie du mémoire, malheureusement, vu que le volume du mémoire est limité, nous ne pouvons prendre que les informations essentielles.

Tout d’abord, il est indispensable de préciser que le thème de la solitude était familier pour chaque témoin. Chacun avait des choses à raconter, à partager, ce qui a permis d’avoir des réponses très détaillées, même pour des questions fermées.

D’ailleurs, à la fin de l’entretien, les personnes nous ont proposé de contacter leurs amis ou leurs connaissances pour que nous puissions continuer la recherche, car comme dit un des interrogés « le thème est super actuel et nécessaire ». Ces remarques nous inspirent de réfléchir à la possibilité de développer cette recherche dans le futur.

Pour avoir une meilleure présentation des résultats récoltés, nous avons créé les tableaux suivants. Chaque tableau a son numéro et l’explication au-dessous. Le Tableau 1 est dédié aux situations quand la personne se sent seule.

Tableau 1

Est-ce que vous sentez seuls...	Oui	Non	Autre
<b>Quand il n’y a personne à côté</b>	Julien Nazim Vincent	Carmen Elaine Georges Juliette Lena Momoyo Saiwen Sara	Danica (« oui » et « non »)  Tatiana (ça dépend de l’humeur)
<b>Parmi les gens inconnus (exemple : transport public)</b>	Carmen Danica Georges Lena	Elaine Julien Juliette Momoyo Nazim Vincent	Saiwen (ça dépend de l’endroit)  Sara (ça dépend de l’humeur)  Tatiana (ça dépend de l’humeur)
<b>Dans une autre ville ou dans un autre pays</b>	Carmen Danica Georges	Elaine Julien Juliette Momoyo Tatiana Vincent	Lena (ça dépend de la raison du voyage)  Nazim (au début – « oui », après – « non »)  Saiwen (ça dépend du pays)  Sara (ça dépend de l’humeur)

<sup>106</sup> Le listing de tous les entretiens sera visible en annexe 3.

<b>Est-ce que vous sentez seuls...</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>Autre</b>
<b>Parmi les gens qui ne vous intéressent pas</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Lena Sara Vincent	Juliette Momoyo Nazim Saiwen Tatiana	
<b>Parmi les gens qui ne vous comprennent pas</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Lena Momoyo Saiwen Sara Tatiana Vincent	Juliette Nazim	
<b>Parmi les gens qui ne vous aiment pas</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Momoyo Nazim Saiwen Sara Tatiana	Juliette Lena Vincent	
<b>La solitude peut venir à n'importe quel moment</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Lena Nazim Saiwen Sara Tatiana Vincent	Juliette Momoyo	
<b>En défilant le fil d'actualité sur les réseaux sociaux</b>	Danica Lena Saiwen Sara Tatiana Vincent	Carmen Elaine Georges Julien Momoyo Nazim	Juliette (n'utilise pas trop les réseaux sociaux)
<b>Sur les réseaux sociaux, vous vous sentez <u>moins</u> seuls</b>	Georges Lena	Carmen Danica Elaine Julien Momoyo Nazim Saiwen Vincent	Juliette (n'utilise pas trop les réseaux sociaux)  Sara (ça dépend de l'activité sur les réseaux sociaux)  Tatiana (« oui » et « non »)

Selon le Tableau 1, nous pouvons constater qu'il n'y a pas de différences notables entre les réponses des étrangers et des français, il n'y a pas de différence entre les réponses des femmes et des hommes, des étudiants et des travailleurs. Le quartier où habite la personne n'a pas joué son rôle non plus.

Quand les personnes ont donné leurs explications, pour certaines nous pouvons sentir que leur sentiment de solitude est lié avec le fait qu'elles sont étrangères.

Selon le sociologue allemand Georg SIMMEL, « L'étranger pourra très bien, dans les rapports individuels de personne à personne, déployer tous les trésors possibles et imaginables de charme et de profondeur ; mais, tant qu'il sera perçu comme un étranger, il ne pourra être aux yeux de l'autre un "enraciné" »<sup>107</sup>.

*Saiwen*, chinois, étudiant, vivant à Montpellier depuis juillet 2021, vit seul. Au début de l'entretien il précise :

« Je connais le sentiment de solitude. Quand maintenant il y a des fêtes en Chine, je ne peux pas participer avec ma famille. Avec mes amis en Chine, je ne peux pas communiquer face à face, ils sont loin. En France, comme je ne suis pas français, je ne peux pas tout à fait m'intégrer dans la société française. Sauf mes camarades de classe, je ne connais pas d'autres chinois à Montpellier, mes amis chinois sont dans d'autres villes françaises »<sup>108</sup>.

Dans ses réponses il différencie le sentiment de solitude dans d'autres villes chinoises et dans d'autres villes françaises. « Dans une autre ville en Chine – non, je ne me sens pas seul. En France - oui, je me sens seul ». C'est pareil pour les transports publics en Chine et en France. « Ça dépend si je me sens seul ou pas... Je suis dans le tram, j'entends les français qui parlent entre eux, je ne comprends pas, donc ouais, je me sens seul ».

*Danica*, serbe, étudiante Erasmus, vivant à Montpellier depuis septembre 2021, vit seule. Elle ne se sent pas seule dans les endroits où il y a de gens inconnus, lorsqu'elle est avec sa camarade serbe. « Mais si elle n'est pas avec moi, oui, je me sens seule un peu ». Elle se sent seule parmi les gens qui ne la comprennent pas, elle partage son expérience. « Hier, j'ai travaillé en groupe avec un camarade français. Après, on a discuté de la vie, des films, de séries, tout ça. Et j'ai senti qu'il n'a pas trop compris ce que j'ai dit. Je pense que c'est à cause de la langue, et oui, je me suis sentie très seule à ce moment-là ».

*Sara*, islandaise, auto-entrepreneuse, artiste, vivant à Montpellier depuis août 2020, vit seule. Elle aussi ressent de la solitude parmi les gens qui ne la comprennent pas, mais pour d'autres raisons. « C'est pas la langue... Beaucoup de gens ne me comprennent pas, parce qu'ils font d'autres choses. Moi, je travaille à mon compte, je suis libre, je fais plein de choses différentes. C'est pas pareil pour les étudiants ou pour les gens qui travaillent au bureau. Je me sens seule car ils ne me comprennent pas ».

---

<sup>107</sup> Georg SIMMEL, *L'étranger et autres textes*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2019, p. 17.

<sup>108</sup> Pour préserver l'authenticité, nous préférons restituer les témoignages tels que les interrogés les ont formulés.

*Tatiana*, russe, étudiante, vivant à Montpellier depuis Octobre 2018, vit avec son compagnon et un animal de compagnie. Elle peut sentir de la solitude selon son humeur et ses occupations. « Quand je suis toute seule, ça dépend si je sens la solitude ou pas. Si je suis occupée, non. Mais parfois – oui, surtout si je suis de mauvaise humeur ».

*Lena*, russe, salariée, vivant à Montpellier<sup>109</sup> depuis mars 2017, vit avec son compagnon, son enfant et des animaux de compagnie. Pour elle aussi, le sentiment de solitude peut varier, selon la situation. « Si je suis dans une autre ville ou dans un autre pays par obligation (par exemple, il faut faire les documents ou c'est un transit), et le temps est limité et il y a des horaires à suivre, je peux me stresser et me sentir seule, mais si c'est un voyage ou une visite pour le plaisir, normalement je ne me sens pas seule ».

Selon les résultats reçus, les personnes qui vivent seules ont parfois choisi les mêmes réponses que les personnes qui vivent en couple, pourtant dans les explications qu'ils ont données, nous pouvons voir des nuances.

*Georges*, français, ouvrier, né et vit à Montpellier, vit seul. « Nous sommes tous seuls quelque part. Je peux me sentir seul à n'importe quel moment (...) Je vis seul, j'ai l'habitude de rester seul... »

*Danica* précise que dans sa chambre elle se sent seule. « Il y a beaucoup d'étudiants où j'habite. Donc, je ne suis pas seule. Je rencontre toujours des étudiants dans le parc de la cité universitaire. Mais dans ma chambre je suis seule ».

*Nazim*, algérien, étudiant, vivant à Montpellier depuis octobre 2020, vit seul. Pour lui, le plus grand sentiment de solitude est lié avec le premier confinement qu'il a passé seul.

*Vincent*, français, étudiant, né et vit à Montpellier, vit avec sa copine et un animal de compagnie. Il se sent seul quand il n'y a pas d'autres personnes à côté de lui. « Mais avec mon chat je me sens moins seul. Quand je joue aux jeux vidéo, je me sens moins seul aussi. (...) Dans le tram, je ne me sens pas seul car souvent je lis ou je fais mes affaires. Parfois je discute avec d'autres gens ». Il voyage souvent avec sa copine, donc il ne se sent pas seul dans d'autre ville ou d'autre pays. Il se rappelle que pendant un stage où il était à l'étranger, il s'est souvent senti seul. « Je n'étais pas à l'aise avec la nouvelle langue, donc je pense qu'à cause de cette barrière je me suis senti seul. Quand j'ai commencé à parler bien, je me suis senti moins seul ».

---

<sup>109</sup> En ce moment, *Lena* vit dans un petit village à côté de Montpellier, mais elle a vécu à Montpellier auparavant. Elle est venue à Montpellier en mars 2017, elle a déménagé dans un village proche de Montpellier en décembre 2018. Nous avons trouvé que c'est intéressant de l'interroger pour voir s'il y a des différences entre ceux qui vivent en ville et elle qui vit dans un village.

*Julien*, français, ingénieur, né et vit à Montpellier, vit avec son épouse et un animal de compagnie. Il a ressenti de la solitude au Japon. « Sinon, dans d'autres ville ou d'autres pays je ne me sens pas seul ». Il explique qu'au Japon les gens se méfient des étrangers et « si tu ne parles pas la langue japonaise, c'est impossible de communiquer ».

*Nazim* se sent seul dans d'autres villes ou d'autres pays au début. « Après je rencontre les gens et je me sens mieux, pas seul ».

*Juliette*, française, retraitée, vivant à Montpellier depuis janvier 2003, vit avec son compagnon et un animal de compagnie. Elle a témoigné qu'elle ne sent pas de solitude parmi toutes les situations proposées. Elle explique qu'elle peut se sentir « détachée », « pas comprise », « agacée », « mais ce n'est pas la solitude ». « Je me suis senti seule que deux ou trois fois dans la vie. C'était des moments très difficiles ». Elle ajoute que pour elle « la solitude c'est dû au sentiment de séparation avec les autres. Ils ne m'aiment pas, on n'a pas le même avis, tant pis, mais je ne me sens pas séparée d'eux, donc non, je ne me sens pas seule ». Nous pouvons supposer, que son expérience de vie lui permet de bien analyser ses sentiments et les distinguer de la solitude. *Juliette* n'utilise pas trop de réseaux sociaux, pourtant elle pense que « c'est un bon côté de la mondialisation. Tu peux dire à quelqu'un à l'autre bout du monde des choses que tu ne peux pas dire à quelqu'un de ta famille ».

*Carmen*, allemande, post-doctorante, vivant à Montpellier depuis août 2016, vit avec son animal de compagnie. « Les réseaux sociaux, pour moi, ce sont que des moyens pour rester en contact avec des personnes, ils ne jouent aucun rôle pour mon sentiment de solitude ». Pour *Elaine*, hongkongaise, auto-entrepreneuse, vivant à Montpellier depuis août 2014, vit avec son époux et un animal de compagnie, les réseaux sociaux c'est un moyen d'observer les gens. « Ça fait partie de mon travail. J'enseigne les langues en ligne, donc je passe pas mal de temps sur les réseaux sociaux ».

Pour *Georges*, les réseaux sociaux aident : « tu communique avec des gens, donc tu n'es pas seul ».

*Vincent* se sent vide après avoir fini de regarder le fil d'actualité. *Tatiana* ajoute : « J'ai le sentiment que je suis entourée d'autres gens mais en fait, non. Ce sont que des avatars. J'ai le sentiment qu'ils ont une vie meilleure que la mienne. Parfois je ne me rends pas compte que le temps passe super vite quand je suis sur les réseaux sociaux. Et je n'ai rien fait, en fait. C'est triste ». Elle doute si elle se sent moins seule sur les réseaux sociaux. « Quand je tchatte avec mes amis qui habitent loin, je ne me sens pas seule. Et après je comprends qu'ils sont loin. Ils

me comprennent, ils m'aiment, mais ils sont loin. Donc en ce moment présent je suis seule. Donc, je me sens moins seule mais c'est que de l'illusion ».

L'explication de ce sentiment a été formulée par Sherry TURKLE. « Avec les robots, nous sommes seuls alors que nous nous imaginons être ensemble. Sur les réseaux sociaux, y compris dans les univers des jeux vidéo, nous sommes ensemble, mais nous avons tellement réduit nos attentes envers les autres qu'il nous arrive de nous sentir extrêmement seuls »<sup>110</sup>.

*Sara* se sent seule sur les réseaux sociaux parce qu'elle pense qu'elle n'a pas rencontré assez de gens, « mon fil d'actualité est plus pauvre que chez les autres ».

*Lena* se sent seule en défilant le fil d'actualité sur les réseaux sociaux parce que « j'y rencontre régulièrement des gens dont le point de vue et les valeurs sont différents des miens et les compromis sur les réseaux sociaux sont rares ». Pourtant, elle se sent quand même moins seule sur les réseaux sociaux.

Pour *Saiwen* la solitude augmente quand il regarde les réseaux sociaux. Il voit des gens qui détestent les chinois, en plus « il y a des personnes qui s'amuse, qui sont contents, je repense à ma solitude, le sentiment de solitude augmente ».

On peut se demander si ces gens heureux que *Saiwen* voit sur les réseaux sociaux, sont heureux pour de vrai...

« (...) un monde virtuel où il est possible de construire un avatar, une maison, une famille et une vie sociale, annonce en substance : "Enfin un endroit où aimer son corps, ses amis, et sa vie !" Dans celui-ci, beaucoup de gens choisissent pour se représenter des avatars plus riches, plus jeunes, plus minces et plus élégants qu'ils ne le sont dans leur "première vie" »<sup>111</sup>.

La photographie joue aussi un rôle très important, grâce à elle nous pouvons montrer les sentiments dans lesquels la société vit. Mais c'est possible de manipuler avec la photographie. La chercheuse américaine Susan SONTAG donne l'exemple quand pour soutenir le moral des États-Unis les photographes américains ont reçu la tâche : «*Il nous faut immédiatement* : des photos d'hommes, de femmes et d'enfants qui aient l'air de gens qui croiraient vraiment aux États-Unis. Prenez des gens qui aient un peu d'enthousiasme. Il y a dans nos rangs trop de photographes qui dépeignent les États-Unis comme une maison de retraite et qui donnent à penser que presque tout le monde est trop vieux pour travailler et trop mal nourri pour se soucier

---

<sup>110</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p. 350.

<sup>111</sup> Ibid., p.19.

beaucoup de ce qui se passe... Nous avons particulièrement besoin de jeunes ouvriers et ouvrières de l'industrie... Des ménagères dans leur jardin ou dans leur courette en train de ramasser des fleurs. Davantage de vieux couples qui ont l'air heureux... »<sup>112</sup>.

Les réseaux sociaux nous donnent l'image que tout le monde est heureux, tout le monde s'amuse, tout le monde est content. Mais ce que *l'air*. Sur Instagram, peu de gens postent leurs soucis, leurs problèmes. En défilant le fil d'actualité, on a le sentiment d'observer le paradis de la vie d'autres gens. L'artiste montpelliéraine *Mauvaise Bouche* dans son morceau *Solo* partage :

« Ça fait une heure et demi que j'fais défiler mon feed sur Instagram  
J'vois des moments de vos vies bien choisis  
Que du rêve, que du fun (Que du rêve, que du fun)  
Toujours cloué à mon lit, le regard moitié vide, moitié larmes  
Et moi, j'suis solo, solo, solo, solo  
Solo, solo, solo, solo, solo, solo»<sup>113</sup>.

Donc, nous sommes seuls. Nous nous sentons vide. Nous pensons que les autres ont une vie meilleure que la nôtre, mais ceux qui sont derrière l'écran, ceux qui, selon nous, sont heureux... Est-ce qu'ils sont heureux pour de vrai ? Peut-être pensent-ils également que notre vie est meilleure que la leur ?

Comme écrit le sociologue Vincenzo SUSCA dans *Les affinités connectives. Sociologie de la culture numérique* « il est évident que la photographie numérique montre bien à quel point l'appareil photo et ses actualisations ne sont plus un témoignage du réel, mais bien des dispositifs façonnant le réel lui-même »<sup>114</sup>.

En concluant les explications concernant le Tableau 1: onze personnes sur treize peuvent ressentir la solitude à n'importe quel moment ; onze personnes ressentent la solitude parmi les

---

<sup>112</sup> Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgois Éditeur, 2000, p. 83.

<sup>113</sup> Mauvaise bouche, *Solo*, sorti en 2022. Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=ayXWZvzmB5A> [Consulté en avril 2022].

<sup>114</sup> Vincenzo SUSCA, *Les affinités connectives. Sociologie de la culture numérique*, Paris : Les éditions du Cerf, 2016, p. 76.

gens qui ne les comprennent pas ; dix personnes se sentent seules parmi les gens qui ne les aiment pas.

Le Tableau 2 représente les situations implicites où la personne peut se sentir seule.

Tableau 2

	Oui	Non	Autre
<b>Est-ce que pour vous c'est gênant de manger tout seul dans un endroit public?</b>	Carmen Tatiana	Sara Danica Elaine Georges Julien Juliette Lena Momoyo Saiwen Vincent	Nazim (c'est dérangeant qu'il ait à manger mais que d'autres souffrent de faim)
<b>Est-ce que vous sortez votre portable quand vous mangez tout seul dans un endroit public pour « tuer » la solitude ?</b>	Sara Elaine Julien Lena Momoyo Nazim	Danica Georges Juliette Saiwen Tatiana Vincent	Carmen (pas pour « tuer » la solitude mais pour penser à d'autres choses)
<b>Est-ce que ça vous est déjà arrivé de ne pas aller voir un film ou de louper un concert car vous n'aviez pas trouvé de compagnie ?</b>	Carmen Nazim	Danica Elaine Georges Julien Juliette Lena Momoyo Saiwen Vincent	Sara (peut sortir seule mais elle a peur de sortir seule à Montpellier)  Tatiana (peut voir un film toute seule mais ne peut pas aller seule à un concert)

Pour la plupart des témoins, ce n'est pas gênant de manger seul dans un endroit public. *Elaine* explique qu'à Hong-Kong les gens mangent souvent seuls aux restaurants, « et en France, il faut toujours avoir quelqu'un pour manger avec toi ». *Momoyo*, japonaise, étudiante, vivant à Montpellier depuis août 2017, vit avec son copain et des animaux de compagnie, partage le même sentiment. « Non, c'est pas gênant pour moi. Mais ici, en France, je ne mange pas toute seule au restaurant, je préfère me cuisiner quelque chose et manger sur l'herbe par exemple. Ici, en France, les gens se rassemblent au restaurant pour se voir, pour discuter,

personne ne mange tout seul tandis qu'au Japon, tout le monde mange tout seul aux restaurants et aux cafés».

*Julien* qui a voyagé beaucoup se rappelle qu'au Japon et à Hong Kong il y a des endroits spéciaux pour ceux qui mangent tous seuls. « Au Japon, même tout seul, tu peux avoir une table pour deux et en face de toi tu vas avoir une peluche qui te tient compagnie ».

Pour *Tatiana* et *Carmen* « c'est un peu gênant ». *Tatiana* ne sort plus son portable car « c'est pas sain de manger et de regarder le téléphone en même temps ». *Nazim* se sent mal parce qu'il mange tandis que « plein de gens ont faim ».

Ceux qui disent qu'ils sortent leurs portables pour « tuer » la solitude, ont précisé qu'ils ont l'habitude de manger avec le téléphone, ce n'est pas pour « tuer » la solitude, c'est seulement un automatisme.

La plupart des personnes interrogées va voir un film ou un concert seul. *Carmen* précise qu'elle ne sort pas beaucoup en général, donc si elle sort elle préfère sortir avec ses amis. Dans la réplique de *Saiwen*, il est possible de sentir que la vie dans un autre pays l'a changé. « Avant je me suis senti seul si je n'ai pas réussi à trouver de compagnie pour voir un film ou un concert, mais maintenant ça a changé car je suis dans un pays étranger ». *Sara* peut sortir toute seule mais à Montpellier elle ne se sent pas à l'aise, « donc, j'essaie de me trouver de la compagnie ». *Tatiana* peut voir un film toute seule, « par contre, j'ai déjà loupé des concerts ou des soirées car je n'ai pas trouvé quelqu'un avec qui y aller ».

Le Tableau 3 contient les réponses aux questions qui sont en relation avec le degré de communication des témoins.

Tableau 3

	Oui	Non
<b>Utilisation de sites pour rencontrer de nouvelles personnes</b>	Georges Lena Saiwen Sara	Carmen Danica Elaine Julien Juliette Momoyo Nazim Tatiana Vincent
<b>Fréquentation des maisons pour tous</b>	Elaine Julien Tatiana Vincent	Carmen Danica Georges Juliette Lena Momoyo Nazim Saiwen Sara
<b>Adhésions aux associations</b>	Carmen Juliette Nazim Tatiana Vincent	Danica Elaine Georges Julien Lena Momoyo Saiwen Sara
<b>Existence d'un autre lieu pour se retrouver avec d'autres personnes</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Momoyo Nazim Saiwen Sara Tatiana Vincent	Juliette Lena
<b>Communication fréquente avec d'autres personnes oralement</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Juliette Momoyo Nazim Saiwen Sara Tatiana Vincent	Lena
<b>Communication fréquente avec d'autres personnes par l'écrit</b>	Carmen Danica Elaine Georges Julien Juliette Lena Momoyo Nazim Saiwen Sara Tatiana Vincent	

Toutes les personnes interrogées communiquent souvent par l'écrit. Par l'écrit, pour eux, ce veut dire par sms, par Messenger, par WhatsApp, par Viber, par Telegram, par Discord, par échanges des mails, par de vraies lettres. *Momoyo* précise qu'elle s'écrit souvent avec ses amis ici, en France. « Avec mes amis et ma famille au Japon, je communique pas beaucoup. Si on ne s'écrit pas, ils savent que tout va bien. Si j'appelle, c'est seulement quand il y a un problème ou un besoin. C'est pareil de leur côté. On ne s'appelle ou ne s'écrit jamais sans raison».

*Lena* a choisi qu'elle ne communique pas souvent oralement, pourtant dans la conversation elle confie qu'elle parle chaque jour avec son époux et son enfant. En effet, elle compare son niveau de communication maintenant et avant, quand elle vivait dans une grande ville et vu souvent ses amis. Elle est la seule personne parmi celles et ceux que nous avons interrogés, qui n'a pas de lieu pour se retrouver avec d'autres personnes. *Juliette* non plus n'a pas un lieu spécial pour se retrouver avec d'autres gens mais elle est membre d'une association dans laquelle elle aide à préparer des événements. *Carmen* et *Nazim* aident régulièrement aussi des associations dans lesquelles ils ont adhéré. *Nazim* explique : « J'étais vraiment dans la solitude et tout, pour ça j'ai voulu participer aux activités de l'association. Et en même temps, j'ai vu beaucoup d'étudiants qui ont manqué de personnes à qui parler. J'ai voulu les aider... ».

*Vincent* et *Tatiana* sont membres d'associations pour d'autres raisons. *Vincent* fait du théâtre, pour ça il avait besoin d'adhérer à une association, il va quand même aux assemblées générales de cette association. *Tatiana* participe à des activités artistiques d'une association. « Ça me donne grand bonheur, j'aime l'art. En plus, je rencontre d'autres personnes ».

*Elaine* et *Julien* vont de temps en temps aux maisons pour tous pour participer aux événements qui les intéressent.

Ceux qui utilisent les sites pour rencontrer de nouvelles personnes ont cité : Facebook, Instagram, Snapchat, Discord, On va sortir, Vk.com<sup>115</sup>.

Parmi d'autres lieux où les personnes interrogées se retrouvent avec d'autres gens, il y a : l'université (pas que les cours mais les événements: les ateliers, les festivals...), cités universitaires/résidences étudiantes, randonnées, espaces pour faire du sport, boutiques pour

---

<sup>115</sup> <https://vk.com> c'est un réseau social russe, similaire à Facebook qui permet de garder contact avec les amis, regarder des vidéos, écouter de la musique, jouer aux jeux. Certaines personnes l'utilisent pour rencontrer de nouveaux amis, trouver une âme sœur ou avoir des aventures.

jouer aux cartes, lieux de travail, bars, centre-ville, centres commerciaux, chez des amis, clubs de conversation en français, expositions, espaces de Coworking.

Pour définir les gens avec lesquels les témoins communiquent davantage, tout le monde a choisi l'option « La plupart ce sont mes amis, mes proches, je les aime beaucoup ». *Carmen* a dit que « parfois j'ai l'impression que les gens ne communiquent pas avec moi, je ne les intéresse pas. Cette réponse me parle spontanément».

*Danica* a choisi comme deuxième réponse qu'elle communique avec les gens parce qu'elle n'a pas vraiment le choix, comme par exemple avec ses camarades. *Georges* a noté la même chose pour certains collègues. « Mais il y a beaucoup de collègues que j'aime bien ». *Elaine* qui a choisi aussi cette réponse, précise : « je communique avec mes élèves potentiels, ce ne sont pas mes amis».

Les autres propositions n'ont été pas choisies par les personnes interrogées<sup>116</sup>.

Dans la première partie du mémoire, il y avait la présentation de phénomènes actuels comme louer un ami pour une heure et des comédiens qui jouent le rôle de nos proches pour que nous ne nous sentions pas seuls. Pour voir la relation de nos interrogés à ces phénomènes, il y avait les questions dans le questionnaire concernant la location d'un ami et du jeu des comédiens.

Parmi les participants de notre recherche, personne n'a utilisé ces services. Ce qui est étonnant, c'est que *Momoyo*, qui est japonaise, n'a pas entendu parler de ces phénomènes. Elle précise que la dernière fois qu'elle est allée au Japon, c'était en juin 2019. Mais Sherry TURKLE qui dans son livre *Seuls ensemble* analyse le phénomène quand des comédiens jouent le rôle des enfants pendant que les vrais enfants sont occupés avec leurs travaux et leurs vies, a écrit son ouvrage en 2015. Fabienne PASAU a publié l'article concernant le service de location d'un ami en 2017. *Momoyo* est étonnée. « J'ai entendu que des gens louaient quelqu'un pour montrer aux leurs familles, comme par exemple, les personnes LGBTIQA+ qui ne peuvent pas toujours dire la vérité pour leurs familles, donc c'est plus simple de louer un petit ami ou une petite amie. Mais louer un ami ? Non, jamais entendu ». Elle a dit que sa mère travaille dans une maison de retraite et «pour rendre visite aux personnes âgées, il faut être un membre de leurs familles. Ce n'est pas possible pour ceux qui ne sont pas de leur famille. C'est très strict maintenant, il faut montrer un papier. Donc, je ne sais pas, c'est un peu bizarre pour moi que des comédiens puissent visiter des personnes âgées. Après, peut-être, ça existe et je ne connais

---

<sup>116</sup> Le questionnaire avec toutes les propositions sera visible en annexe 2.

pas...». Nous lui demandons si elle pense que des robots sont utilisés pour jouer le rôle des proches pour les personnes âgées. « Je pense pas non plus. Les robots coûtent très cher. Qui va les acheter pour les personnes âgées ? Les robots c'est pour les personnes riches».

*Momoyo* donne son avis concernant ces services: « Si les gens sont contents, pourquoi pas ? »

*Juliette* partage un avis similaire pour le service de location d'un ami. «Je pense que ça peut être utile pour les personnes isolées socialement. Ce concept m'étonne un peu, mais si ça les aide, pourquoi pas ?».

Pour *Elaine*, qui d'ailleurs a entendu parler d'un site en Chine qui permet de louer « une copine » pour la montrer aux parents qui font pression sur leurs enfants pour qu'ils aient une vie amoureuse, « c'est bien d'avoir un service comme ça. Il y a un marché : les gens demandent, donc ça existe. Pourquoi pas ? Ce n'est pas illégal ».

*Lena* se pose des questions. « Bonne idée, est-ce que la réalisation est aussi bonne ? Quand tu m'as parlé de ce service, j'ai pensé à ma mère qui est toute seule dans un autre pays. Je peux payer quelqu'un qui l'accompagne dans ses démarches administratives, lui donne du soutien, l'écoute. Mais... si ce genre de services existe, ça veut dire qu'il y a des problèmes dans notre société, qu'il y a beaucoup de gens seuls. Je me souviens, j'ai payé une psy, je ne pense pas que j'avais des vrais soucis mais juste j'avais envie que quelqu'un m'écoute pendant une heure, quelqu'un à qui je peux me confier. Je lui ai parlé de choses que je n'ai pas pu dire à ma mère, à mon mari. Elle m'a écouté, elle savait tout sur moi. Et moi, je ne savais rien sur elle. Je me demandais si elle avait vraiment envie de m'écouter, si elle n'en avait pas marre. Mais je l'ai payé, donc elle était là. Je pense que le service de location d'un ami ressemble à ça. C'est difficile de dire avec une phrase ce que je pense de ce service... oui parce que ça peut aider mais ... en réalité, comment ça se passe ? ».

L'idée d'accompagner les personnes âgées dans leurs démarches et dans leur vie quotidienne, a inspiré la naissance d'un site aux États-Unis qui s'appelle Papa.com<sup>117</sup>. Selon notre copine qui habite aux États-Unis, ce site est assez populaire et beaucoup de jeunes veulent y travailler afin d'aider les personnes âgées.

*Saiwen* trouve que louer un ami « c'est bizarre. Un ami ce n'est pas pour louer, c'est pour échanger des sensations. Pour moi, louer ça n'a rien à voir avec une amitié, c'est une

---

<sup>117</sup> C'est un site américain qui met en lien des jeunes qui veulent aider des personnes âgées afin de gagner de l'argent et des personnes âgées qui ont besoin d'aide. Disponible à l'adresse : <https://www.papa.com/> [Consulté en avril 2022].

économie ». Mais il n'a pas le même avis pour des comédiens qui jouent pour les personnes âgées. « C'est bien parce que maintenant les jeunes sont occupés avec leurs travaux et ils n'ont pas trop le temps de s'occuper des personnes âgées. Donc, pour moi, c'est un bon service pour aider les personnes âgées si quelqu'un vient les voir. En plus, ça crée des nouveaux postes de travail pour les jeunes. Donc, c'est bien pour le côté économique et familial ».

*Carmen* a entendu parler des sites pour louer un ami, elle pensait qu'ils n'existent qu'au Japon. Elle trouve « triste que ça existe. Les sites comme ça donnent de faux sentiments : en effet, les gens jouent des sentiments pendant un temps limité, ils sont payés pour ça. Mais en même temps, ça devrait faire du bien pour les gens qui reçoivent ce genre de visites. Au final, les deux sont gagnants, les deux profitent. Mais il y a sûrement d'autres moyens, par exemple, des bénévoles qui peuvent parler avec les gens seuls. Tout le monde parle avec tout le monde, personne n'est seul. ... Je vois pourquoi ces sites existent, je comprends tout à fait, je vois aussi leur utilité mais je crois qu'il y a mieux. J'espère. Sinon c'est triste ».

*Nazim* a également proposé une alternative à ce genre de sites. « Ce n'est pas une amitié, c'est de l'argent. L'idéal ce serait que les plusieurs personnes seules se retrouvent entre elles, elles n'auraient pas besoin de ce site ».

*Sara* confirme « C'est bizarre pour moi. Je pense que les gens sont prêts à aider les autres, on n'a pas besoin de payer pour de l'amitié ».

Selon *Vincent*, « c'est choquant, cynique. Dérive du capitalisme. On doit pas vendre de l'amitié, ce n'est pas vraiment de l'amitié ».

*Georges* souligne des problèmes de société dans laquelle nous vivons. « C'est n'importe quoi ! Mais vu la société qui est malade, ça ne m'étonne pas. Certaines normalités s'installent dans notre société. Plein de gens qui se sentent exclus, car c'est difficile de trouver quelqu'un qui est comme toi. Dans cette société, c'est chacun pour sa gueule, chacun pense à sa condition avant celle des autres. Notre société veut que tu consommes, que tu t'amuses... » Comme dit le rappeur russe *Оxxxymiron* « Ты чо, не любишь этот дивный мир? Тогда ты инфантилен — дуй, оболтус, в ясли »<sup>118</sup>. (Traduction: « Tu n'aimes pas ce monde merveilleux ? Alors, tu es infantile – va à la crèche, espèce d'idiot »).

*Georges* ajoute : « Si tu ne consommes pas, les autres ne t'accepteront pas. Si tu ne t'amuses pas, tu es trop bizarre, selon les normes de cette société ». Pour lui, le service de location d'un ami c'est un nouveau produit de consommation.

---

<sup>118</sup> *Оxxxymiron, He om мypa cezo (Pas de ce monde)*, sorti en 2013. Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=WdyJYK3RkA0> [Consulté en avril 2022].

Selon Jean BAUDRILLARD, la consommation est la «réponse globale sur laquelle se fonde tout notre système culturel »<sup>119</sup>. Même si la consommation prend une place importante dans notre société, *Tatiana* n'est pas sûre que le service de location d'un ami soit très utilisé. « Ça fait peur. Ça veut dire qu'on est devenu autant seuls et qu'on autant a peur de la solitude, qu'on est prêt à payer pour de l'amitié. Je pense quand même qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui utilisent ce site, car il y a beaucoup de groupes Facebook ou d'autres sites où on peut trouver de la compagnie ».

*Julien* trouve « triste que les gens en ont besoin, mais je comprends pourquoi ça existe ». Les gens ont peur de la solitude, ils veulent avoir des amis. S'ils ne les trouvent pas, ils les louent. Comme a remarqué une personne qui n'a pas participé aux entretiens mais qui a partagé avec nous son avis envers ce site. « Si tu n'as pas ton appartement, tu le loue. Si tu n'as pas ta voiture, tu la loue. C'est pareil pour les amis. Si tu ne les as pas, tu les loue ». Donc, l'amitié est devenue quelque chose que tu peux juste louer, acheter, consommer. Mais vu que la plupart des personnes interrogées trouvent cette pratique bizarre et que presque tous les témoins ont été étonnés d'entendre que cela existe, nous pouvons dire que le terme « l'amitié » a gardé sa première signification.

Pour *Danica* « c'est pas normal ». Mais pourtant elle trouve « géniale » l'idée de payer des comédiens pour qu'ils jouent le rôle de nos proches. « Pour nous, les orthodoxes, je pense que c'est bizarre. Chez nous, ce sont les proches qui viennent pour les fêtes ou pour voir les parents. Mais c'est intelligent, j'aime l'idée ». *Sara* aussi trouve que « ce n'est pas pareil que de louer un ami. Les personnes âgées sont seules, ce genre des visites peut les aider».

*Nazim* a entendu parler de ce service, il a des sentiments contradictoires. « C'est triste. Si des comédiens jouent le rôle d'un des proches qui est mort, ça mémorise les souvenirs, le chagrin et tout. Ça dépend de la personne, elle peut pleurer, elle peut réfléchir comment elle pourrait vivre si son proche est vivant. Mais je trouve que c'est un truc bien quand même».

Pour *Julien* « c'est encore plus triste que de louer un ami. Dramatique». Pour *Vincent* « c'est un peu pareil que de louer l'amitié. C'est une dérive du capitalisme. Nous ne devons pas vendre l'affection».

*George* pense que « nous devons nous-mêmes êtres les acteurs de nos vies. Ces comédiens, ce ne sont pas nous. Ça n'aide pas vraiment les personnes âgées. Ça, c'est n'importe

---

<sup>119</sup> Jean BAUDRILLARD, *La Société de consommation*, Paris : Gallimard, 1986, p. 18.

quoi ». Pour *Juliette* aussi ce ne sont pas de vrais sentiments, « c'est artificiel ». *Tatiana* se demande si « ces personnes âgées sont vraiment contentes ou elles jouent aussi ? ».

*Carmen* a entendu que ce phénomène est populaire au Japon, elle trouve que « c'est dommage que ça existe. Il faudrait trouver un autre moyen de rester en contact. Par exemple, les proches pourraient envoyer des photos assez régulièrement, ça prend 5 minutes et si nous ne pouvons pas nous déplacer, ça montre quand même qu'on pense à la personne. Aussi, il faut se poser la question, est-ce que des personnes âgées veulent que les comédiens viennent chez eux... Même s'ils veulent, c'est quand même difficile, c'est comme un mensonge (les gens jouent), ça crée des tensions. Après si les deux sont contents, pourquoi pas. Mais je ne sais pas si on peut sincèrement être satisfaits d'une telle situation, c'est surtout la société qui leur suggère qu'il faut être satisfait parce que c'est normal. Tout le monde le fait, donc c'est normal. Mais pas du tout ». Ça aussi fait peur à *Carmen*, car elle ne veut pas se retrouver avec des comédiens quand elle sera âgée.

Pareil pour *Lena* qui dit qu'elle préfère mourir que de se retrouver avec des comédiens. « C'est triste. Et je voudrais dire : si ça marche, pourquoi pas ? Mais je dis plutôt que j'aimerais vivre dans une société où les vieux ne sont pas obligés de payer pour ce genre de choses et où le problème de la solitude se résout de façon plus humaine et naturelle ».

Donc, les choses qui ont peut-être été créées pour notre confort, font plutôt peur et ne donnent pas confiance. Les gens préfèrent les choses traditionnelles. S'ils veulent trouver des amis, ils préfèrent écrire dans les sites Internet dédiés à la rencontre de nouvelles personnes. S'ils n'ont pas de temps de voir leurs familles, ils vont envoyer des photos.

« Tu sais, au Japon on peut payer quelqu'un qui s'excuse à ta place. Concernant le service des comédiens, c'est triste que ça existe », - partage ses sentiments *Elaine* qui est assez souvent allée au Japon. Elle ajoute qu'elle ne sait pas si les japonais acceptent ce genre d'excuses.

Pour compléter cette recherche, il était indispensable de trouver un témoin japonais, pour en savoir davantage sur le service de location d'un ami, des comédiens qui jouent le rôle des proches. *Momoyo* n'est pas au courant, elle ne sait pas si cela existe. D'ailleurs, notre amie japonaise qui habite actuellement au Japon, n'a jamais entendu parler d'un service de location de comédiens qui jouent le rôle de nos proches, elle a vaguement entendu parler d'un service pour louer un ami, mais elle pense que « c'est plutôt pour les garçons qui veulent du sexe avec les filles. Sans sexe, je ne sais pas si ça existe. Enfin, je ne connais personne qui utilisent ces

sites». Pouvons-nous dire que peut-être même au Japon ces services ne sont pas très demandés ? *Momoyo* pour la question « Selon vous, la démocratisation des robots pourra-t-elle résoudre le problème de la solitude ? » répond : « Ça existe déjà. Par exemple, les chiens robots qui soulagent les gens. Mais personnellement, je préfère les vrais animaux. J'ai deux chats à la maison, je n'ai pas besoin de robots ».

D'ailleurs, deux témoins parmi treize ont répondu plus ou moins « oui » à cette question : *Vincent* qui pense que « si les robots sont suffisamment intelligents, s'ils peuvent discuter, certaines personnes vont se sentir moins seules », et *Juliette* qui précise « la démocratisation des robots peut résoudre le problème... mais pas de la solitude, plutôt de l'isolement. Dans des maisons de retraite des robots qui parlent avec des personnes âgées, c'est déjà bien ».

Quelques personnes interrogées voient l'utilité des robots dans les tâches ménagères ou pour l'aide concrète, par exemple *Saiwen*. « Les robots sont des machines. Ils ne peuvent pas avoir de sensations comme les humains. Les robots peuvent faire le boulot, par exemple, construire un bâtiment mais ils ne peuvent pas remplacer les gens pour communiquer, pour se faire des amis, etc. ». *Tatiana* a une pensée similaire: « Les robots pourront aider avec les choses concrètes, utiles, par exemple, faire la vaisselle, mais ils ne pourront jamais remplacer les autres humains. Les humains ont besoin des humains ». *Carmen* a aussi son avis à cette question. « En fait, le problème ce sont les humains, leurs interactions. Et les humains existeront toujours, avec les robots, donc le problème restera là. Les robots ne sont pas capables de remplacer les humains mais ils peuvent être considérés comme une aide supplémentaire, par exemple, aider à soigner une personne malade ou aider des personnes âgées avec les tâches ménagères... ».

Pour *Georges*, « les robots pourraient être de bons assistants pour les personnes handicapées. Mais utiliser des robots pour résoudre le problème de la solitude, c'est naze. On est plein sur la planète. Si les gens se voient, nous pourrions régler ce problème, car oui, les gens souffrent de la solitude. Nous, les humains, nous devons nous occuper de nos proches ».

*Danica* ne croit pas non plus à la possibilité que les robots puissent aider les humains à résoudre le problème de la solitude. « On est des humains, des êtres sociaux, on a besoin les rencontres sociales, de sentiments, on a besoin de partager la parole. Les robots ne pourraient pas remplacer les humains ».

*Elaine, Julien et Nazim* sont sûrs que le problème de la solitude ne sera pas résolu avec l'aide des robots. *Elaine* et *Julien* pensent que « ça peut être pire » et *Nazim* précise que ses études ont un rapport avec les robots, donc « je sais de quoi je parle ».

Pour *Lena*, « tout ce qui concerne l'intelligence artificielle en cadre de remplacement d'un humain est aussi impressionnant qu'effrayant ».

Donc, en concluant, pour les trois questions concernant le service de location d'un ami, des comédiens qui rendent des visites aux personnes âgées et de la démocratisation des robots, la plupart des personnes interrogées restent sceptiques et préfèrent les alternatives traditionnelles.

Le prochain groupe de questions avait pour but de voir l'attitude envers la solitude chez les interrogés. Nous avons lu phrase par phrase à chaque personne enquêtée et nous leur avons demandé d'évaluer cette phrase avec l'Échelle de Likert.

Le Tableau 4 montre comment les interrogés ont mis leurs accords ou désaccords concernant les phrases suivantes.

Tableau 4

<b>Phrases</b>	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
1. La solitude c'est un état qui est immanent à la nature humaine.	<b>Sara Nazim Carmen Vincent</b>	<b>Georges Lena</b>	<b>Saiwen</b>	<b>Julien</b>	<b>Danica Elaine Juliette Momoyo Tatiana</b>
2. Nous ressentons la solitude <u>seulement</u> quand quelque chose de négatif traverse notre vie (exemples : la mort de quelqu'un proche, la séparation...).	<b>Danica Sara Nazim Julien Elaine Juliette Tatiana Vincent</b>	<b>Carmen Lena</b>	<b>Saiwen</b>	<b>Georges Momoyo</b>	
3. Il faut tout faire pour éviter la solitude, c'est un très mauvais sentiment.	<b>Danica Saiwen Momoyo Carmen Julien Georges Lena</b>	<b>Elaine Tatiana</b>		<b>Juliette Vincent</b>	<b>Sara Nazim</b>
4. Les gens solitaires sont des gens perdus, oubliés, bizarres	<b>Danica Carmen Juliette</b>	<b>Saiwen Julien Elaine Momoyo Lena</b>	<b>Sara Nazim Georges Tatiana</b>	<b>Vincent</b>	

Phrases	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
5. Nous pouvons résoudre le problème de la solitude si nous rencontrons d'autres personnes par des groupes Facebook ou d'autres sites d'Internet.	<b>Carmen Julien Elaine</b>	<b>Lena Tatiana Vincent</b>	<b>Danica Georges</b>	<b>Saiwen Nazim Juliette</b>	<b>Sara Momoyo</b>
6. Nous pouvons résoudre le problème de la solitude si nous allons louer un ami sur un site spécial.	<b>Danica Carmen Julien Elaine Georges Lena Tatiana</b>	<b>Nazim Vincent</b>	<b>Saiwen</b>	<b>Juliette Momoyo</b>	<b>Sara</b>
7. La solitude c'est une compagnie qui sert à tout.	<b>Sara Nazim</b>		<b>Danica Elaine Juliette Lena Tatiana Vincent</b>	<b>Saiwen Carmen Julien</b>	<b>Georges Momoyo</b>
8. La solitude n'est pas un rejet du monde extérieur, elle offre l'espace nécessaire pour penser par soi-même.	<b>Sara Georges</b>	<b>Lena</b>		<b>Danica Nazim Juliette Vincent</b>	<b>Saiwen Carmen Julien Elaine Momoyo Tatiana</b>

En général, ces phrases ont complété ce qui a déjà été dit par les témoins.

Mais c'est intéressant de noter que *Georges* pour qui « nous sommes tous seuls quelque part », a choisi « plutôt pas d'accord » pour la phrase « La solitude c'est un état qui est immanent à la nature humaine ». Il a expliqué son choix : « Nous sommes seuls dans la société actuelle, mais à la base – nous ne sommes pas seuls naturellement ». *Juliette* a commenté ses choix pour les phrases 5 et 6 : « il faut éviter l'isolement social, il faut faire des échanges... et ces sites où on peut louer un ami, on peut tomber sur quelqu'un de sympa ».

*Saiwen* pour certaines phrases n'a pas réussi faire un choix définitif. Pour la première phrase, il est d'accord que pour les grandes décisions de notre vie nous sommes seuls mais il pense que « les humains sont fait pour être en couple, c'est horrible si on est toujours seuls ». Pour la deuxième phrase il explique qu'en lisant un livre, il ressent les mêmes sentiments que le personnage. « S'il est seul, je vais me sentir seul aussi. Pourtant, il n'y a pas de mauvaises choses dans ma vie à ce moment-là ». Pour *Saiwen*, le site où on peut louer un ami « ça n'a rien à voir avec de l'amitié », pourtant il trouve que « peut-être pour les personnes vraiment très timides, c'est difficile de rencontrer d'autres personnes, et donc louer un ami c'est peut-être une solution pour eux ». *Saiwen* n'est pas d'accord qu'il faut tout faire pour éviter la solitude. Selon lui, « la solitude c'est un état important pour chaque personne. La famille, les amis ne vont pas

t'accompagner toute ta vie. On ne peut pas éviter la solitude et c'est tout à fait normal comme sentiment ».

*Momoyo* donne ses explications : « La majorité les gens... (*pause*) on est tous seuls, on meurt tous seuls ». Elle pense aussi que « c'est nécessaire parfois de rester seul, comme ça après on est content de voir une autre personne, on l'apprécie plus ».

Le fait que les interviewés ont donné des explications détaillées aux questions fermées, c'est la preuve que ce thème est actuel pour eux, que c'était important pour eux de partager leurs expériences.

Comme dans le langage de la vie quotidienne nous disons souvent « le problème de la solitude », il était curieux de savoir si le public étudié considère la solitude comme un problème.

Le Tableau 5 représente leurs réponses.

Tableau 5

La solitude c'est un problème	La solitude ce n'est pas un problème	Autre
Julien Juliette Momoyo Nazim Saiwen Sara Vincent	Carmen Danica Elaine Tatiana	Georges Lena

*Georges* suppose que « La solitude c'est un problème si tu n'as pas le choix. Par exemple, les familles nombreuses ne savent pas ce que c'est la solitude. Mais il y a des gens qui ont toujours été seuls, même enfant : les parents ne se sont pas occupés d'eux et du coup ils deviennent seuls ».

*Lena* n'arrive pas donner une réponse définitive car pour elle « Ce n'est pas un problème lorsqu'on est jeune, en bonne santé, si on vit dans une grande ville avec tous les avantages de la civilisation, en temps de paix, dans ce cas on va peut-être même pas réaliser sa solitude ». En effet, elle a compris qu'elle est seule car elle a déménagé dans un village où il n'y pas beaucoup de gens à côté, pas beaucoup de choses à faire...

Pour *Carmen*, « la solitude elle-même ce n'est pas un problème. C'est essentiel d'être seul de temps en temps, tout le monde en a besoin. Si on n'est jamais seul, ça nous rendra fou. Ça devient un problème si ça devient désagréable ». *Danica* pense que c'est un problème si on

veut résoudre le problème de la solitude, sinon «la solitude elle-même ce n'est pas un problème ».

*Elaine* est contente de rester seule, « il faut. Si on a les gens à côté tout le temps, c'est frustrant ».

Pour *Tatiana* « On a tous besoin d'être seuls de temps en temps. C'est devenu un problème à cause de la société qui nous dicte comment nous devons vivre : nous devons être heureux, nous devons être sociables, nous devons avoir plein d'amis. Les gens qui ne suivent pas ces règles, sont considérés comme bizarres». C'est intéressant que pour la phrase « Les gens solitaires sont des gens perdus, oubliés, bizarres » elle a choisi la réponse « Ni en désaccord ni d'accord ». Elle explique que « nous sommes manipulés dans nos pensées, pour ça même si je comprends que tout le monde n'est pas pareil, je vois les gens solitaires et je me pose la question, est-ce qu'ils sont normaux ? ».

Nous sommes manipulés dans nos pensées, nous vivons dans la « happycratie »<sup>120</sup>... Peut-être pour nous dire que nous *devons* avoir plein d'amis, divers services ont été mis en place. *Julien* explique son choix : «La solitude c'est quelque chose que tu subis, ce n'est pas quelque chose que tu choisis. Ce n'est pas ton choix de ne pas avoir d'amis. Tous ces exemples: les comédiens qui jouent le rôle de nos proches, le service de location d'un ami... Les gens choisissent ça parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Donc la solitude c'est un problème. Si la solitude n'est pas un problème, il n'y aurait pas autant d'alternatives... ».

*Momoyo* qui vient d'un pays où, selon divers chercheurs, il y a beaucoup de moyens de combattre la solitude, partage ses préoccupations : « La solitude c'est un problème. Je pense surtout aux personnes âgées qui sont de plus en plus nombreuses au Japon... Il y a beaucoup de gens qui vivent tous seuls, donc des fois ils meurent tous seuls. Même s'il y a un problème, ils ne peuvent pas demander à d'autres gens de les aider. Mais même pour les enfants, c'est un problème. Pour tous, en fait. Bah, si je suis toute seule, j'ai besoin de discuter avec quelqu'un. Parfois j'aime bien être seule, mais pas tout le temps quoi ». (*sourire*)

*Juliette* qui n'a pas beaucoup rencontré la solitude, considère quand même la solitude comme un problème. « La solitude c'est un problème pour certaines personnes. Oui, c'est un problème. C'est un problème social. Ça peut être dramatique, il y a des personnes qui finissent mal. Ça peut être un véritable drame pour les personnes qui ne savent pas comment aller vers les autres, qui ont des blocages. Il faut s'occuper, il faut travailler ». *Saiwen* voit la solitude

---

<sup>120</sup> Edgar CABANAS, Eva ILLOUZ, *Happycratie*, Paris : Premier Parallèle, 2018. 268 p.

comme un problème «psychologique qui a une grande influence. Si je me sens mal, peut-être je vais faire de mauvaises choses. Si je suis content, je vais faire de bonnes choses ».

Des réponses plus personnelles ont été données par *Vincent* qui confie « Quand je suis seul, je sens l'ennui, la tristesse. Parfois j'apprécie la solitude mais pas longtemps. Ce n'est pas un bon sentiment» et par *Sara* pour qui « C'est un problème parce que je me sens seule, j'ai besoin de voir les gens. Mais ici, ça me prend beaucoup d'énergie, car je dois parler français. Je me sens très fatiguée après avoir vu mes amis ici. Je ne peux pas sortir beaucoup même si je veux».

Pour *Nazim*, «Les humains ne sont pas fait pour rester seuls. Ils sont toujours soit avec les parents, soit avec les amis. Même, bah, comme je suis croyant, on est toujours deux. Dieu est avec moi. L'humain est toujours accompagné de quelqu'un, il n'est jamais seul. Donc oui, la solitude c'est un problème». Les réponses à la question de la place de la foi dans la vie des témoins seront analysés par la suite mais nous pouvons voir que *Nazim* pense la même chose que Nicolas BERDIAEV, ou comme Erich FROMM pour qui «une personne croyante s'est soutenu par Dieu et donc elle n'est jamais seule, malgré les relations avec d'autres personnes»<sup>121</sup>.

Comme la crise de la Covid 19 et ses conséquences ont énormément bouleversé notre réalité, nous n'avons pas pu ignorer son impact sur la vie des gens. Donc, pour la question « Est-ce que les mesures qui ont été prises vu la Covid 19 ont augmenté votre sentiment de solitude? », les réponses ont été les suivantes :

Tableau 6

Plutôt oui	Oui	Oui, beaucoup	Non, au contraire	Rien n'a changé pour moi
Elaine	Julien Lena Momoyo Nazim Saiwen Tatiana Vincent	Sara	Juliette	Carmen Danica Georges

<sup>121</sup> Эрнх ФРОММ, *Психоанализ и этика*, Москва: АСТ-ЛТД, 1998, с 249. Erich FROMM, *Ethique et psychanalyse*, Moscou : AST-LTD, 1998, p. 249.

Selon les réponses qui sont visibles au Tableau 6, nous pouvons constater que ni la nationalité, ni le moment où la personne s'est installée à Montpellier, ni le mode de vie (seul, avec quelqu'un), ni le genre, ni le statut social, ni le quartier où habitent les personnes interrogées n'ont pas joué de rôle dans le ressenti de la solitude vu les mesures qui ont été prises pendant la crise de la Covid 19. *Juliette* qui est beaucoup plus âgée que d'autres témoins, explique son choix : « J'ai remarqué qu'il y a de plus en plus d'entraide parmi les gens. L'entraide s'est installée pendant le confinement, quand tout le monde a pris des nouvelles de tout le monde. Pendant le premier confinement, j'attendais mon mari qui était au magasin et il y avait des gens qui m'ont demandé si tout va bien. Tout le monde a proposé son aide : les voisins, les gens... La solidarité a été mise en place pendant le confinement ». Peut-être que la famille de *Juliette* a finalement eu le temps de l'appeler, de prendre ses nouvelles. Nous sommes souvent débordés avec le travail, les choses quotidiennes, nous oublions de vivre, nous oublions d'appeler ou d'écrire à nos proches... Pendant le premier confinement notre vie occupée a été mise en pause, nous avons écrit et appelé les gens avec lesquels nous n'avons pas communiqué depuis longtemps. Il est possible que cela explique pourquoi *Juliette* voit les côtés positifs du premier confinement sur le sentiment de solitude. Il est important de préciser que *Juliette* malgré son âge est assez débrouillarde avec les technologies. Probablement, pour d'autres personnes âgées qui n'ont pas de téléphone ou d'ordinateur, le confinement donne des souvenirs sombres et fait penser à de l'isolation totale...

*Danica* repense au premier confinement avec nostalgie : « Avant la Covid et quand c'était le premier confinement, j'étais avec ma famille dans un village, dans la nature. Il y avait mes chiens. Moi, j'étais inspirée par la nature, je me suis maquillée chaque jour. C'était bien. Mais heureusement j'étais là au village, avec ma famille et mes chiens ». *Danica* n'est pas sûre qu'elle aurait eu les mêmes sentiments si elle était restée seule dans un petit appartement en ville.

Comme par exemple *Momoyo* qui n'a pas du tout les mêmes souvenirs pour le premier confinement : « J'étais toute seule, j'ai voulu me connecter à la société, voir d'autres gens. En général, moi, je sors beaucoup, je vois d'autres gens, j'aime bien. D'un coup, j'étais toute seule. C'était difficile mais je me suis habituée. Mais après quand la menace de deuxième confinement est tombée, j'ai dit : non, je ne veux pas que ça se répète. Pour ça, avec mon copain, on s'est engagés à vivre ensemble. Pour lui aussi, c'était dur le premier confinement ». *Nazim* aussi explique que son sentiment d'augmentation de solitude a été lié avec le fait que pendant les confinements il est resté confiné, seul, sans contacts humains, sans possibilité de sortir...

*Sara* associe sa solitude à cause de la Covid 19 plutôt avec le deuxième confinement. Elle est venue à Montpellier en août 2020. C'était son rêve de vivre dans une ville française dans le sud, elle avait plein d'espoirs, plein de projets. Elle a commencé ses études «mais ça a commencé à être en ligne. J'ai dû retourner en Islande et j'ai abandonné mes études à Montpellier. Je n'avais pas de vie sociale non plus ».

*Saiwen* aussi s'est senti seul lors des confinements. « J'étais confiné, je n'ai pas pu sortir, je n'ai pas pu rencontrer d'autres personnes. Je me suis senti seul. Et surtout les masques... Je pense que les masques créent de la distance entre les personnes ».

Les masques et peut-être le fait que la Covid 19 a divisé les gens : les uns ont pensé que les mesures ont été prises pour nous protéger, pour les autres les mesures ont limité notre liberté.

*Vincent* commente son choix : « Je ne suis pas d'accord avec les mesures prises, mais je remarque que la plupart des gens sont d'accord. Du coup, je me sens seul, mon avis et l'avis de la majorité ne sont pas les mêmes ».

*Lena* constate qu'elle a arrêté de voir ses amis et certains amis ont disparus de sa vie... *Elaine* voit moins souvent ses amis depuis la Covid 19.

Pour *Julien*, la Covid 19 et ses mesures signifie « moins de contacts directs avec des gens, moins de contacts tout court ».

*Tatiana* a plusieurs raisons pour expliquer pourquoi son sentiment de solitude a augmenté : « Les confinements, c'est plus difficile d'aller en Russie, les gens que j'aime n'ont pas voulu me voir parce qu'ils ont eu peur de la Covid, les études à distance ».

Pour *Carmen* et *Georges* la Covid 19 et ses mesures n'ont rien changé.

Pour répondre à la question suivante et citer deux situations de solitude (avant et après<sup>122</sup> la Covid) *Georges* dit la même chose : « je vis seul, je me lève tout seul, je rentre à la maison et je suis tout seul. Je suis tout le temps tout seul. C'était comme ça avant la Covid, c'est comme ça maintenant ».

*Carmen* raconte deux différentes situations mais elle répète que ses ressentiments de solitude n'ont rien à voir avec la Covid.

« Avant la Covid... C'est simple. Quand j'ai voulu fêter mon anniversaire, c'était soit en Allemagne, soit en France, donc je n'ai pas pu inviter tous mes amis. J'ai senti qu'une partie

---

<sup>122</sup> Dans ce contexte, « après » signifie quand la Covid 19 est venue dans nos vies, donc à partir du mois de mars 2020 et jusqu'à aujourd'hui.

de ma vie me manque. Mes meilleurs amis en Allemagne sont disponibles pour moi mais ils sont loin... Ils ne peuvent pas venir facilement me voir.

Et après la Covid, je veux dire quand la Covid a commencé... Je me rappelle que pendant le premier confinement mon grand-père en Allemagne est mort. Pas à cause de la Covid, il était très malade. Mais du coup comme c'était le confinement, je n'ai pas pu aller à son enterrement. Mais je me demande si c'est vraiment de la solitude que j'ai ressenti... Oui, je me suis senti seule mais est-ce que c'est de la solitude ? J'ai voulu voir ma famille mais ce n'était pas possible... J'ai un autre exemple si tu veux. Avec la Covid, c'est plus compliqué de se déplacer. Mes amis organisent des événements auxquels je ne peux pas aller. Je me sent exclue, rejetée... mais je me demande toujours si c'est vraiment de la solitude ».

Le sentiment décrit par *Carmen*, c'est peut-être de la déception ou de la frustration. C'est intéressant qu'elle se pose la question de savoir si c'est de la solitude ou pas.

D'autres personnes étrangères ont également ressenti de la solitude parce qu'elles n'ont pas pu aller dans leurs pays d'origine.

*Elaine* n'est pas rentrée à Hong Kong depuis plus de deux ans. *Momoyo* non plus, elle n'est pas retournée au Japon depuis plus de deux ans. « Je suis loin de ma famille. Je n'ai pas pu aller la voir. Aussi quand j'ai commencé mon master, c'était compliqué, la plupart du temps c'était à distance... ».

Les études à distance ont été citées par d'autres interviewés comme une raison de solitude. *Tatiana* partage ses difficultés pendant le deuxième confinement. « Pendant le deuxième confinement mon mari n'était pas bien et je ne savais pas à qui parler. Dans mes réseaux sociaux, j'ai vu que des mauvaises nouvelles et je n'ai pas pu les partager avec lui car j'avais peur que ça va lui faire encore plus de mal. Ma famille en Russie, je ne savais pas si j'allais la revoir un jour. Les profs nous ont abandonné, ils nous ont pas donné de cours en ligne et ils n'ont jamais répondu aux mails, c'était déprimant et ça n'a pas donné envie de continuer les études». *Tatiana* témoigne qu'elle a quand même pu se prendre en main et valider sa licence. Par contre, *Sara* a abandonné ses études et même en retournant à Montpellier, elle a décidé de faire d'autres choses. «Trop de mauvais souvenirs... En automne 2020, je ne suis pas allée à la fac, j'ai eu peur de la Covid. J'ai eu peur aussi que tout soit fermé à la cause de la Covid. Je n'ai pas fait d'activités. Je suis restée seule».

*Nazim* était en stage en 2020 mais c'était en télétravail. Nazim est resté toute la journée derrière son écran. « C'était pénible ». *Julien* était en télétravail tout le temps quand la Covid est venue dans notre quotidien. « J'ai vu personne. J'ai eu de contact qu'à travers un écran».

*Vincent* répète que pour lui le sentiment de solitude est lié avec le fait que la majorité n'a pas le même avis que lui. « J'ai ressenti de la solitude, quand j'ai eu un désaccord avec un pote pour les mesures. Tous les autres étaient d'accord avec lui, en tout cas personne ne lui a dit quelque chose. Je me suis senti seul».

D'autres personnes interrogées n'associent pas leur solitude après la crise de la Covid 19 avec la Covid 19 elle-même ou avec les mesures.

*Danica* a pris la décision de faire son Erasmus à Montpellier, elle ne regrette pas mais elle constate que « ici, en France, je suis seule, en fait. J'ai mes camarades mais je suis seule, je dépends de moi-même, je n'ai pas ici ni mon copain, ni ma sœur, ni mes parents. Mais c'est quelque chose de positif, car je peux décider moi-même ce que je veux de ma vie, ce que je vais faire après ».

La situation de la solitude de *Saiwen* n'est pas liée non plus avec la Covid 19 et ses mesures. « Je suis seul à cause des horaires de cours de ce semestre... Nous avons des cours deux jours par semaine mais très intense. Après je rentre à la maison, je suis seul dans ma chambre».

*Lena* se sent seule parce que maintenant elle ne vit plus à Montpellier, mais dans un petit village. « Je sens la solitude en me promenant dans la campagne sans croiser une seule personne sur mon chemin ».

*Juliette* confie qu'elle n'a pas ressenti de la solitude après la Covid 19. Comme elle a déjà dit auparavant, elle a ressenti la solitude que deux ou trois fois dans sa vie. « La première fois, c'était quand j'étais jeune. J'ai cherché un emploi et j'ai eu un entretien en anglais. Tout le monde parlait anglais et moi, je n'arrivais pas à m'exprimer. La deuxième fois, c'était quand mon mari a eu une crise et on était dans la rue. Je ne savais pas quoi faire, c'était le moment quand tu ne domines plus la situation. Il n'y avait personne dans la rue, je ne savais pas à qui demander de l'aide, c'était imprévu, je me suis senti seule ». Pour elle, la solitude c'est l'impuissance, quand les circonstances extérieures sont plus fortes qu'elle.

Ce qui est intéressant et souligne nos différences c'est que tous les interrogés ont eu diverses situations de solitude avant la Covid 19.

*Momoyo* se rappelle de son expérience de solitude au Japon quand elle s'est séparée de son copain.

Comme le rappeur *Smeels* pour qui la séparation avec sa copine c'est :

« Larme de l'aveu tombée sur l'cahier  
Y aura pas de retrouvailles, pas de bonnes nouvelles  
Surtout pas de "Bonne année !" »<sup>123</sup>.

En étant en couple, *Lena* s'est sentie seule parmi les amis de son époux « qui sont tous français et avec qui je n'ai jamais trouvé de la compréhension ».

*Saiwen* se sent seul en France parce qu'il ne se sent pas encore intégré. Mais comme il est venu à Montpellier en juillet 2021, après la Covid 19, pour illustrer la situation où il a ressenti de la solitude avant la Covid 19, il se rappelle de son expérience en Chine. « Pour venir en France, j'ai dû passer un examen de langue française à Pékin. Du coup, j'ai pris des cours pour me préparer. Je vivais seul à Pékin. J'ai mangé seul. Les professeurs étaient exigeants, ça a ajouté de la solitude».

*Julien* aussi a connu la solitude dans une autre ville. « J'étais en alternance dans une autre ville et j'ai passé mon anniversaire tout seul». Les fêtes, les anniversaires ce sont des moments quand les gens seuls peuvent se rendre compte de leurs solitudes. Comme *Amine*<sup>124</sup>, qui souffre de la solitude seulement pendant son anniversaire car « je n'ai personne qui veut partager ma fête avec moi ».

*Elaine* repense à sa solitude à Strasbourg qui donc n'était pas sa ville d'origine. « J'étais à Strasbourg. C'était ma première année en France. Je me suis enfermée pendant sept jours dans mon studio, je ne suis pas sortie, je n'ai vu personne. J'étais déprimée».

Mais la solitude c'est un sentiment qui est très individuel et qui peut survenir à n'importe quel moment. Par exemple, *Vincent*: « Je me suis senti beaucoup seul. Au quotidien parce que je vivais seul, je n'avais pas d'activités... (*pause*) pas de travail, pas d'études, donc je me sentais seul, peut-être un peu isolé».

Pour *Sara*, la solitude est aussi proche de l'isolement. « J'ai eu des périodes dans ma vie quand je n'ai pas vu mes amis. Tout le monde était occupé, tout le monde a fait ses affaires et moi, j'étais seule ».

*Nazim* se rappelle des moments quand il a beaucoup travaillé, il était fatigué et il n'a pas pu voir ses amis, ses collègues en dehors du travail. Il s'est senti seul.

---

<sup>123</sup> Smeels, *Par amour et pour le geste*, sorti en 2021. Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=P334mvulqfE&t=2s> [Consulté en avril 2022].

<sup>124</sup> Cf l'annexe 1.

*Danica* était seule pendant ses études dans sa ville en Serbie, ce qui prouve encore que pour se sentir seul nous ne sommes pas obligés de quitter notre ville natale...

Parfois, la solitude peut venir quand on a vécu un moment fort et quand après on retourne vers notre vie habituelle. *Tatiana* partage son expérience : « En 2015, j'ai fait un grand voyage qui m'a fait beaucoup réfléchir. Je me suis beaucoup amusé, j'ai beaucoup sorti, j'ai dépensé. Quand je suis rentrée chez moi, c'était comme un blue monday<sup>125</sup> : j'étais plongée dans une routine. Je n'avais pas beaucoup de sous, je n'arrivais pas à trouver du travail, je n'ai pas vu beaucoup d'amis, j'étais chez ma mère qui parfois n'était pas gentille avec moi. J'étais attaché à une personne qui était loin de moi et j'ai eu beaucoup de doutes. J'ai beaucoup utilisé les sites de rencontre mais je suis tombée que sur des gens bizarres. J'ai pensé qu'il fallait changer quelque chose mais je ne savais pas quoi ».

Donc, le sentiment de solitude, chacun le ressent différemment et dans des situations variées: la solitude dans une autre ville et dans un autre pays, la solitude comme ennui, la solitude comme dépression, la solitude comme frustration, la solitude comme le résultat d'une séparation avec quelqu'un, la solitude quand nous n'arrivons pas à maîtriser la situation...

Le dernier groupe c'était des questions ouvertes où chaque personne interrogée peut se sentir libre de s'exprimer comme elle veut. Nous avons demandé au public étudié de répondre à l'écrit à plusieurs questions. Quelques exemples de réponses manuscrites sont visibles dans les figures 12, 13 et 14.

---

<sup>125</sup> Traduit littéralement comme « lundi bleu » : phénomène quand les gens s'amuse tout le weekend et le lundi ils doivent retourner à leur travail, à leur routine et ils dépriment. Dans le langage courant, cette expression ne désigne pas forcément un lundi mais peut désigner d'autres jours ou des périodes quand nous nous sommes beaucoup amusés et c'est difficile de retourner à la vie habituelle.

Figure 12

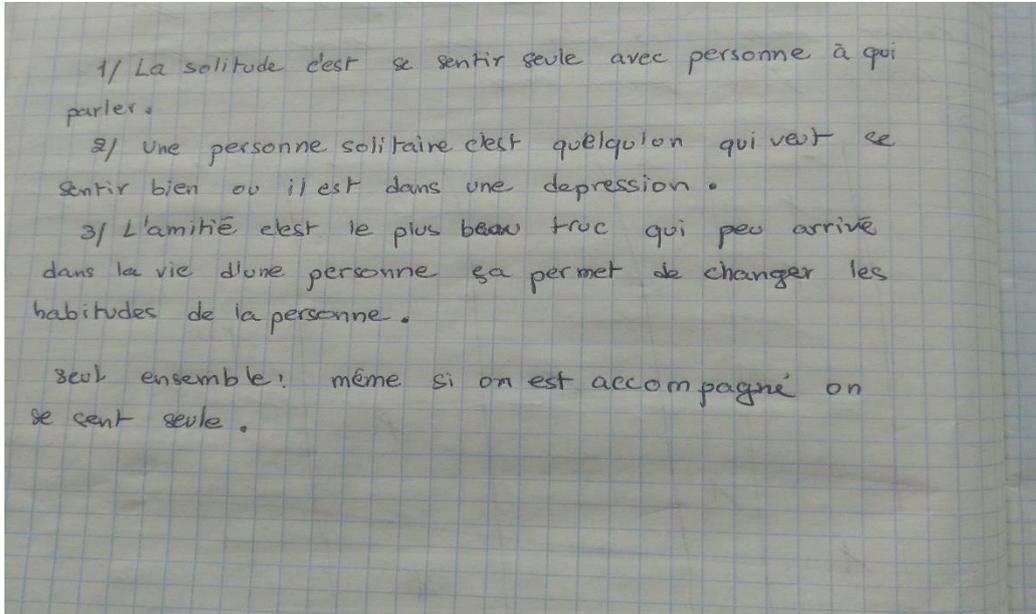


Figure 13

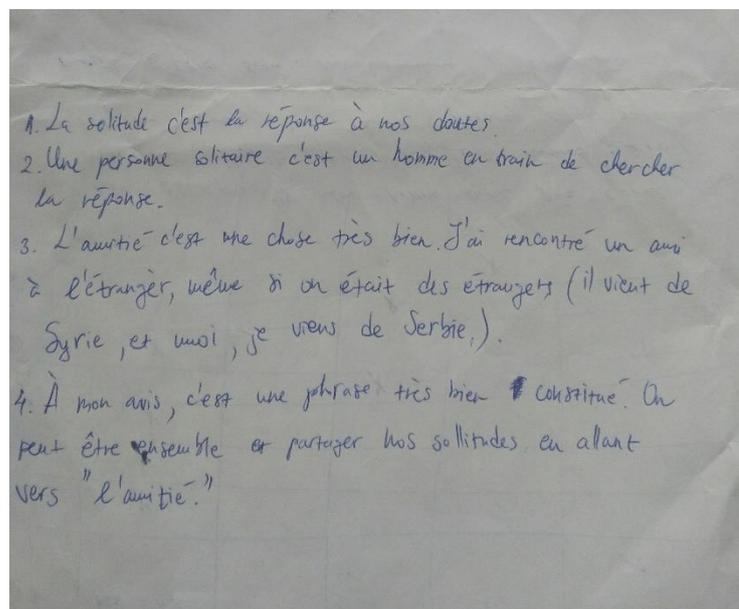
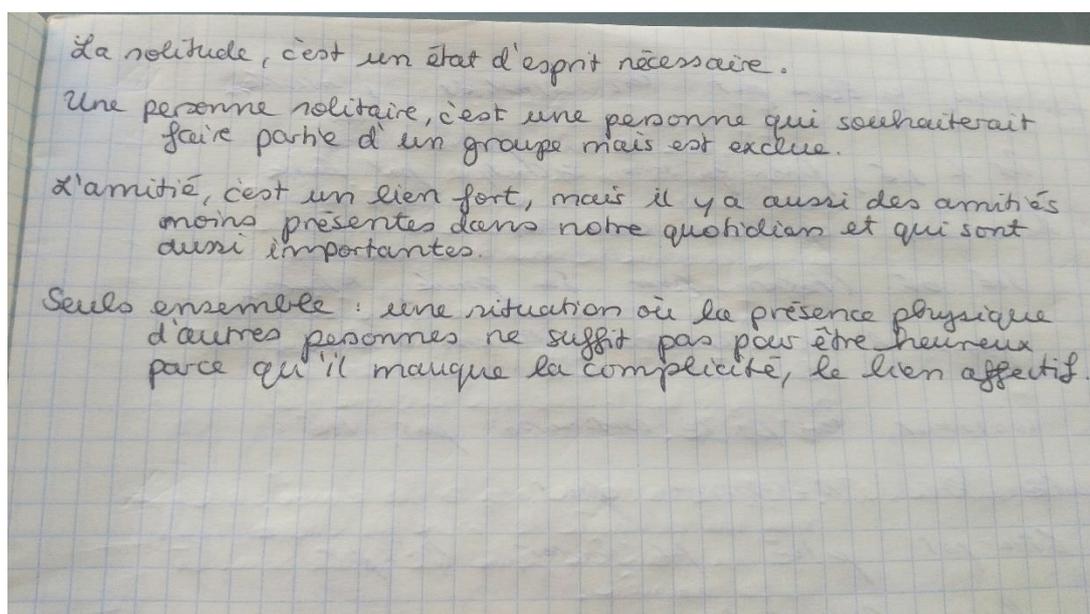


Figure 14



Le tableau 7 illustre les définitions de la solitude données par les enquêtés.

Tableau 7

Les interviewés	La solitude c'est...
Carmen	Un état d'esprit nécessaire.
Danica	La réponse à nos doutes.
Elaine	Très important pour le bien d'une personne.
Georges	Quand tu te sens pas intégré, pas aidé, quand tu vois les autres arriver à avoir une situation par des moyens qui t'échappent sans pouvoir comprendre comment ils font, comme s'il y avait un code à connaître et que personne ne veut ou ne peut t'en faire part. Quand on te parle comme si de toi-même tu devrais logiquement, naturellement, facilement t'intégrer et prendre part au partage collectif sans que personne n'ait à t'assister.
Julien	Un mal nécessaire.
Juliette	Se sentir séparé des autres et de toute aide et être démuné.
Lena	Triste et douloureux.
Momoyo	Indépendance.
Nazim	Se sentir seul avec personne à qui parler.
Saiwen	Le support de ma vie, m'aide à être plus courageux.
Sara	Ce n'est pas bon pour la santé. C'est important de trouver une communauté.
Tatiana	Parfois la réponse, parfois la douleur, ça dépend dans quel état nous sommes.
Vincent	À la fois nécessaire pour se développer, penser par soi-même et s'épanouir mais c'est aussi un état qui rend triste, qui oppresse et que certains et certaines veulent fuir.

Une définition très détaillée a été donnée par *Georges*. Pour lui, la solitude c'est comme une exclusion, un rejet de la société. *Juliette* associe la solitude avec la séparation des autres gens. *Carmen* et *Julien* considèrent la solitude comme quelque chose de nécessaire. Pourtant, pour *Julien* c'est quelque chose de mal /négatif, *Carmen* n'évalue pas cet état. Pour certaines personnes (*Danica*, *Elaine* et *Saiwen*) la solitude c'est quelque chose de bien. *Tatiana* précise que ça peut faire du bien, ça peut faire du mal, ça dépend de nous, de notre état actuel. Pour *Vincent*, la solitude c'est quelque chose dont tout le monde a besoin mais en même temps ce n'est pas toujours un bon sentiment. D'ailleurs, *Saiwen* et *Vincent* considèrent la solitude comme un problème, malgré le fait qu'ils voient les bons côtés de la solitude.

Pour *Momoyo* la solitude c'est l'indépendance. Pour *Lena*, *Nazim* et *Sara*, la solitude c'est quelque chose de négatif. *Lena* associe la solitude plutôt avec les sentiments internes, comme la tristesse et la douleur. Pour *Nazim*, la solitude c'est un isolement, une exclusion ou une séparation. *Sara* pense que nous pouvons éviter la solitude si nous avons une communauté à nos côtés.

Pour voir l'attitude envers quelqu'un qui est solitaire, nous avons déjà demandé aux interrogés d'évaluer la phrase « Les gens solitaires sont des gens perdus, oubliés, bizarres » avec l'Échelle de Likert. Il avait quatre personnes qui n'ont pas pu dire s'ils sont d'accord ou pas avec cette phrase. Pour avoir une image plus développée, nous leur avons proposé de donner une définition d'une personne solitaire. Les réponses sont visibles au Tableau 8.

Tableau 8

Les interviewés	Une personne solitaire c'est...
Carmen	Une personne qui souhaiterait faire partie d'un groupe mais est exclue.
Danica	C'est un homme en train de chercher la réponse.
Elaine	Quelqu'un qui pense à plein de choses et réfléchit beaucoup.
Georges	C'est une personne qui a des compétences qui lui permettent de faire les choses seul et qui préfère faire les choses seul et à sa manière.
Julien	Pas forcément quelqu'un qui a des problèmes.
Juliette	Une personne qui apprécie d'être seule et qui tire parti de sa solitude.
Lena	Une personne qui peut-être n'a pas de choix.
Momoyo	Indépendante.
Nazim	Quelqu'un qui veut se sentir bien ou qui est dans une dépression.
Saiwen	Une personne qui refuse de communiquer avec d'autres, que ce soit sur le portable ou face à face.
Sara	C'est quelqu'un qui peut sentir de l'anxiété et de la dépression si ça reste comme ça trop longtemps.
Tatiana	Soit quelqu'un de très fort, de très indépendant, soit quelqu'un qui n'a pas réussi à trouver des amis.
Vincent	Quelqu'un qui aime être seul, qui aime sa propre compagnie et qui semble parfois un peu bizarre.

Ceux qui n'ont pas pu dire s'ils sont d'accord ou pas avec la phrase « Les gens solitaires sont des gens perdus, oubliés, bizarres », ce sont : *Georges, Nazim, Sara et Tatiana*. *Nazim* et *Tatiana* doutent encore : pour eux, une personne solitaire peut être solitaire par choix ou soit ce sont les circonstances qui l'ont construit : une dépression ou le fait qu'il n'ait pas pu trouver d'amis. Pour *Georges*, selon la définition donnée, c'est quelqu'un d'indépendant. *Momoyo* utilise ce mot encore une fois pour exprimer son attitude. *Sara* s'inquiète pour les personnes solitaires... Pour elle, si une personne va rester longtemps dans sa solitude, elle peut finir mal. Selon le sociologue Erich FROMM, les gens ont besoin des interactions avec le monde extérieur, car la solitude totale peut les détruire<sup>126</sup>. Comme Nicolas BERDIAEV, E. FROMM considère qu'une personne croyante ne sera jamais seule car Dieu est avec elle. En plus, le prisonnier qui sait qu'il y a d'autres gens qui partagent ses idées pour lesquelles il a été mis en prison, ne sent pas la solitude.

Pour *Vincent*, une personne solitaire « semble parfois un peu bizarre ». Mais il précise qu'une personne solitaire aime sa propre compagnie, elle a choisi d'être solitaire.

Pour *Carmen*, être une personne solitaire ce n'est pas un choix, c'est la cause de l'exclusion. *Lena* ne donne pas les causes mais elle pense que peut-être une personne solitaire n'a pas vraiment le choix. Contrairement à *Lena*, *Saiwen* pense que c'est un choix, c'est la personne solitaire qui refuse tous les types de communication avec d'autres gens.

Une bonne image d'une personne solitaire est représentée par les définitions de *Danica, Elaine* et *Juliette* : quelqu'un qui apprécie sa solitude, qui cherche la réponse, qui réfléchit beaucoup.

Pour *Julien*, c'est « pas forcément quelqu'un qui a des problèmes ».

Selon Sherry TURKLE, « (...) Nous souffrons de la solitude alors que l'intimité nous effraie. Les connexions numériques et les robots sociaux nous donnent l'impression d'être entourés sans avoir à subir les contraintes de l'amitié. Notre vie en réseau nous permet de nous cacher les uns les autres, tout en étant étroitement connecté »<sup>127</sup>.

Les contraintes de l'amitié... Mais qu'est-ce que c'est l'amitié pour le public étudié ?

---

<sup>126</sup> Erich FROMM, *La Peur de la liberté*, Parangon, 2007. 280 p.

<sup>127</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, p.19.

Le Tableau 9 comporte les réponses des personnes interrogées.

Tableau 9

Les interviewés	L'amitié c'est...
Carmen	Un lien fort, mais il y a aussi des amitiés moins présentes dans notre quotidien et qui sont aussi importantes.
Danica	Une chose très bien. J'ai rencontré un ami à l'étranger, même si on était des étrangers (il vient de Syrie, et moi, je viens de Serbie).
Elaine	Parfois lourde et insupportable.
Georges	Une bonne entente entre des personnes qui se font confiance et qui sont présentes si possible. Dans une bonne ambiance pour aider ou partager du savoir ou des bons moments.
Julien	Un moteur.
Juliette	Une relation sans conditions.
Lena	Un cadeau rare et fragile.
Momoyo	Nécessaire, importante.
Nazim	Le plus beau truc qui peut arriver dans la vie d'une personne, ça permet de changer les habitudes de la personne.
Saiwen	Quand je suis content, je voudrais la partager. Quand je suis triste, l'amitié peut m'aider à me débarrasser de ma tristesse.
Sara	Beaucoup de travail, mais vraiment important et enrichissant.
Tatiana	Une vraie amitié c'est un cadeau.
Vincent	Un très beau sentiment, c'est une relation de confiance basée sur le respect, l'humilité, le don de soi, le partage et l'amour...

Presque tout le monde apprécie l'amitié: en lui donnant diverses définitions, les personnes interrogées parlent de l'amitié comme quelque chose qui motive, qui soulage, qui aide, qui est nécessaire, qui inspire... *Elaine*, la seule enquêtée qui n'a pas souligné les bons côtés de l'amitié, parle de l'amitié comme quelque chose qui est «parfois lourde et insupportable ». Pour *Sara*, l'amitié c'est « beaucoup de travail », mais c'est « vraiment important et enrichissant ».

Le fait que pour la plupart des personnes interrogées l'amitié est associée avec un cadeau, l'amour, le partage, un moteur et d'autres belles choses, veut dire qu'eux ne peuvent pas considérer comme de l'amitié le service de location d'un ami. Pour eux, ceux qui louent leur amitié, restent des « amis » entre guillemets.

Pour le public étudié, c'est, en utilisant les mots de *Vincent*, « un très beau sentiment, c'est une relation de confiance basée sur le respect, l'humilité, le don de soi, le partage et l'amour... ».

*Seuls ensemble*<sup>128</sup> c'est le nom de l'ouvrage de Sherry TURKLE, autrice qui a beaucoup étudié les relations sur les réseaux sociaux, les relations « humains-robots », selon laquelle « seuls ensemble » veut dire qu'en restant entourés, nous pouvons nous sentir seuls. En fait, nous nous sentons seuls, parce que nous sommes entourés mais ceux qui nous entourent ce sont des robots, des avatars, nos affinités ce sont des « affinités connectives »<sup>129</sup>.

Nous sommes avec quelqu'un mais, comme dans la chanson d'un groupe allemand *Lacrimosa*, nous sommes « Alleine Zu Zweit »<sup>130</sup> (Seul à deux).

Comment nos interviewés comprennent cette phrase ?

Le tableau 10 comporte leurs réponses.

Tableau 10

Les interviewés	Comment comprenez-vous la phrase « seuls ensemble » ?
Carmen	Une situation où la présence physique d'autres personnes ne suffit pas pour être heureux parce qu'il manque la complicité, le lien affectif.
Danica	À mon avis, c'est une phrase très bien constituée. On peut être ensemble et partager nos solitudes en allant vers « l'amitié ».
Elaine	Être avec d'autres mais sans vraiment l'être.
Georges	Faire partie d'un groupe qui vit les événements en même temps.
Julien	Comme la chanson « seul avec du monde autour » d'Orelsan. Ça veut dire « seul parce qu'incompris ».
Juliette	Chacun est différent, respecte la différence de l'autre mais ne se replie pas sur soi.
Lena	Quand tu vois autour de toi beaucoup de corps mais pas une seule âme.
Momoyo	Même si je suis avec quelqu'un, je me sens seule.
Nazim	Seuls ensemble : même si on est accompagné, on se sent seule.
Saiwen	Même si dans un endroit où il y a beaucoup de gens, on se sent probablement aussi solitaire. C'est une réflexion psychologique privée. Ça dépend si les personnes qui sont autour de nous, sont « des amis ». Par exemple, pendant une soirée, ils ont l'air d'être amis mais ils ne sont pas amis.
Sara	Je ne sais pas.
Tatiana	Deux personnes dans leurs téléphones. Elles ne sont pas loin physiquement mais très loin en même temps.
Vincent	C'est quand tout le monde est à la fois ensemble et sur son téléphone, comme dans les transports en commun tel le tramway montpelliérain.

<sup>128</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015. 528 p.

<sup>129</sup> Vincenzo SUSCA, *Les affinités connectives. Sociologie de la culture numérique*, Paris, Les éditions du Cerf, 2016. 228 p.

<sup>130</sup> Lacrimosa, *Alleine Zu Zweit*, sorti en 1999. Le clip est disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=uXc45YHp04g> [Consulté en avril 2022].

Pour la plupart des personnes interrogées, cette phrase signifie que nous pouvons ressentir de la solitude même s'il y a quelqu'un à côté. Chacun a présenté cette phrase à sa manière mais l'essentiel reste similaire. *Lena* a utilisé une métaphore pour dire que « tu vois autour de toi beaucoup de corps mais pas une seule âme ». Pour *Carmen* cette présence ne donne pas le bonheur « parce qu'il manque la complicité, le lien affectif ». Selon *Elaine*, c'est « être avec des autres mais sans vraiment l'être ». Pour *Julien*, c'est une situation quand tu es incompris, car effectivement nous sentons la solitude pas seulement quand nous sommes seuls physiquement mais parmi les gens qui ne nous comprennent pas (onze personnes sur treize ont choisi qu'ils se sentent seuls parmi les gens qui ne les comprennent pas).

Pour *Momoyo*, *Nazim* et *Saiwen* le concept « seuls ensemble » veut dire que même avec quelqu'un (*Momoyo*, *Nazim*), même pendant une soirée (*Saiwen*) nous nous sentons seuls...

Deux personnes interrogées témoignent qu'elles associent le sentiment de solitude avec le téléphone. Pour *Tatiana*, deux personnes qui sont avec leurs téléphones sont loin l'un de l'autre. *Vincent* utilise l'exemple du tramway montpelliérain où « tout le monde est à la fois ensemble et sur son téléphone », donc ils ne sont pas vraiment ensemble.

Une autre définition pour la phrase « seuls ensemble » est donnée par *Danica*. Pour elle, ces sont des personnes qui ressentent la solitude mais elles sont en train de construire des liens entre elles.

*Georges* comprend la phrase « seuls ensemble » comme être ensemble. Peut-être parce que, comme il a mentionné avant, pour lui « Nous sommes tous seuls quelque part » et donc même être avec un groupe n'empêche pas d'être seul en même temps.

Pour *Juliette* cette phrase souligne nos différences et le respect de ses différences.

Pour conclure, nous pouvons constater qu'aucune caractéristique : ni nationalité, ni genre, ni âge, ni statut social... n'a joué de rôle primordial pour les réponses de notre public étudié. Chacun comprend la solitude à sa manière, ça dépend uniquement de l'expérience de la personne, de sa façon de penser...

Parmi les personnes interrogées *Danica*, *Nazim*, *Tatiana* et *Vincent* sont croyants.

*Danica*, *Nazim* et *Tatiana* ont témoigné que leur foi les aide dans les moments de solitude. « On est toujours deux. Dieu est avec moi », - partage *Nazim*. *Tatiana* sent qu'elle n'est pas seule « tant que Dieu est avec moi ».

Bien sûr, ils ressentent de la solitude de temps en temps mais parfois ce n'est peut-être pas de la solitude mais de l'isolement, de la frustration, de la tristesse...

*Juliette* ne peut pas dire qu'elle est une personne croyante mais elle espère que oui. Elle pense que « les personnes croyantes ne se sentent jamais seuls. Ils ont toujours le recours. La solitude c'est de n'avoir personne, donc là si les gens n'ont personne autour d'eux, ils ont quand même le recours ».

*Vincent*, même s'il se considère comme une personne croyante, a « envie de dire "non" » à la question « Pensez-vous que votre foi vous aide dans les moments quand vous vous sentez seul? ».

*Sara* répond qu'elle est « une personne spirituelle. C'est un peu différent de la croyance traditionnelle, peut-être. Mais parfois ça m'aide quand je ressens la solitude ».

Les autres personnes interrogées (sept) témoignent qu'ils ne sont pas croyants. *Momoyo* ajoute qu'au Japon il n'y a pas beaucoup de gens qui croient en Dieu. « Ils aiment les fêtes religieuses et c'est tout. Au Japon on aime bien prendre les traditions d'autres pays : Noël, Halloween, la Saint Valentin... On adapte tout mais on ne croit pas vraiment. Pour moi, la vie au Japon c'est normal. Mais peut-être ce n'est pas normal pour les autres ».

Et la vie en France... Est-ce qu'elle est normale pour les étrangers ? Pendant le colloque « Nouvelles approches sur les vulnérabilités sanitaires et sociales »<sup>131</sup> Emmanuel Jovelin, professeur au CNAM de Paris dans sa plénière intitulée « Entre là-bas et ici : la double vulnérabilité des personnes immigrées » a mentionné que les personnes immigrées sont deux fois plus vulnérables car elles ont quitté leurs pays d'origine mais elles n'ont pas été intégrées tout de suite dans la société française. Elles se sentent seules, isolées, déracinées, elles ont eu peur de ne pas arriver à immigrer. Ce n'est pas que l'isolement familial (le fait d'être loin de sa famille), mais l'isolement social : non maîtrise de la langue, pas de connaissance de ses droits, plein de démarches à faire, ce qui provoque de la frustration...

Parmi les personnes interrogées il y avait neuf personnes étrangères et une française mais pour qui Montpellier n'est pas la ville natale.

---

<sup>131</sup> Le colloque « Nouvelles approches sur les vulnérabilités sanitaires et sociales » a été organisé par le LEIRIS Laboratoire d'études interdisciplinaires sur le Réel et les Imaginaires Sociaux avec la participation du Pr. Antigone Mouchtouris et du Pr. Emmanuel Jovelin. Il a eu lieu jeudi 10 mars 2022 de 9h15 à 17h30 à la salle des colloques 2 site Saint-Charles, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Nous leur avons demandé s'ils se sentent plus seuls à Montpellier que dans leurs villes natales. *Carmen, Danica, Elaine, Juliette, Lena, Momoyo* et *Tatiana* ont témoigné qu'elles ne sont pas plus seules à Montpellier que dans leurs villes natales.

*Elaine* est d'accord que sa famille est à Hong Kong « mais ici, à Montpellier, j'ai les amis ».

*Momoyo* et *Tatiana* se sont senties seules au début de leurs vies à Montpellier mais après elles ont trouvé des amis, des potes... « J'ai trouvé des occupations », - précise *Tatiana* parce que pour elle c'est important d'être occupée, « sinon je ne me sens pas bien ». Selon Erich FROMM, il y a deux moyens d'éviter la solitude : soit fusionner avec les autres et perdre son individualité, soit se réaliser, aimer, créer, installer des liens avec les gens et avec la nature de manière spontanée, naturelle<sup>132</sup>. *Tatiana* a choisi le deuxième moyen : trouver des activités qui lui plaisent et ouvrir son cœur aux autres.

*Nazim* témoigne qu'il se sent moins seul à Montpellier que dans sa ville natale. « À Montpellier je connais beaucoup plus de gens ».

*Sara* doute si elle se sent plus seule à Montpellier que dans sa ville natale. « Dans ma ville natale, j'ai des amis et ma famille, mais à Montpellier je me sens mieux. Je sens qu'ici, en France, c'est plus facile de parler avec les inconnus. Les gens sont plus ouverts, plus gentils. Je pense que la culture française m'aide dans ma solitude ».

*Saiwen* est le seul qui a confirmé qu'il se sent plus seul à Montpellier que dans sa ville natale. Sa solitude en tant que personne étrangère nous l'avons déjà senti quand il a commenté ses choix de réponses : il ne se sent pas tout à fait intégré dans la société française, il ne comprend pas toujours la langue française, dans les villes françaises il se sent seul tandis que dans les villes chinoises non. Il ajoute qu'il se sent plus seul à Montpellier que dans sa ville natale parce que « En France, les magasins ferment à 19 h. En Chine, on va souvent aux magasins après 20 h, on fait des trucs le soir. Ici, après les cours à la fac on mange avec les amis et après nous ne faisons rien car les magasins sont fermés. On peut aller aux bars mais à part discuter, il n'y a rien à faire ». Cette différence culturelle entre la France et la Chine donne à *Saiwen* un sentiment de solitude. Peut-être que les autres étrangers : *Carmen, Elaine, Lena, Momoyo* et *Tatiana* se sont senties seules aussi à cause des différences culturelles en commençant leurs vies à Montpellier, mais comme elles y vivent déjà depuis plusieurs années elles se sont adaptées. *Danica* est venue avec le programme Erasmus, donc elle comprend

---

<sup>132</sup> Erich FROMM, *La Peur de la liberté*, Parangon, 2007. 280 p.

qu'elle est à Montpellier pour une période limitée et même si elle sent des différences culturelles entre la France et la Serbie, elle a envie de profiter de sa vie à Montpellier et de ne pas réfléchir à sa solitude. Pourtant, elle a mentionné dans une de ses réponses qu'elle s'est sentie seule car un de ses camarades français ne l'a pas compris à cause d'un malentendu linguistique.

Mais peut-être que le sentiment de solitude de *Saiwen* est individuel et tous les étrangers ne le ressentent pas de la même manière, comme par exemple *Nazim* et *Sara* qui sont aussi venus à Montpellier il n'y a pas longtemps et qui ne se sentent pas plus seuls à Montpellier que dans leurs villes natales.

Parmi les endroits où les personnes arrivées à Montpellier trouvent des amis il y a : l'université, le travail, les réseaux amicaux, les réseaux sociaux, les associations, les bars, les restaurants, les boîtes de nuit, les musées, les communautés du pays d'origine, l'espace de Coworking, les ateliers artistiques, les groupes Facebook, les évènements.

*Juliette* précise qu'elle a de la famille à Montpellier, donc avant de venir s'installer à Montpellier elle connaissait des gens.

Pour celles et ceux qui sont adhérents d'associations, cela a aidé à mieux s'intégrer et à connaître de nouvelles personnes. Donc, les associations jouent un rôle important, elles aident les gens à se sentir moins seuls car les activités des associations les occupent, ils sont entourés de gens qui ont les mêmes centres d'intérêts, qui ont les mêmes passions...

Pour étudier profondément la vie quotidienne d'une association, l'auteurice de ce mémoire s'est intégrée dans l'association à Montpellier qui s'appelle Scrupule.

## 2.3 Immersion dans la vie de l'association Scrupule

Dans le cadre du Master 2 « Sociologie, interactions sociales, cultures numériques : imaginaires et pratiques », il était indispensable d'effectuer un stage. Pour étudier le thème de la solitude, notamment chez les personnes pour qui la ville de Montpellier ce n'est pas la ville natale, le stage pouvait être effectué dans une des institutions qui aident les personnes étrangères.

Nous avons pris connaissance avec quelques associations de Montpellier, mais elles avaient pour but d'aider celles et ceux qui demandent l'asile, donc des gens qui ont eu un parcours extrêmement difficile et qui souffrent beaucoup. La solitude c'est un thème profond et dérangeant, nous avons eu peur que notre recherche puisse leur faire du mal.

Nous avons connu l'association qui s'appelle Scrupule lors des ateliers sur les spécificités audiovisuelles dans des clips de rap, réalisés par un enseignant de l'université Paul Valéry Montpellier 3, Mario ADOBATI, au sein du programme « Zéro de conduite<sup>133</sup> ».

La librairie-bibliothèque<sup>134</sup> Scrupule en plein quartier Figuerolles a accueilli ces ateliers. Impressionnée par l'ambiance de cette librairie qui est très authentique, un peu ancienne, avec des livres et des magazines que nous ne pouvons pas trouver dans toutes les librairies, l'auteur de ce mémoire a eu envie d'effectuer son stage là-bas. En plus, cela correspondait avec le thème de notre recherche car Scrupule est un espace où les gens se rassemblent afin de ne pas se sentir isolés et/ou seuls, où les projets naissent, où chacun et tout peut trouver sa place. Pascal NYIRI, le bénévole de la librairie Scrupule, a pris avec enthousiasme la volonté d'effectuer notre stage chez Scrupule.

### *Identité, qu'est-ce que c'est la librairie-bibliothèque Scrupule ?*

La librairie-bibliothèque Scrupule est une association loi 1901<sup>135</sup> qui est gérée uniquement par des bénévoles. Elle est apparue en 1996 en plein centre-ville de Montpellier, dans la rue du Saint Sépulcre.

---

<sup>133</sup> Disponible à l'adresse : <http://cinema.univ-montp3.fr/formations/licence-ecav/zero-de-conduite/> [Consulté en mars 2022].

<sup>134</sup> Pour faciliter la lecture, nous allons l'appeler « la librairie Scrupule » ou « Scrupule ».

<sup>135</sup> La loi 1901, relative au contrat d'association, est le texte fondamental qui encadre toutes les associations situées en France. L'article 1er définit l'association comme « une convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices ». Disponible à l'adresse : <https://www.legalplace.fr/guides/association-loi-1901/> [Consulté en mars 2022].

En 1998, Scrupule a déménagé au premier étage au 26 Rue du Faubourg Figuerolles, où elle se trouve aujourd'hui. « L'entrée se trouve entre l'ancienne Pleine Lune et le marchand de fruits et légumes », — l'explication donnée par un des passagers de Scrupule qui essaie d'expliquer à son ami comment le retrouver.

Scrupule vit sans subventions d'État, ce qui la rend vraiment indépendante et autonome. Elle existe grâce aux dons des gens, aux événements qui sont à prix libres, aux boissons qui sont vendus pendant ces événements, à la vente de livres et aux adhésions des gens qui souhaitent emprunter des livres dans la partie bibliothèque. Parfois, la librairie loue son espace pour des événements, comme par exemple pour les cours de Mario ADOBATI au sein du module «Zéro de conduite», ce qui lui permet de gagner un peu d'argent.

Mais « gagner » ce n'est pas le mot exact, car Scrupule ne dégage aucun bénéfice, tout l'argent est utilisé pour payer le loyer, acheter des nouveaux livres et du matériel utile au fonctionnement de la librairie, ainsi que pour payer des services, comme l'impression des affiches des événements par exemple.

Situé « entre l'ancienne Pleine Lune et le marchand de fruits et légumes », la librairie-bibliothèque Scrupule est la seule librairie-bibliothèque du quartier Figuerolles. Ce n'est pas facile de la remarquer : contrairement aux autres librairies, Scrupule est située au premier étage (les commerces sont souvent au rez-de-chaussée), il n'y a pas de publicité qui attire l'attention, seulement une banderole, très peu visible. Donc, on peut venir accidentellement à Scrupule si on est curieux, observateur, si on aime bien regarder autour de soi. La plupart des gens qui fréquentent la librairie Scrupule, ce sont ceux qui la connaissent grâce au bouche à oreille.

### *Scrupule en tant que librairie*

L'ouvrage *Histoire de la librairie française*<sup>136</sup> nous apprend que les années 1960-1970 ont été importantes pour le marché du livre : la consommation des livres est devenue massive. La demande crée l'offre, donc cette consommation a inspiré l'ouverture de librairies.

Pour stabiliser le prix des livres, la loi Lang en 10 août 1981 a instauré un prix unique du livre en France. C'est-à-dire que « fixé par l'éditeur, ce montant doit être respecté par tous

---

<sup>136</sup> Frédérique LEBLANC, Patricia SOREL, *Histoire de la librairie française*, Paris : Cercle de la librairie, 2008. 719 p.

les vendeurs »<sup>137</sup>. Donc, un livre neuf va avoir le même prix à Sauramps, à Gibert Joseph, à la FNAC, à Auchan, à Scrupule... Mais les chaînes de librairies (Sauramps, Gibert Joseph) et les grandes surfaces (FNAC, Auchan) ont des avantages que Scrupule n'a pas: la publicité, la visibilité, donc bien sûr ils sont plus fréquentés.

En plus, la crise de la Covid 19 a joué son rôle: comme pendant le premier confinement des magasins « non essentiels » ont été fermés, de plus en plus de gens ont pris l'habitude d'acheter des livres sur Internet, sur des sites comme Amazon, par exemple<sup>138</sup>...

Malgré cela, la librairie Scrupule a gardé sa clientèle fidèle, car tous ceux qui y viennent un jour, veulent y retourner. Il n'y a pas de gens aléatoires, il n'y a pas de clients. Ce sont des amis de Scrupule, et ils savent qu'à Scrupule même s'ils ne peuvent pas trouver le livre qu'ils recherchent, ils vont être conseillés par des bénévoles et des stagiaires qui vont essayer de trouver un ouvrage intéressant pour eux. Scrupule c'est un lieu où les personnes se retrouvent, où elles créent des liens durables, fidèles, « un lieu hors du temps », comme dit l'avis de Violette Guyot sur Google<sup>139</sup>.

Scrupule propose beaucoup de livres à la vente. Les thèmes des livres sont divers : sociologie, écologie, politique, littérature classique, cinéma, tourisme, sexualité, immigration... Chacun peut trouver un livre à son goût. Par contre, il n'y a pas de catalogue, c'est-à-dire que si vous cherchez un ouvrage en particulier, ça sera difficile de le trouver. Mais c'est encore plus difficile de partir sans rien acheter, le choix de livres est tellement riche.

En effet, le fait qu'il faut fouiller tous les livres pour trouver celui recherché, c'est un choix des bénévoles, car cela permet de découvrir d'autres ouvrages. Peut-être, ceux qui ont l'habitude dans leurs journées surchargées de trouver vite ce qu'ils cherchent, n'apprécieront pas Scrupule qui travaille sans catalogue, qui n'est pas comme d'autres commerces où les relations sont « acheter-vendre ».

Pourtant, la librairie Scrupule propose des livres de maisons d'éditions qui ne sont pas connus et certaines d'entre elles sont situées à Montpellier : par exemple, Éditions Levant.

En plus, Scrupule propose des ouvrages d'auteurs locaux : Jacques Guigou, Nour Kadour, Kalki, etc.

---

<sup>137</sup> Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/280026-le-prix-unique-du-livre-40-ans-apres-la-loi-lang> [Consulté en mars 2022].

<sup>138</sup> Cf, par exemple, Sabine AUDRERIE, *Coronavirus : Où peut-on acheter des livres ? // La Croix* [en ligne]. Publié le 25/03/2020. [Consulté en mars 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Coronavirus-Ou-peut-acheter-livres-2020-03-25-1201086050>.

<sup>139</sup> Quelques captures d'écran d'avis sur Google seront visibles en annexe 6.

Il y a aussi un grand choix de livres d'occasion qui coutent seulement 2 euros, pour que chacun puisse acheter un livre.

Scrupule ne propose pas que des livres mais aussi des fanzines et des journaux, comme Nunatak, CQFD, la revue Z.

Il est possible de rester à Scrupule et lire des livres qui sont à la vente. C'est dans le but de ne pas exclure de la lecture des personnes précaires qui ont envie de lire ou qui ont besoin de certaines informations pour leurs études ou pour le travail mais qui n'ont pas les moyens d'acheter.

« Une librairie est indépendante lorsqu'elle n'appartient pas à une chaîne, un groupe d'entreprises. Elle a donc pleinement la maîtrise de son fonctionnement, de ses achats, des livres et des maisons d'édition qu'elle souhaite mettre en avant »<sup>140</sup>. Ce qui permet de dire sans aucune hésitation que Scrupule est une librairie indépendante.

### *Scrupule en tant que bibliothèque*

Scrupule propose pour ses lecteurs plein de livres dans différentes langues et dans des genres divers. Ce sont des romans, des livres pour enfants, des bandes dessinées... Des livres sur l'Afrique, sur l'Asie, sur les Balkans, sur l'histoire, sur l'écologie, sur la politique, sur la sociologie...

Pour pouvoir bénéficier de l'abonnement, Scrupule demande de payer seulement sept euros par an. Ce qui fait la grande différence avec des bibliothèques classiques, c'est qu'à Scrupule chacun peut emprunter autant de livres qu'il veut et pour n'importe quelle période. Il n'y a pas d'amendes ou de punitions, comme dans les bibliothèques classiques. C'est un avantage, car il n'y a pas la pression de devoir finir le livre le plus vite possible.

En plus, personne ne vérifie quels livres ont été empruntés, il suffit juste d'écrire le nom du livre et la date à laquelle le livre a été emprunté sur une feuille. La confiance mutuelle c'est un des principes de la bibliothèque Scrupule.

*Scrupule : venez discuter, partager, slammer, participer, écrire, chanter, se détendre...*

Scrupule ce n'est pas que la librairie et la bibliothèque. Scrupule c'est un lieu où il y a toujours de la place pour chaque personne.

---

<sup>140</sup> Disponible à l'adresse : <https://asso.librairies-nouvellequitaine.com/mais-au-fait-cest-quoi-une-librairie-independante/> [Consulté en mars 2022].

Scrupule a une terrasse avec des plantes, qui est assez populaire parmi les habitants du quartier et pas que (parmi ceux qui viennent à Scrupule de temps en temps, il y a des habitants d'autres villes françaises et même d'autres pays...). Pour ses visiteurs, Scrupule propose du thé, du café ou des jus de fruits à prix libre. Il y a aussi la possibilité de prendre une bière ou du vin.

Chaque semaine il y a des activités à prix libres<sup>141</sup>. Il y a un atelier d'écriture, un atelier collage, des séances cinématographiques, des scènes ouvertes, des expositions différentes, du théâtre, des présentations de livres, des débats...

### *Structure de la librairie-bibliothèque Scrupule : ceux qui la font vivre*

En ce moment, il y a trois bénévoles à la librairie-bibliothèque Scrupule : Pascal, Alishan et Manuel.

Scrupule a beaucoup d'amis qui l'aident pendant les événements. Il y a aussi des stagiaires de temps en temps.

Ce qui fait la différence entre Scrupule et les autres associations, Scrupule a pour principe l'annulation de toute structure hiérarchique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de dirigeant. Le président de l'association c'est Alishan, c'est un de ceux qui ont fondé Scrupule. Mais il ne prend pas de décisions seulement par lui-même, toutes les décisions sont prises par tous les bénévoles sur un pied d'égalité, collectivement.

Tous ceux qui le souhaitent peuvent proposer leur point de vue, il suffit de venir à la réunion du lundi.

Chaque jour il y a des amis de Scrupule qui viennent pour discuter, pour partager des nouvelles, pour proposer de l'aide. Eux aussi, ils forment le cœur de Scrupule.

### *Les activités de Scrupule*

Il n'y a pas de routine à Scrupule, c'est-à-dire que chaque jour les bénévoles et les stagiaires font des choses différentes. Il existe cependant certaines activités qui sont mises en place chaque semaine, au même jour, à la même heure. Par exemple, chaque lundi il y a une réunion où viennent tous les bénévoles et les stagiaires. Cette réunion est consacrée à résoudre les problèmes actuels de la librairie, pour faire le point sur le budget, pour élaborer des projets, pour trouver des idées.

---

<sup>141</sup> Le dépliant avec le programme du mois de mars 2022 sera visible en annexe 4.

Aussi, si quelqu'un a une proposition pour la librairie, il peut la soumettre pendant ces réunions. D'ailleurs, les réunions sont ouvertes à toutes et à tous, chacun peut venir et proposer son projet ou son idée, ce qui met encore en évidence la différence entre Scrupule et d'autres associations dont les réunions sont souvent internes et fermées pour les autres.

Après la réunion, les bénévoles, les stagiaires et les amis de Scrupule s'occupent de la librairie : ils balayent, prennent soin de plantes, rangent les livres, nettoient la poussière ...

Les trois premiers samedis du mois ce sont les ateliers d'écriture animés par Pascal NYIRI. Pascal donne le thème de l'atelier d'écriture et fait un discours : il partage des informations qu'il a pu trouver sur un sujet défini, ainsi que son expérience personnelle. Ensuite, il donne une consigne pour l'écriture. Puis, il y a le temps pour écrire.

Pascal donne environ cinquante minutes pendant lesquelles il ne faut ni parler, ni regarder la montre. Pascal précise que quand il restera dix minutes, il préviendra. Pour écrire, c'est possible de rester à l'intérieur ou de sortir sur la terrasse.

Les consignes qu'il donne, c'est possible de les suivre ou c'est possible de les utiliser comme un tremplin pour plonger profondément dans l'imagination et écrire sur un sujet totalement différent. De plus, Pascal précise que si on le désire, on peut écrire en langues étrangères. Les thèmes des ateliers d'écriture sont variés : par exemple, il fallait écrire un texte qui commence par la phrase : « elle/il avait oublié... » (le thème était le plus-que-parfait) ou écrire sur le courage, sur ce qu'on ose dire ou qu'on ose croire.

Ceux qui ne veulent pas lire leurs textes, ne sont pas obligés.

Le moment de lecture c'est un moment émouvant, car souvent les gens partagent leurs expériences personnelles. Personne ne doit juger, se moquer, mais ceux qui ont envie, peuvent donner leurs avis, partager leurs expériences.

Ces ateliers d'écriture sont ouverts à toutes et à tous, quel que soit le niveau.

Un vendredi par mois, Céline Courtault Capelier anime le Ciné Klüb qui se déroule en deux parties : la première partie c'est une projection de courts métrages qui ne sont pas sortis sur grand écran, et la deuxième partie c'est le Flüb, c'est-à-dire une projection de court métrages mais sans son pour proposer au public de faire les bruitages comme ils le souhaitent.

C'est très particulier. Les participants font du bruit avec la voix, en tapant, en riant, en jouant du tam-tam... Pascal joue de la flute. La frontière qui sépare les acteurs et les spectateurs disparaît, tout est mélangé. Ce genre d'expérience aide à se détendre, à se retrouver, à se sentir mieux, à échanger avec les autres, à sortir de l'isolement.

Une autre projection cinématographique, c'est celle de François Fronti qui montre des films d'Afrique. Nous ne voyons pas souvent des films africains sur les affiches des cinémas traditionnels, pourtant il y a des réalisateurs qui nous font connaître la culture des pays africains.

Il y a eu une projection d'un film sénégalais d'Alain Gomis, qui s'appelle « Aujourd'hui »<sup>142</sup>, qui nous raconte une histoire d'un jeune homme qui sait qu'il va mourir le lendemain et qui dit adieu à ses proches, à ses amis, à sa vie...

Ce film parle aussi de solitude, ce qui souligne encore une fois l'importance de ce thème, de son actualité... Les participants ont partagé leurs expériences, et il y a une participante qui nous a confié : « C'est très important pour moi la librairie Scrupule. Sans Scrupule, je me sens très seule, très isolée, je n'ai pas beaucoup de gens avec qui je peux parler sincèrement. Si j'étais à la place du personnage, je passerais mon dernier jour à Scrupule».

Comme nous avons pu observer lors de ce stage, Scrupule est pour beaucoup de gens un endroit important. Les visiteurs viennent pour partager leur joie, leur bonheur, leur tristesse, leurs projets, parfois leur solitude...

Chaque dernier vendredi du mois, la scène ouverte propose à toutes et à tous de s'exprimer devant un public bienveillant pendant trois ou quatre minutes. C'est l'occasion de présenter ses poèmes, ses chansons, sa musique pour ceux qui créent. Mais ce n'est pas obligatoire de montrer son œuvre, c'est possible de lire un poème ou de chanter une chanson de quelqu'un d'autre. Le principe est simple. Chacun qui souhaite participer, écrit son nom et le met dans le chapeau. Ça commence. Une personne sort le premier nom du chapeau et celui qui porte ce nom, vient à la scène et lit /chante/joue devant le public. À la fin, cette personne sort un autre nom du chapeau et ça continue comme ça...

Donc, les gens ne savent pas quand ça sera leur tour, ce qui ajoute des émotions. Quelques participants de la scène ouverte ont confié que c'était l'occasion de présenter leurs œuvres pour la première fois et de se battre contre leur timidité.

---

<sup>142</sup> *Aujourd'hui*, Alain Gomis, France, Sénégal, 2013.

Chaque mois à la librairie Scrupule il y a des expositions différentes. Des artistes, des photographes qui veulent exposer à Scrupule, peuvent venir les lundis lors de la réunion hebdomadaire et présenter leurs œuvres.

Lors de notre stage, il y avait une exposition de tableaux de Silvia Ficai & Stéfan Matecki qui s'appelait "Confinement-déconfinement"<sup>143</sup>. Pour cette occasion, il y avait un vernissage où les personnes intéressées ont pu discuter avec les artistes et acheter des tableaux. L'exposition est restée un mois à la librairie Scrupule.

Scrupule propose d'autres activités, comme, par exemple, le Théâtre Forum et des présentations de livres par des écrivains et des écrivaines. Mais pendant notre stage nous n'avons pas pu y assister.

Les premiers jours, pour mieux connaître les ouvrages qui sont proposés par Scrupule, l'autrice de ce mémoire s'est occupée à ranger des livres, des journaux, des magazines...

Cette tâche lui a permis de découvrir beaucoup de livres et de trouver quelques ouvrages qui ont contribué à ce mémoire. Également, elle a pu aider les visiteurs de Scrupule à trouver les livres qu'ils recherchaient.

Scrupule ce n'est pas comme les autres librairies où les vendeurs n'ont souvent pas le temps de discuter. Pour ceux qui sont à Scrupule, c'est important de créer du contact avec les personnes qui viennent. Cela explique pourquoi Scrupule a ses amis fidèles.

Pour donner plus de visibilité et pour attirer de nouvelles personnes à Scrupule, nous avons collé quelques affiches à l'Université Paul-Valéry concernant les événements qui ont lieu dans les murs de cette librairie authentique en plein quartier Figuerolles. En plus, nous avons pris des photos qui ont été ensuite mises sur le Facebook et sur l'Instagram de la librairie.

Selon Susan SONTAG, «La photographie est devenue l'un des principaux procédés mis en œuvre pour vivre les choses...»<sup>144</sup>, donc nous étions contentes de contribuer à la vie de la librairie. Cet amour pour la photographie a été apprécié par les amis de Scrupule, certains parmi eux ont eu envie de participer à quelques-uns de nos projets personnels, notamment ceux qui montre la solitude humaine<sup>145</sup>.

En collaboration avec Pascal, nous avons créé le dépliant du mois de mars<sup>146</sup>.

---

<sup>143</sup> Quelques photos, notamment celle du vernissage, qui ont été prises par l'autrice de ce mémoire, seront visibles en annexe 5.

<sup>144</sup> Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgois Éditeur, 2000, p.23.

<sup>145</sup> Cf la première partie du mémoire.

<sup>146</sup> Le dépliant avec le programme du mois de mars 2022 sera visible en annexe 4.

Malheureusement, le 2 mars 2022 la librairie-bibliothèque Scrupule a fermé ses portes. Cette décision spontanée a été prise par un expert qui a été appelé par la locataire qui vit au-dessus de Scrupule.

Comme l'ont expliqué les bénévoles de Scrupule, une dame est venue à Montpellier sans argent, sans connaître personne et elle a demandé de l'aide à Scrupule. Comme Scrupule à ce moment-là avait une chambre libre au deuxième étage qui est normalement louée pour des étudiants qui profitent d'un prix bas, de la proximité du centre-ville et d'un grand choix de livres de la librairie qu'ils peuvent consulter, les bénévoles ont décidé de louer cette chambre pour cette dame. Mais elle n'a pas apprécié l'aide, elle a voulu avoir plus, par exemple, une autre chambre au deuxième étage qui était utilisée par Scrupule pour stocker des livres. Au début nous avons pensé que le fait qu'on libère la deuxième chambre pour elle, ça va l'apaiser. Donc, ensemble, nous avons descendu plein de livres, on les a triés et rangés. Ce qui fait chaud au cœur, c'est que plein d'amis de la librairie sont venus nous aider. Mais même ce geste n'a pas pu calmer la locataire ...

Cette dame a appelé un agent d'immobilier, un expert, la police et a réussi à ce que la municipalité ferme la librairie Scrupule en constatant que Scrupule est probablement dans un état dangereux pour ses visiteurs.

Grâce à un grand réseau de connaissances, Scrupule a pu continuer l'atelier d'écriture, l'atelier collage, la scène ouverte et quelques d'autres activités dans les murs des associations-amies.

À ce jour, Scrupule est encore fermé et il n'y a aucune information sur quand elle va rouvrir. Nous essayons de trouver une solution et nous continuons nos activités petit à petit. « Nous sommes à présent en plein dans une époque nostalgique, et les photographies contribuent activement à promouvoir la nostalgie »<sup>147</sup>. Scrupule ne doit pas rester que dans nos photos et dans nos souvenirs. Elle doit continuer d'être là, au 26 Rue du Faubourg Figuerolles, parce que nous avons besoin de lieux comme Scrupule.

C'est un lieu unique, c'est un lieu qui marque.

« Salut, tu as travaillé ton livre depuis? »

Des questions comme celle-là, on en entend à Scrupule où les visiteurs viennent pour trouver un livre mais pas que. Pour des conversations, pour du partage, pour des moments passés ensemble.

---

<sup>147</sup> Susan SONTAG, *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgois Éditeur, 2000, p. 29.

Pour conclure cette partie du mémoire consacrée à la librairie-bibliothèque Scrupule, nous présentons les témoignages des personnes qui ont découvert Scrupule à différentes périodes, pour qui Scrupule est très important et qui espèrent une réouverture prochaine.

### *Témoignages*

*Pascal*, bénévole de la librairie-bibliothèque Scrupule, animateur de l'atelier d'écriture :

« J'suis arrivé à Scrupule, je connaissais Scrupule avant pour avoir participé à des soirées de soutiens, à des périodes où c'était un peu compliqué. J'suis arrivé à la librairie Scrupule pour des histoires de poésie et ça calait très bien avec le lieu qui est très poétique. Et puis, petit à petit j'suis venu plus souvent, j'ai fait des activités plus fréquemment et finalement, comme ma vie avait changé, j'avais changé de travail, j'avais plus de temps, j'me suis dit que ça valait le coup de s'impliquer dans cette librairie-bibliothèque associative qui est en plein quartier Figuerolles, un quartier populaire qui était joyeux, que je connaissais aussi pour d'autres raisons. Et voilà, j'suis resté, j'me suis impliqué de plus en plus. Et puis, voilà, aujourd'hui on est fermé pour travaux. Et on est inquiet parce que la situation est compliquée. C'est la troisième fois qu'on est obligé de fermer la librairie. La première fois c'est parce qu'il fallait faire des travaux de mises aux normes : donc faux plafond, sécurité-incendie, tout ça. La deuxième fois qu'on a fermé c'était en 2020 pendant le confinement, on a été fermé pendant quelques temps. Et là, pour la troisième fois, nous sommes fermés parce que y'a la municipalité qui s'inquiète de savoir si le bâtiment n'est pas dangereux pour les personnes qu'on accueille. Donc, comme je disais, Scrupule pour moi c'est important. Donc, on attend des renseignements qu'on n'a pas, qu'on aura et on croise les doigts, puis on réfléchit à comment réagir, si on peut réagir. Voilà. »

*Geneviève*, amie de la librairie-bibliothèque Scrupule depuis longtemps :

« Alors moi j'ai découvert Scrupule en me promenant dans le quartier Figuerolles, qui est un quartier que j'aime bien car c'est un quartier cosmopolite et pas très loin du centre. Et puis, j'aimais beaucoup le nom, le nom « La librairie Scrupule », déjà je trouvais ça très intéressant et puis bah je savais que c'était un lieu branché anarchiste etc. Donc, ça m'intéressait, ça m'intéressait que ce soit un lieu différent. Et quand j'suis arrivée là, je trouve que le lieu est très sympa, y'a une jolie terrasse en cours derrière, y'a des livres de partout, on peut emprunter, on peut acheter, on rencontre des gens de toutes sortes, c'est vraiment sympa.

Moi, j'aime beaucoup. Et heu... voilà. Donc ça fait quelques années que je viens à l'atelier d'écriture de Pascal. Et j'aime bien. J'aime bien parce qu'il a toujours des consignes complètement inattendues, et moi j'aime bien parce que l'écriture sort et puis je découvre c'qui sort. Et voilà c'est-à-dire que ça me surprend. Ce qui sort dans l'écriture me surprend, y compris chez les copains qui écrivent et moi j'aime ça, c'est-à-dire que j'veux pas d'un atelier d'écriture qui me norme comme si j'étais à l'école. C'qui m'intéresse c'est qu'est ce qui sort de chacun de nous au moment où on a des choses qui nous contraignent gentiment, parce que c'est pas de la contrainte scolaire quoi, c'est d'la contrainte qui passe oui par une référence à un auteur ou à un film ou à autre chose quoi. Ce sont des passages par la bande, par le côté quoi. Voilà. Donc moi j'aime beaucoup, j'aime beaucoup y venir c'est un lieu que j'aime beaucoup, c'est un lieu dont ouais j'aimerais bien qu'il vive sans subventions pour rester aussi libre que possible, le plus longtemps possible. Et puis, je pense que ça fait partie des lieux qu'il faut défendre. Parce que ce sont des lieux d'éducation populaire. Moi j'suis dans des associations d'éducation populaire par ailleurs. Moi ça me paraît très important de... que tout le monde puisse accéder à plein de choses et à des cultures de qualité avec légèreté quoi. C'est-à-dire pas d'une manière trop plombante mais d'une manière conviviale comme on le fait là. On découvre des tas de choses gentiment et... Voilà. Moi j'aime ça. C'est un bol d'air, c'est une respiration dans une ville qui par ailleurs a une offre culturelle assez énorme. Mais ça, c'est une offre à Scrupule, c'est une offre de rencontre, de soirée, assez légère quoi, légère dans le sens cordial, sympa et tout ça. Voilà, moi j'aime beaucoup Scrupule. » (*rires*)

*Guillaume*, ami de la librairie-bibliothèque Scrupule depuis cette année :

« Alors j'ai découvert Scrupule grâce à des cours de cinéma, qui étaient initialement prévus à la faculté de lettres Paul-Valéry et qui ont été délocalisés à Scrupule. Ensuite, j'y suis allé plus souvent parce que Mariia fait son stage là-bas. Et ben, j'aime bien le lieu, je m'y sens un peu comme à la maison (*rires*), je m'y sens, ouais bien et je me sens plutôt libre là-bas. J pense c'est un espace de liberté par rapport aux... ben aux différentes, comment dire, aux différentes personnes qui peuvent s'y exprimer, aux affiches qu'on peut voir dans le hall de la librairie, par rapport aux fanzines, aux magazines indépendants, à ces petits journaux de quartiers, qui sont là-bas et qu'on peut consulter ou acheter... Heum... Alors j'ai surtout participé aux ateliers d'écriture de Pascal que j'ai beaucoup aimé, enfin que j'aime beaucoup et... dans ces ateliers d'écriture je me sens aussi libre d'écrire un peu comme je veux ou de pas suivre la consigne. Par rapport à d'autres ateliers d'écriture, le processus créatif est plus libre, plus riche, j'ai l'impression que c'est plus... (*silence*) enfin que les productions qui y ressortent

sont de meilleure qualité que dans d'autres ateliers d'écriture, par rapport déjà au temps qu'on a et aux consignes. J'ai participé à d'autres événements aussi... J'ai bien aimé la diffusion de court métrage particulièrement, et le Flüb où on parle, on fait des bruits devant des films sans son où Pascal joue de la flûte. C'est une atmosphère assez spéciale et bah j'ai bien aimé aussi le concept de scène ouverte où n'importe qui peut s'exprimer pendant 3 ou 4 minutes. C'est vrai que de nos jours on peut s'exprimer sur les réseaux sociaux, enfin y'a toujours une possibilité de censure, mais là y'a pas vraiment de censure, on peut s'exprimer pendant 3 ou 4 minutes. Ben j'espère que Scrupule va rouvrir, qu'on trouvera une solution et que ce lieu va durer le plus longtemps possible oui, parce qu'on a besoin d'espace, d'espace libre et indépendant et où on peut se cultiver, des lieux de culture. »

## CONCLUSION

La solitude c'est un état immanent à la nature humaine, c'est-à-dire que nous sommes tous seuls devant les grandes décisions, dans nos pensées, dans nos vies. Nous pouvons tous ressentir la solitude à n'importe quel moment : en étant isolé des autres humains, en étant entouré par d'autres humains, derrière nos écrans, dans un transport public, dans une autre ville, dans un autre pays...

Certes, chaque personne est unique, chaque personne a sa propre façon de penser ce qui la distingue des autres et ce qui est en quelque sorte responsable pour son sentiment de solitude. Mais comme la plupart des humains ont besoin des interactions sociales, ils sont ouverts à la construction des relations « je et tu »<sup>148</sup>, ils ne prennent pas toujours conscience de leur solitude. Pourtant, la solitude est nécessaire pour se comprendre soi-même, pour définir sa place dans l'univers, pour réfléchir, pour « savoir si nous avons une vie intérieure »<sup>149</sup>. Si nous allons réussir à comprendre la nature de la solitude, nous pourrons la distinguer d'autres mauvais sentiments, comme, par exemple, le ressentiment, la culpabilité, la colère, la peur, la frustration... Cela nous permettra de ne pas avoir peur devant la solitude.

Avoir peur de la solitude mène souvent à chercher des moyens de lui échapper. Selon certains chercheurs, en essayant d'échapper à la solitude, nous essayons d'échapper à nous-mêmes<sup>150</sup>.

Pour aider les gens à fuir la solitude, divers services existent, comme, par exemple, le site de location d'un ami, les comédiens qui jouent le rôle de nos proches afin que nous ne nous sentions pas seuls... Même les réseaux sociaux ont changé nos interactions, nos relations. Nous communiquons différemment : plus vite, moins profondément. Avoir beaucoup d'amis en ligne c'est essentiel : si l'un ne répond pas, on peut appeler/écrire à un autre, si un « ami » est très ennuyeux, nous pouvons toujours le bloquer et contacter quelqu'un d'autre.

Dans cette nouvelle réalité, est-ce que nous avons oublié la vraie amitié ? L'amitié qu'il faut construire, dont il faut prendre soin.

Avec la crise de la Covid 19 et toutes les mesures qui ont été mises en place, les gens ont passé encore plus de temps devant leurs ordinateurs, leurs portables, leurs tablettes... Ils ont étudié en ligne, le travail est devenu un télétravail, la communication avec les amis a déménagé dans les réseaux sociaux.

---

<sup>148</sup> Martin BUBER, *Je et tu*, Paris : Éditions Aubier-Montaigne, 2012. 160 p.

<sup>149</sup> Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011. 267 p.

<sup>150</sup> Cf par exemple Blaise PASCAL, *Pensées*, Le Livre de Poche, 2000. 736 p.

En ce moment, nous sommes libres, nous pouvons sortir, voir nos amis en chair et en os...mais dans la vie numérique l'écran nous protège, nous pouvons nous sentir plus beau, plus mince, plus riche, grâce aux applications comme Face Up par exemple qui nous permettent de changer notre visage, notre corps, notre identité<sup>151</sup>. Nous pouvons jouer le rôle de quelqu'un d'autre, dans ce cas, le monde non numérique peut nous paraître tout gris.

Selon le film *Her*<sup>152</sup>, il est possible que les gens commencent à préférer les relations amoureuses avec l'intelligence artificielle car il y a moins de risques d'être blessé et c'est plus simple qu'avec les êtres humains.

En ligne, c'est plus simple. Derrière un avatar, nous parlons avec d'autres avatars... Nous n'avons pas le temps de réfléchir. Mais où sont les vrais nous? Nous qui ne sommes pas numériques...

Pour observer l'image de la solitude dans la société contemporaine, nous avons réalisé une recherche dans laquelle treize personnes ont participé : trois français et une française, deux russes, un chinois, une hongkongaise, une japonaise, une islandaise, un algérien, une serbe, et une allemande.

La solitude c'est un thème très actuel. Nous pouvons sentir son actualité, son urgence avec les réponses détaillées qui ont été données par les personnes interrogées, ainsi qu'avec le fait que beaucoup de chercheurs ont étudié la question de la solitude d'une manière ou d'une autre (R. WEISS, M. BUBER, V. SUSCA, J. ORTEGA Y GASSET, N. BERDYAEV, S. TURKLE, V. FRANKL, P. JORON, R. OLIVIER, R. PUTNAM...). En plus, le sujet de la solitude est fréquent dans la littérature contemporaine (M. HOUELLEBECQ, S. TESSON, M. FINKEL...), dans le rap (PNL, DTF, OXXXYMIRON, KENY ARKANA...), dans le cinéma (*Oslo 31 août*, *Aujourd'hui*, *Joker*...).

Concernant notre recherche, nos hypothèses ont été partiellement confirmées. Chacun a déjà ressenti la solitude. La plupart des interrogées ressentent la solitude parmi les gens qui ne les intéressent pas (8 personnes), qui ne les comprennent pas (11 personnes) et qui ne les aiment pas (10 personnes). Seulement trois personnes ressentent la solitude quand il n'y a pas d'autres gens à côté d'eux. Onze personnes confirment que le sentiment de solitude peut les toucher à n'importe quel moment.

---

<sup>151</sup> Cf par exemple Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015. 528 p.

<sup>152</sup> *Her*, v.f. *Elle*, Spike Jonze, Etats-Unis, 2013.

Une personne parmi treize a ressenti la solitude seulement deux ou trois fois dans sa vie, sinon les autres ressentent la solitude de temps en temps.

En parlant de solitude, le public étudié a souvent appelé par «solitude» d'autres sentiments, par exemple, la frustration (la situation de *Tatiana*), le non-conformisme (la situation de *Vincent*), le sentiment d'incompréhension (la situation de *Lena*), la dépression (la situation d'*Elaine*)... Cela confirme l'hypothèse que les personnes interrogées confondent la solitude avec d'autres mauvais sentiments, la majorité des gens essaient donc de l'éviter.

Pourtant, la plupart des interviewés n'ont pas confiance au service de location d'un ami et en la robotisation. Aucune personne interrogée n'a loué un ami, ils préfèrent chercher de la compagnie par des moyens classiques, comme des sites dédiés pour rencontrer de nouvelles personnes, des associations ou d'autres lieux. Les personnes interrogées ont pu citer beaucoup de lieux où elles se retrouvent avec d'autres gens, par exemple: l'université (pas que les cours mais les événements : les ateliers, les festivals...), cités universitaires/résidences étudiantes, espaces pour faire du sport, boutiques pour jouer aux cartes, lieux de travail... Douze personnes sur treize communiquent souvent oralement et tout le monde communique souvent par écrit.

Seulement pour deux personnes les réseaux sociaux aident à se sentir moins seuls. Pourtant, six personnes ressentent de la solitude en défilant le fil d'actualité sur les réseaux sociaux. Une personne a remarqué que les réseaux sociaux pour elle c'est juste un moyen de rester en contact avec ses proches, ils n'ont aucune relation avec son ressentiment de solitude. Pour une autre personne, les réseaux sociaux font partie de son travail, car elle travaille en ligne. Ces observations prouvent que pour notre public étudié les rencontres en chair et en os restent plus préférables que les interactions sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, tous les interviewés ont choisi l'entretien en présentiel, pas en ligne.

Nous n'avons pas remarqué de différences importantes entre les réponses des femmes et des hommes, entre les réponses des étrangers et des français. Ni statut social, ni mode de vie (vit seul, vit avec quelqu'un), ni quartier où habite la personne n'ont joué un rôle sur leurs sentiments de solitude.

Une personne parmi treize est âgée de 80 ans (les autres ont entre 24 et 35 ans), c'est la seule qui a senti la solitude que deux ou trois fois dans la vie car pour les autres situations elle a senti d'autres sentiments qui ne sont pas la solitude, par exemple: l'agacement, le détachement... Nous pouvons supposer, que son expérience de vie lui permet de bien analyser ses sentiments et de les distinguer de la solitude. Egalement elle est la seule pour qui la Covid 19 et ses mesures ont diminué son sentiment de solitude, car selon elle, l'entraide et la solidarité ont été mises en place pendant le premier confinement, « quand tout le monde a pris des

nouvelles de tout le monde ». Probablement, la famille de cette personne a finalement eu le temps de l'appeler, de prendre de ses nouvelles. Il est important de préciser que cette personne malgré son âge est assez débrouillarde avec les technologies et qu'elle sait envoyer des mails et des messages sur WhatsApp. Probablement, pour d'autres personnes âgées qui n'ont pas de téléphone ou d'ordinateur, le confinement donne des souvenirs sombres et fait penser à de l'isolation totale...

Pour la plupart des interrogés, la Covid 19 et ses mesures a eu des conséquences négatives... Quelques interrogés étrangers n'ont pas pu aller dans leur pays d'origine. Les étrangers et les français se sont sentis seuls à cause du télétravail, des études en ligne, des masques, du regard différent sur les mesures prises, de l'impossibilité de voir les amis...

Quatre personnes sont croyantes, pour trois d'entre elles, la foi aide dans les moments quand elles ressentent la solitude. Une personne se considère comme une personne spirituelle et une personne « espère » qu'elle croyante. Sept autres personnes ne sont pas croyantes.

Parmi les interrogés étrangers, il y en a cinq qui se sont installés à Montpellier avant la Covid 19 et quatre qui sont venus en pleine époque de la Covid 19. Il y a un seul étranger qui se sent plus seul à Montpellier que dans sa ville natale, il est venu à Montpellier en juillet 2021. Il ne se sent pas encore à l'aise avec la langue française et il ne se sent pas encore intégré. Il sent les différences culturelles entre la France et son pays d'origine (la Chine). Un autre étranger (algérien) qui est venu à Montpellier en octobre 2020, se sent moins seul à Montpellier que dans sa ville natale.

En analysant les réponses à d'autres questions, nous pouvons constater que le sentiment de solitude change plutôt selon la personnalité, le pays d'origine ne joue pas un rôle principal.

C'est un sentiment très individuel, chacun le ressent à sa manière... Nous ne pouvons pas éviter la solitude et comme dit un des interrogés « c'est tout à fait normal comme sentiment ». Nous pouvons créer l'illusion que nous pouvons échapper à la solitude, si nous sommes connectés tout le temps...

Mais peut-être nous ne devons pas chercher des moyens d'éviter la solitude mais plutôt changer notre attitude envers ce sentiment. Ce n'est pas un état destructeur. C'est un état qui nous permet de faire connaissance avec nous-mêmes. C'est nécessaire pour mieux se comprendre, pour réfléchir au sens de son existence et donc pour améliorer ses relations avec le monde. La solitude ce n'est pas un isolement, ce n'est pas non plus « un rejet du monde extérieur, elle offre l'espace nécessaire pour penser par soi-même »<sup>153</sup>.

---

<sup>153</sup> Sherry TURKLE, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015, pp. 318-319.

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE I ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SOLITUDE .....</b>	<b>8</b>
1.1. Solitude et isolement : les images de la solitude chez les habitants des cités par rapport à ceux qui ont fui dans la forêt.....	8
1.2. La solitude en photos.....	16
1.3. Différentes approches de la solitude .....	22
1.4. Seuls ensemble : la vie derrière l'écran. Analyse des moyens d'échapper à la solitude dans la société contemporaine .....	28
<b>PARTIE II L'IMAGE DE LA SOLITUDE À MONTPELLIER.....</b>	<b>44</b>
2.1. Préparation des entretiens sur la solitude des montpelliéraines et des montpelliérains ....	44
<i>Choix d'une méthode : les entretiens .....</i>	<i>44</i>
<i>Choix des questions.....</i>	<i>45</i>
<i>Construction des hypothèses .....</i>	<i>48</i>
<i>Recherche de terrain .....</i>	<i>49</i>
2.2. La vision de la solitude chez les montpelliéraines et les montpelliérains .....	51
2.3. Immersion dans la vie de l'association Scrupule .....	89
<i>Identité, qu'est-ce que c'est la librairie-bibliothèque Scrupule ?.....</i>	<i>89</i>
<i>Scrupule en tant que librairie.....</i>	<i>90</i>
<i>Scrupule en tant que bibliothèque.....</i>	<i>92</i>
<i>Scrupule : venez discuter, partager, slammer, participer, écrire, chanter, se détendre... ..</i>	<i>92</i>
<i>Structure de la librairie-bibliothèque Scrupule : ceux qui la font vivre .....</i>	<i>93</i>
<i>Les activités de Scrupule .....</i>	<i>93</i>
<i>Témoignages.....</i>	<i>98</i>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>101</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>105</b>

<b>ANNEXES.....</b>	<b>107</b>
Annexe 1 Témoignages de solitude .....	107
Annexe 2 Le questionnaire.....	111
Annexe 3 Listing d’entretiens .....	115
Annexe 4 Dépliant avec le programme du mois de mars 2022 (recto-verso) .....	117
Annexe 5 Photos que nous avons prises pendant notre stage à Scrupule .....	118
Annexe 6 Avis sur Google pour la librairie-bibliothèque Scrupule.....	120
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>121</b>
En langues française et anglaise :.....	121
En langue russe: .....	126
Les articles en ligne (l’auteur est inconnu): .....	127
<b>WEBOGRAPHIE.....</b>	<b>128</b>
<b>FILMOGRAPHIE.....</b>	<b>129</b>
<b>DISCOGRAPHIE.....</b>	<b>130</b>

## ANNEXES

### Annexe 1

#### Témoignages de solitude

Comme nous avons pu voir, la solitude c'est un sentiment très individuel et chacun a ses moyens de le vivre. Les uns accueillent la solitude avec les bras ouverts, les autres cherchent des moyens de lui échapper, enfin, il y a ceux qui l'acceptent, pour eux, c'est un état immanent à la nature humaine.

Pour enrichir la recherche, nous avons demandé à plusieurs personnes de nationalités différentes et de divers parcours de partager comment elles vivent la solitude, qu'est-ce que c'est la solitude pour elles.

*Paulina, 30 ans, polonaise, prostituée*

« La première fois, j'ai proposé mes services parce que j'étais jeune, je n'avais pas beaucoup de sous, je voulais étudier et je n'avais pas envie de travailler comme femme de ménage ou plongeuse. J'étais choquée parce que le premier homme qui m'a choisie, il ne m'a même pas touché. Il m'a parlé de sa vie... C'était touchant et bizarre en même temps. Et après, de temps en temps la même chose m'est arrivée. Plusieurs fois. C'est intéressant que ces hommes m'ont payé beaucoup plus que ceux qui voulaient du sexe.

Ils m'ont raconté leurs vie, leurs soucis, leurs préoccupations. Peut-être ils savaient que je les raconte à personne car je suis une prostituée et donc je sais garder les secrets.

Quand j'ai entendu parler du site pour louer un ami, j'ai pensé créer mon profil tout de suite. Pour de vrai, j'ai adoré les histoires des hommes inconnus. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin d'argent mais écouter des histoires des autres personnes c'est devenu ma passion, ça me manque. Ils sont seuls, ces gens-là. Moi aussi. Quand j'écoute quelqu'un d'autre, ça m'aide à échapper à ma propre solitude car je pense ensuite à cette personne et je ne pense plus à ma vie.

Les amis, la famille, les connaissances, c'est différent. Ils ne te raconteront jamais leurs histoires comme un inconnu ».

*Amine, 44 ans, marocain, homme d'affaires*

« Je n'ai pas d'amis. Le moment quand je me sens vraiment seul, c'est mon anniversaire parce que je réalise que je n'ai personne qui veut partager ma fête avec moi.

J'ai trouvé la solution. Je loue un local et je fais semblant que dans les prochains jours il y a un nouveau restaurant qui va ouvrir ses portes et pour cette occasion je propose aux gens de goûter mes plats gratuitement. J'essaie de trouver des locaux dans les endroits où il y a des passages des étudiants ou des lycéens – ceux qui n'ont pas beaucoup de sous et qui veulent profiter de la nourriture gratuitement. Ils s'arrêtent et discutent avec moi. Ils me demandent quand mon restaurant va ouvrir, les horaires, les prix. Je leur réponds.

C'est contraignant quand parfois les jeunes me demandent si je ne cherche pas un employé, ils sont prêts à être serveurs, plongeurs... Je suis obligé de leur dire que j'ai déjà une équipe mais que s'ils viennent pour manger, je vais leur faire un prix.

Ils mangent, ils boivent, ils restent avec moi. Après ils partent. Mais les autres arrivent. Je ne suis pas seul toute la journée et le soir je me sens bien ».

*Evelyne, 67 ans, française, retraitée, bénévole à la Cagette<sup>154</sup>*

« La Cagette, ce n'est pas qu'un supermarché pour moi, c'est un endroit où je rencontre d'autres personnes. Grâce à la Cagette, je ne suis plus seule. Je travaille, je fais quelque chose de bien, je communique. C'est un concept idéal pour les personnes qui vivent seuls et qui ne travaillent plus. Ça permet de rencontrer des copains et de faire un travail ensemble ».

*Corinne, 30 ans, française, doctorante*

« Je vis seule et parfois j'ai peur de dormir seule la nuit. J'appelle mes amis, mes potes, tous ceux qui, je sais, ont de la place dans leurs apparts. Je leur dit que voilà, j'ai perdu mes clés, je peux pas rentrer chez moi, pouvez-vous m'héberger cette nuit ? Si l'un ne me répond

---

<sup>154</sup> La Cagette de Montpellier c'est « le premier supermarché coopératif et participatif à but non lucratif de Montpellier, dont les membres participent trois heures toutes les quatre semaines et sont les seul·e·s propriétaires, les seul·e·s décisionnaires et les seul·e·s client·e·s » Disponible : <https://lacagette-coop.fr/?PagePrincipale> [Consulté en mars 2022].

pas, j'en appelle un autre. Je suis timide de leur dire la vérité mais c'est un mensonge gentil. Je veux dire, je fais de mal à personne. Je dors chez eux et ça m'aide. Ça m'aide énormément. Je rentre chez moi et je continue mes trucs. La journée ça va, je ne me sens pas seule. Je n'ai pas peur, non plus, la journée ».

*Imane, 24 ans, libanaise, étudiante*

« Les cours en ligne c'est l'enfer pour moi. Je pense que je suis avec d'autres gens mais dès que le cours fini, je ferme mon ordinateur, les gens disparaissent et je suis seule. Très seule.

En présentiel, on fait des trucs ensemble : on discute, on boit du café, on mange... Et là rien, le néant. Je préfère mourir qu'avoir à nouveau cette expérience des études en ligne... »

*Bruno, 31 ans, français, salarié*

« La solitude c'est un truc bien. Les gens la confondent souvent avec l'isolement ou l'exclusion. Mais pas du tout. C'est pas la même chose. J'aime la solitude, j'aime partir seul loin, dans les montagnes, par exemple. Mais c'est mon choix. Donc, solitude c'est un choix, mais l'isolement et l'exclusion ce ne sont pas des choix ».

### *Quelques définitions de la solitude données par des gens du quotidien<sup>155</sup>*

La solitude c'est tout pour moi. Je vis toute ma vie avec la solitude !

On commence la journée : on se réveille, on se lave, on mange, on part, on rencontre les gens, on parle, on fait la bise, on ne fait pas la bise, on résout les problèmes, on appelle... On rentre à la maison, on se regarde dans le miroir et... on voit la solitude qui te regarde, qui est avec toi tout le temps en fait.

La solitude c'est quand on a peur d'être en face de nous-mêmes.

---

<sup>155</sup> Pour enrichir la recherche et pour avoir plus d'images de la solitude, nous avons posé la question : *Selon vous, qu'est-ce que c'est la solitude ?* à des gens aux hasard dans la rue et dans les réseaux sociaux.

Quand je vomis et qu'il n'y a personne pour tenir mes cheveux. C'est la solitude. Pour moi, en tout cas.

La solitude c'est un mode de vie.

C'est quelque chose d'agréable, quelque chose qui fait chaud au cœur...

Quand nous vivons notre vie, nous ne pouvons pas être seuls. Il y a des gens partout, vraiment partout. Mais même si nous sommes sur une île, il y a quand même la nature, le ciel, les nuages... Nous ne sommes jamais seuls.

Quand c'est calme, vraiment calme.

Tous sont partis, ils ont fermé la porte et tu entends le bruit de l'horloge.

La solitude c'est le vide.

Je pense, que pour sentir la solitude, il faut être quelqu'un qui réfléchit. Si la personne ne réfléchit pas, elle ne va pas sentir la solitude. Je sais pas si c'est clair.

La solitude... un repos ?

Nous venons seuls dans ce monde, nous le quittons seuls.

Tu aides tout le monde, mais personne n'est là pour toi.

Avec ces gens qui se cachent derrière leurs portables, je comprends ce qu'est la solitude...

## Annexe 2

### Le questionnaire

Bonjour, dans le cadre de mon mémoire sur le sentiment de solitude chez les montpelliéraines et les montpelliérains, j'ai préparé ce questionnaire. Ce questionnaire comprend des questions orales et des questions écrites. Je vous demande d'être sincère et de dire/écrire ce que vous pensez. Je ne mentionnerai pas vos vrais noms et prénoms dans mon mémoire, sauf si vous le désirez. Si cela ne vous dérange pas, je vais noter votre âge, genre, nationalité, mode de vie (seul, en colocation, etc...), le quartier où vous vivez, votre statut (salarié, étudiant, retraité...) et depuis quand vous vivez à Montpellier. Si vous ne voulez pas que vos réponses soient citées dans mon mémoire (c'est-à-dire que vous ne voulez pas que j'utilise vos propres mots), n'hésitez pas à me le dire, je pourrai juste présenter vos pensées en général. N'hésitez pas à me dire si vous avez d'autres envies ou demandes ou si mes questions ne vous paraissent pas claires. Merci.

1. Est-ce que vous vous sentez seuls quand il n'y a pas d'autres personnes à côté de vous?
2. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous êtes parmi d'autres personnes que vous ne connaissez pas : dans les transports publics, par exemple ?
3. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous êtes dans une autre ville ? Et dans un autre pays ?
4. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous êtes parmi les gens qui ne vous intéressent pas ?
5. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous êtes parmi les gens qui ne vous comprennent pas ?
6. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous êtes parmi les gens qui ne vous aiment pas ?
7. Pouvez-vous vous sentir seuls à n'importe quel moment, c'est-à-dire que cela ne dépend pas du tout où vous êtes et avec qui ?
8. Est-ce que vous vous sentez seuls quand vous défilez le fil d'actualité sur les réseaux sociaux ?

*Si la réponse est "oui", demander: pour quelles raisons? Pourquoi la personne se sent seule?<sup>156</sup>*

---

<sup>156</sup> Les phrases en italique, ce sont des remarques pour nous, pour le bon déroulement de l'enquête.

9. Est-ce que vous vous sentez moins seuls quand vous êtes sur les réseaux sociaux ?
10. Est-ce que pour vous c'est gênant de manger tout seul dans un endroit public?
11. Est-ce que vous sortez votre portable quand vous mangez tout seul dans un endroit public pour « tuer » la solitude ?
12. Est-ce que ça vous est déjà arrivé de ne pas aller voir un film ou de louper un concert car vous n'aviez pas trouvé de compagnie ?
13. Utilisez-vous des sites Internet pour rencontrer de nouvelles personnes ? *Si la réponse est "oui" : lesquels ?*
14. Communiquez-vous souvent oralement avec d'autres personnes?
15. Communiquez-vous souvent avec d'autres personnes à l'écrit ?
16. Qu'est-ce que vous pouvez dire à propos des gens avec lesquels vous communiquez le plus souvent?
- La plupart ce sont mes amis, mes proches, je les aime beaucoup.
  - Je communique avec les gens, parce que je n'ai pas vraiment le choix: soit ce sont mes voisins, soit ce sont mes colocataires, soit ce sont mes camarades de classe, soit ce sont mes collègues du travail, etc... En vérité, ils ne m'intéressent pas trop.
  - Je communique avec les gens pas parce que je veux mais parce qu'il faut avoir des amis, sinon c'est trop bizarre.
  - Je ne communique pas beaucoup avec les gens, je n'en ai pas besoin.
  - Les gens ne communiquent pas avec moi, je ne les intéresse pas.
17. Êtes-vous membre d'une association?
- Si la réponse est "oui" : Pour quelles raisons? Participez-vous à des événements organisés par cette association?*
18. Connaissez-vous les Maisons pour tous? *Si la réponse est "oui" : Les fréquentez-vous? Pour quelles raisons ?*
19. Avez-vous un autre lieu où vous vous retrouvez avec d'autres personnes ? *Si la réponse est "oui" : Lesquels?*
20. Pensez-vous que vous êtes une personne croyante ? *Si la réponse est "oui": Pensez-vous que votre foi vous aide dans les moments quand vous vous sentez seul?*
21. Connaissez-vous des sites Internet où on peut louer un ami ?

*Si la réponse est "oui" : Est-ce que vous en avez déjà utilisé un ?*

*Si la réponse est "oui" : Racontez votre expérience.*

*Si la personne n'a jamais entendu parler de ces sites, raconter brièvement le concept et demander :*

Qu'est-ce que vous pensez de ces sites ?

22. Est-ce que vous avez entendu parler qu'au Japon, il est possible de payer des comédiens pour jouer le rôle de nos proches afin que les personnes âgées ne se sentent pas seules?

23. Qu'est-ce que vous en pensez ?

24. Selon vous, la démocratisation des robots pourra-t-elle résoudre le problème de la solitude ?

25. Pourquoi ?

26. D'après vous, la solitude, est-ce que c'est un problème ?

27. Pourquoi ?

28. Est-ce que vous êtes d'accord avec les phrases suivantes ?

Phrases	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
La solitude c'est un état qui est immanent à la nature humaine.					
Nous ressentons la solitude <u>seulement</u> quand quelque chose de négatif traverse notre vie (exemples : la mort de quelqu'un proche, la séparation...).					
Il faut tout faire pour éviter la solitude, c'est un très mauvais sentiment.					
Les gens solitaires sont des gens perdus, oubliés, bizarres					
Nous pouvons résoudre le problème de la solitude si nous rencontrons d'autres personnes par des groupes Facebook ou d'autres sites d'Internet.					
Nous pouvons résoudre le problème de la solitude si nous allons louer un ami sur un site spécial.					
La solitude c'est une compagnie qui sert à tout.					
La solitude n'est pas un rejet du monde extérieur, elle offre l'espace nécessaire pour penser par soi-même.					

29. Est-ce que les mesures qui ont été prises vu la Covid 19 ont augmenté votre sentiment de solitude ?
30. Pourquoi ?
31. Pouvez-vous raconter une situation où vous avez ressenti de la solitude avant la crise de la Covid 19 ?
32. Pouvez-vous raconter une situation où vous avez ressenti la solitude après la crise de la Covid 19 ?

### **Questions demandant réponses écrites.**

I Finissez les phrases suivantes s'il vous plaît.

1. La solitude c'est...
2. Une personne solitaire c'est...
3. L'amitié c'est...

II Comment comprenez-vous la phrase « seuls ensemble » ?

### **Questions additionnelles pour les personnes qui sont arrivées à Montpellier (pour qui Montpellier ce n'est pas la ville natale):**

1. Quand êtes-vous venu à Montpellier ?
2. Vous sentez-vous plus seul à Montpellier que dans votre ville natale ? *Si la réponse est "oui": Pourquoi ? Si la personne ne trouve pas la réponse, proposer: la barrière de la langue (si c'est une personne étrangère), les gens de Montpellier sont fermés, des difficultés à trouver une connaissance dans une autre ville...*
3. Où trouvez-vous des amis à Montpellier ? *Si la personne ne trouve pas de réponse, proposer: par le biais d'Internet, aux endroits où les gens se rassemblent (les associations, les maisons pour tous, les églises...), grâce au travail, aux études, etc...*

### **Questions personnelles :**

1. Vous habitez... *Proposer les réponses éventuelles : seul, en colocation, avec votre copain/copine ou votre époux/épouse, avec des amis, dans une communauté, avec des parents, seulement avec un animal de compagnie, avec la famille et un animal de compagnie...*
2. Dans quel quartier de Montpellier habitez-vous ?
3. Votre âge
4. Votre genre
5. Votre nationalité
6. Votre statut social : étudiant, salarié, demandeur d'emploi, retraité...

## Annexe 3

### Listing d'entretiens<sup>157</sup>

1. Le 20 février 2022 : Carmen, 30 ans, femme, allemande, post-doctorante, vit avec son animal de compagnie dans le quartier des Beaux-Arts. Vit à Montpellier depuis août 2016. L'entretien a été réalisé chez Carmen. L'entretien a duré 34 min 09 sec.

2. Le 24 février 2022 : Georges, 35 ans, homme, français, ouvrier, vit seul dans le quartier Prés d'Arènes. Né et vit à Montpellier. L'entretien a été réalisé chez Georges. L'entretien a duré 46 min 44 sec.

3. Le 27 février 2022 : Vincent, 33 ans, homme, français, étudiant, vit en couple et avec un animal de compagnie dans le quartier Antigone. Né et vit à Montpellier. L'entretien a été réalisé à la librairie Scrupule. L'entretien a duré 27 min 55 sec.

4. Le 5 mars 2022 : Juliette, 80 ans, femme, française, retraitée, vit avec son époux et un animal de compagnie dans le quartier Figuerolles. Vit à Montpellier depuis janvier 2003. L'entretien a été réalisé chez Juliette. L'entretien a duré 44 min 11 sec

5. Le 9 mars 2022 : Nazim, 35 ans, homme, algérien, étudiant, vit seul dans une chambre dans une résidence universitaire, pas loin de l'université Paul-Valéry. Vit à Montpellier depuis octobre 2020. L'entretien a été réalisé à la bibliothèque universitaire. L'entretien a duré 24 min 16 sec.

6. Le 9 mars 2022 : Saiwen, 25 ans, homme, chinois, étudiant, vit seul dans une chambre dans une résidence universitaire, pas loin de l'université Paul-Valéry. Vit à Montpellier depuis juillet 2021. L'entretien a été réalisé à la médiathèque Émile Zola. L'entretien a duré 51 min 38 sec.

7. Le 10 mars 2022 : Elaine, 30 ans, femme, hongkongaise, auto-entrepreneuse, vit avec son époux et un animal de compagnie dans le quartier Croix d'argent. Vit à Montpellier

---

<sup>157</sup> La transcription d'un entretien comporte environ 7 pages, donc tous les entretiens comportent environ 91 pages, pour cette raison nous ne pouvons pas les publier en intégralité.

depuis août 2014. L'entretien a été réalisé au restaurant « La Petite Aphrodite ». L'entretien a duré 31 min 52 sec.

8. Le 11 mars 2022 : Sara, 29 ans, femme, islandaise, artiste, auto-entrepreneuse, vit seule dans le quartier Port Marianne. Vit à Montpellier depuis août 2020. L'entretien a été réalisé chez Sara. L'entretien a duré 29 min 31 sec.

9. Le 11 mars 2022 : Tatiana, 32 ans, femme, russe, étudiante, vit avec son époux et un animal de compagnie dans le quartier Écusson. Vit à Montpellier depuis octobre 2018. L'entretien a été réalisé chez Tatiana. L'entretien a duré 46 min 27 sec.

10. Le 11 mars 2022 : Julien, 34 ans, homme, français, ingénieur, vit avec son épouse et un animal de compagnie dans le quartier Croix d'argent. Né et vit à Montpellier. L'entretien a été réalisé au café « Chez Theo ». L'entretien a duré 32 min 59 sec.

11. Le 16 mars 2022 : Danica, 24 ans, femme, serbe, étudiante Erasmus, vit seule dans une chambre dans une résidence universitaire, pas loin de l'université Paul-Valéry. Vit à Montpellier depuis septembre 2021. L'entretien a été réalisé dans la bibliothèque universitaire. L'entretien a duré 36 min 57 sec.

12. Le 26 mars 2022 : Lena, 34 ans, femme, russe, salariée, vit avec son époux, son enfant et des animaux de compagnie dans un petit village, à côté de Montpellier. Arrivée à Montpellier depuis mars 2017, elle a déménagé dans un village proche de Montpellier en décembre 2018. L'entretien a été réalisé au restaurant « La Petite Aphrodite ». L'entretien a duré 50 min 12 sec.

13. Le 30 mars 2022 : Momoyo, 32 ans, femme, japonaise, étudiante, vit en couple et avec des animaux de compagnie dans le quartier Gambetta. Vit à Montpellier depuis août 2017. L'entretien a été réalisé à la « Gazette café ». L'entretien a duré 45 min 39 sec.

## Annexe 4

### Dépliant avec le programme du mois de mars 2022 (recto-verso)

#### Des nouvelles :

- Pampa y Luna, restaurant argentin, a ouvert ses portes en Mai 2021. Spécialités et empanadas a déguster sur la terrasse les jours de beau temps. Un concert en intérieur chaque vendredi soir. Bientôt le retour des soirées Tango et certains samedis soirs des concerts sur la place.

- La rue Guillaume Pellicier est en travaux. Ces travaux devaient être finis en Décembre 2021 et ont été (sans information) reportés à Décembre 2022. - La rue Saint-Louis est également en travaux pour devenir une voie piétonne. - Circuler dans le quartier en voiture devient compliqué.

- Le Théâtre de la Plume : au 6 rue Guillaume Pellicier accueille petits et grands. Renseignements au 07 52 63 62 17

#### La librairie recherche :

Des fleurs, des plantes et de grands pots pour la terrasse.  
Des livres pour étayer notre bibliothèque.  
Une imprimante.  
Des chaises pliantes.  
Tables rondes et tables pliantes

#### Librairie :

Lieu de diffusion d'informations et d'échanges d'idées, où est proposé un choix d'ouvrages et de périodiques au volume toujours croissant : géopolitique, histoire, science sociales, écologie, rapports sociaux [sexes, cultures ...] Immigration et droits des minorités, art et littérature. Pour sortir des sentiers battus : petits éditeurs, fanzines, revues de création et de réflexion, initiatives alternatives et associatives.

#### Bibliothèque :

Si chacun apporte son livre, à nous tous on a plein de livres ! Constituée en grande partie de dons ou de prêts, la bibliothèque est composée d'ouvrages d'actualité et d'autres plus classiques suivant pour la plupart les mêmes axes de réflexions que ceux de la librairie. Pour pouvoir emprunter les livres, périodiques, fanzines et vidéos, une adhésion de 7€ par an est demandée. Un accès à internet est à disposition.

#### Et aussi :

La diffusion d'idées ne se limitant pas à la diffusion de supports écrits, la chaleureuse salle de la bibliothèque est régulièrement le cadre de débats, rencontres avec des auteurs et des éditeurs, lectures et expos, auxquels chacun peut venir participer. C'est aussi là où chaque semaine ont lieu les cours, ateliers, projections et réunions.



La librairie **MARS/2022**  
**SCRUPULE**  
Librairie bibliothèque du quartier figuerolles  
26 rue Faubourg de Figuerolles 34070 - Montpellier  
Tel : 04 67 92 24 18 - [librairiecrupule@gmail.com](mailto:librairiecrupule@gmail.com)  
du mardi au samedi : 14h à 19h, mercredi 16h 20h

**Les arbres  
bourgeonnent, certains  
sont en fleurs. L'hiver  
laisse sa place au  
printemps. La terrasse  
de Scrupule va redevenir  
ce petit bonheur  
figuerollien et vous  
attend pour de beaux  
moments.**



#### EXPOSITION AUDREY FAURY

Audrey Faury se nourrit d'illustrations, de peintures et de photographies depuis son enfance. Séduite par la poésie de la contre-culture gothique et celle du tatouage. L'exposition Las Luchadoras présente ces lutteuses qui chaque jour entrent en résistance contre la peur et combattent le machisme. Lors du vernissage, MissTine sera présente pour jouer un set musical engagé, mixant électro et chansons de femmes qui ne se rendent pas.

**Vernissage à 18h le samedi 5 Mars**

#### Programme Mars 2022

**Mar 01 :** 19h30 : **Théâtre Forum** / Commedia dell'arte / Elections / Déconnade !

**Ven 04 :** 19h : Projection en avant première de **Passer d'ombre** / Court métrage de poésie expérimentale de **Natalia Soreyn & Eddy Dépollier** / Suivie d'une scène ouverte.

**Sam 05 :** **Atelier d'écriture**, de 14h à 17h  
**Vernissage A** 18h de l'exposition de **Audrey Faury**

**Ven 11 :** **Ciné Klüb** courts métrages animé par **Céline Courtault Capelier** à 19h30

**Sam 12 :** **Atelier d'écriture**, de 14h à 17h

**Mar 15 :** 19h30 Présentation et discussion autour du livre de **Mathilde Blézat : Pour l'Autodéfense Féministe**. En présence de l'autrice.

**Ven 18 :** **Ciné-Club Cinémas d'Afrique** animé par **François Fronti** / 19h

**Sam 19 :** **Atelier d'écriture**, de 14h à 17h  
17h-19h / Dans le cadre de **la fête du court métrage 2022** une projection animée par **Julien Destombes** autour de la thématique : « **Un petit monde à soi** ».

**Ven 25 :** **Scène ouverte** à 19h30

**Sam 26 :** 14h **Atelier collage** animé par **Karine Castelneau**.

18h Présentation et discussion autour de **Waiting For Tina** de **Jean Azarel** et autres choses, en présence de l'auteur.

Trois samedis par mois de 14h à 17h **Pascal Nyiri** propose un **atelier d'écriture** ouvert à toutes et tous.

Renseignements à :  
[librairiecrupule@gmail.com](mailto:librairiecrupule@gmail.com)  
04-67-92-24-18

Chaque dernier samedi du mois, de 14h à 16h30 **Karine Castelneau** propose un **atelier collage**. Réservation recommandée à [librairiecrupule@gmail.com](mailto:librairiecrupule@gmail.com)

**Toutes les activités de la librairie Scrupule sont à prix libres.**

## Annexe 5

### Photos que nous avons prises pendant notre stage à Scrupule



La librairie Scrupule



Le vernissage à Scrupule



La scène ouverte à Scrupule

## Annexe 6

### Avis sur Google pour la librairie-bibliothèque Scrupule

**Librairie-Bibliothèque Scrupule**  
26 Rue du Faubourg Figuerolles, Montpellier

4,2 ★★★★★ 23 avis

**Milhiet Francois (Tapuscrits)**  
Local Guide · 220 avis · 142 photos  
★★★★★ il y a une semaine **NOUVEAU**  
Un magnifique lieu qu'il faut découvrir et soutenir. L'accueil est chaleureux. Les soirées thématiques séduiront les adeptes de la culture alternative. La scène ouverte du dernier vendredi du mois est un événement auquel il faut participer.  
Visité en février  
👍 1

**Jean-Marc Talamoni**  
Local Guide · 96 avis · 1 photo  
★★★★★ il y a 2 ans  
Lieu incontournable du quartier figuerolles. C'est l'âme de ce quartier culturel poésie littérature partage convivialité et surtout des scènes ouvertes poèmes chants contes ou tout le monde peut s'exprimer  
Visité en août 2019  
👍 J'aime

**Noel Couturier**  
9 avis  
★★★★★ il y a 3 ans  
Lieu très cool, très bon choix d'ouvrages, en bonus la petite terrasse bien agréable par beau temps.

**Librairie-Bibliothèque Scrupule**  
26 Rue du Faubourg Figuerolles, Montpellier

4,2 ★★★★★ 23 avis

**Noel Couturier**  
9 avis  
★★★★★ il y a 3 ans  
Lieu très cool, très bon choix d'ouvrages, en bonus la petite terrasse bien agréable par beau temps.  
J'adhère à 100%  
👍 J'aime

**Zahour EL GALTA**  
9 avis · 7 photos  
★★★★★ il y a 2 ans  
Lieu insolite à visiter absolument !! L'accueil y est chaleureux et le temps y semble suspendu.  
Visité en janvier 2020  
👍 J'aime

**Violette Guyot**  
Local Guide · 122 avis · 24 photos  
★★★★★ il y a 2 ans  
Un lieu hors du temps, digne d'un livre d'images, mais pour combien de temps encore ? Ce lieu a besoin de notre soutien.  
👍 J'aime

## BIBLIOGRAPHIE

### En langues française et anglaise :

AUDRERIE, Sabine, *Coronavirus : Où peut-on acheter des livres ? // La Croix* [en ligne]. Publié le 25/03/2020. [Consulté en mars 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Coronavirus-Ou-peut-acheter-livres-2020-03-25-1201086050>.

BAUDRILLARD, Jean, *La société de consommation*, Paris: Gallimard, 1986. 320 p.

BAUDRILLARD, Jean, *Les stratégies fatales*, Paris : Bernard Grasset, 1983. 273 p.

BAUDRILLARD, Jean, *Le système des objets*, Paris: Gallimard, 1968. 288 p.

BAUDRILLARD, Jean, *Simulacres et simulations*, Paris : Galilée, 1981. 256 p.

BAUMAN, Zygmunt, *L'Amour liquide : De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez : Editions du Rouergue, 2004. 192 p.

BAUMAN, Zygmunt, *Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris : Seuil, 2007. 146 p.

BECK, Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Aubier, 2001. 521 p.

BECKER, Howard S., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié, 1985. 250 p.

BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris : Armand Colin, 2012. 344 p.

BLAISE, Pascal, *Pensées*, Le Livre de Poche, 2000. 736 p.

BUBER, Martin, *Je et tu*, Paris : Éditions Aubier-Montaigne, 2012. 160 p.

BUBER, Martin, *Le problème de l'homme*, Paris : Éditions Aubier-Montaigne, 1992. 211 p.

CABANAS, Edgar, ILLOUZ, Eva, *Happycratie*, Paris : Premier Parallèle, 2018. 268 p.

CAMPEON, Arnaud, *Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées*. [en ligne]. 2016. [Consulté en novembre 2021]. Vol. 38, n° 149, pp.11-23. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2016-1-page-11.htm>

CAMUS, Albert, *L'étranger*, Paris : Gallimard, 1972. 191 p.

CARR, Nicholas, *Internet rend-il bête?*, Paris : Robert Laffont, 2011. 320 p.

- CASILLI, Antonio A., *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?*, Paris : Éditions du Seuil, 2010. 336 p.
- CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien. I Arts de faire*, Paris : Gallimard, 1990. 350 p.
- CHAPSAL, Madeleine, *Une soudaine solitude*, Paris : Fayard, 1995. 219 p.
- CHARBONNEAU, Johanne, GERMAIN, Annick, MOLGAT, Marc, *Habiter seul, un nouveau mode de vie?*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2009. 269 p.
- DAMASIO, Antonio, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris : Odile Jacob, 1999. 380 p.
- DEBORD, Guy, *Introduction à une critique de la géographie urbaine* [en ligne]. Publié dans *Les lèvres nues*, n° 6, Bruxelles, 1955. Republié dans *la Revue des ressources*, dimanche 4 décembre 2011. Disponible à l'adresse: <https://www.larevuedesressources.org/introduction-a-une-critique-de-la-geographie-urbaine,033.html> [Consulté en février 2022].
- DEBORD, Guy, *La société du spectacle*, Paris : Gallimard, 1996. 224 p.
- DUPONT, Sébastien, *Seul parmi les autres : le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent*, Toulouse : Érès, 2010. 312 p.
- DUPONT, Sébastien, *La solitude |une maladie du XXIe siècle // Spiritualité santé* [en ligne]. 2018. [Consulté en décembre 2021]. Vol. 11, n° 3, pp. 24-27. Disponible à l'adresse : <https://ea3071.unistra.fr/wp-content/uploads/2018/11/Article-Se%CC%81bastien-Dupont-Spiritualite%CC%81-Sante%CC%81.pdf>
- DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythodologie: Mythes et sociétés*, Paris: Albin Michel, 1996. 256 p.
- DURKHEIM, Émile, *Le Suicide*, Paris : Presses universitaires de France, 1930. 463 p.
- EDWARDS, Paul, *The Closed World. Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, Cambridge: MIT Press, 1997. 440 p.
- EHRENBERG, Alain, *La Fatigue d'être soi : Dépression et société*, Paris : Éditions Odile Jacob, 2000. 414 p.
- ERIKSEN, Thomas Hylland, *Tyranny of the Moment: Fast and Slow Time in the Information Age*, London: Pluto Press, 2001. 192 p.
- FANSTEN, Maïa, FIGUEIREDO, Cristina, *Parcours de hikikomori et typologie du retrait // Adolescence*. 2015. Vol. 33, n° 3, pp. 603-612.
- FINKEL, Michael, *Le dernier ermite*, Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 2017. 260 p.
- FLAHAULT, Erika, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009. 200 p.

- FRANKL, Viktor, *The Will to Meaning*, New York: Plume, 1969. 176 p.
- FROMM, Erich, *Avoir ou être*, Paris : Éditions Robert Laffont, 2004. 244 p.
- FROMM, Erich, *L'art d'aimer*, Paris : Éditions Desclée de Brouwer, 1986. 153 p.
- FROMM, Erich, *La Peur de la liberté*, Parangon, 2007. 280 p.
- GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris: Minuit, 1992. 368p.
- GUITTET, André, *L'entretien*, Paris : Armand Colin Editeur, 1983. 156 p.
- HALBWACHS, Maurice, *Les Causes du suicide*, Paris : Presses Universitaires de France, 2002. 424p.
- HEIDEGGER, Martin, *Lettre sur l'humanisme*, Paris : Aubier Montaigne, 1957. 192 p.
- HOUELLEBECQ, Michel, *La possibilité d'une île*, Paris : Éditions j'ai lu, 2012. 447 p.
- HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015. 300 p.
- HUXLEY, Aldous, *Le meilleur des mondes*, Paris : Plon, 2002. 285 p.
- ILLOUZ, Eva, *Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris: Éditions du Seuil, 2012. 453 p.
- JOLIVET, Muriel, *Homo Japonicus*, Arles : Éditions Philippe Picquier, 2002. 650 p.
- JORON, Philippe, *Seuls tous ensemble. Peau digitale et fissures numériques*. Dans le livre *Laço social e tecnologia em tempos extremos: imaginário, redes e pandemia*, Porto : Editora Sulina, 2020.
- KIDD, Cory D., *Sociable robots. The role of presence and task in human-robot interaction*, Mémoire de Master of Computer science, Massachusetts Institute of Technology, 2003.
- KLINENBERG, Erik, *Going Solo: The Extraordinary Rise and Surprising Appeal of Living Alone*, London: Penguin, 2013. 273 p.
- LAHAD, Kinneret, *A Table for One: A Critical Reading of Singlehood, Gender and Time*, Manchester: Manchester University Press, 2017. 153 p.
- LAHIRE, Bernard, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris : Éditions La Découverte, 2004. 777 p.
- LAING, Olivia, *The Lonely City: Adventures in the Art of Being Alone*, New York: Picador USA, 2016. 336 p.
- LEBLANC, Frédérique, SOREL, Patricia, *Histoire de la librairie française*, Paris : Cercle de la librairie, 2008. 719 p.
- LE PAILLEUR, Charles, *Les boutiques des merveilles éloge de la librairie indépendante*, Paris: Éditions Du Linteau, 2007. 211 p.

LEVY, David L., *Love and Sex with Robots. The Evolution of Human-Robot Relationship*, New York: Harper Collins, 2007. 334 p.

LIFTON, Robert Jay, *The Protean Self. Human resilience in an age of fragmentation*, New York: Basic Books, 1993. 272 p.

LIPOVETSKY, Gilles, *Le bonheur paradoxal: Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris : Gallimard, 2009. 496 p.

LIPOVETSKY, Gilles, *L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris : Gallimard, 1989. 328 p.

LYOTARD, Jean François, *La Condition Postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris : Editions de Minuit, 1979. 109 p.

MAFFESOLI, Michel, *L'instant éternel - Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris: Denoël, 2000. 249 p.

MAFFESOLI, Michel, *Le rythme de la vie: variations sur l'imaginaire postmoderne*, Paris: La Table Ronde, 2004. 224 p.

MAUGHAM, W. Somerset, *The Moon And Sixpence*, New York: Dover Publications, 2006. 164 p.

MAUPASSANT, Guy, *Pierre et Jean*, Paris : Gallimard, 1982. 282 p.

MCLUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris: Seuil, 1968. 432 p.

MORIN, Edgar, *Leçons d'un siècle de vie*, Paris : Éditions Denoël, 2021. 147 p.

NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris : FLAMMARION, 2006. 480 p.

NORBERT Elias, *La solitude des mourants*, Paris : Bourgois, 1987. 119 p.

NOTHOMB, Amélie, *Ni d'Ève ni d'Adam*, Paris : Éditions Albin Michel, 2007. 244 p.

NOTHOMB, Amélie, *Stupeur et Tremblements*, Paris : Éditions Albin Michel, 1999. 187 p.

OATES, Joyce Carol, *J'ai réussi à rester en vie*, Paris : Éditions Philippe Rey, 2011. 480 p.

PALAHNIUK, Chuck, *Fight club*, Paris: Gallimard, 2002. 290 p.

PAN KÉ SHON, Jean-Louis, DUTHÉ, Géraldine, *Trente ans de solitude... et de dépression // Revue française de sociologie*. 2013. Vol.54, n°2, pp. 225-261.

PASAU, Fabianne, *Louer un ami ou une amie, pour une heure ou pour une journée... c'est possible au Japon* [en ligne].19 juin 2017. Disponible à l'adresse :

[https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail\\_louer-un-ami-ou-une-amie-pour-une-heure-ou-pour-une-journee-c-est-possible-au-japon?id=9637835](https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail_louer-un-ami-ou-une-amie-pour-une-heure-ou-pour-une-journee-c-est-possible-au-japon?id=9637835) [Consulté en novembre 2021]

PAUGAM, Serge, *Attachements et solitudes : entretien avec Cécile Van de Velde // Sociologie et sociétés*. 2018. Vol. 50, no 1, pp. 113-127.

PAVESE, Cesare, *La Lune et les feux*, Paris : Gallimard, 1965. 238 p.

PINHAS, Luc, *La librairie indépendante française entre passé et devenir, // Les Enjeux de l'information et de la communication* [en ligne]. 2009. [Consulté en avril 2022]. Numéro 2009/1 (Volume 2009), pages 109 à 118. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-109.htm>.

PUTNAM, Robert, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, London: Simon and Schuster, 2001. 541 p.

REEVES, Byron, NASS, Clifford, *The Media Equation. How people treat computers, television and new media like real people and places*, New York: Cambridge University Press, 1996. 305 p.

REY, Olivier, *Une folle solitude. Le fantasme de l'homme auto-construit*, Paris: Éditions du seuil, 2006. 329 p.

RIESMAN, David, GLAZER, Nathan, DENNEY, Reuel, *La Foule solitaire. Anatomie de la société moderne*, Paris: Arthaud, 1966. 378 p.

RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Paris: Gallimard, 1993. 156 p.

SALTER, James, *L'homme des hautes solitudes*, Paris : Éditions de l'Olivier, 2013. 250 p

SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : Gallimard, 1996. 109 p.

SCHURMANS, Marie-Noëlle, *Les Solitudes*, Paris: Presses Universitaires de France, 2003. 304 p.

SCHÜTZ, Alfred, *L'Etranger - Suivi de L'Homme qui rentre au pays*, Paris : Éditions Allia, 2010. 77 p.

SIMMEL, Georg, *L'étranger et autres textes*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2019. 91 p.

SIMMEL, Georg, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Paris : Payot, 2013. 112 p.

SOLEMNE, Marie, *La grâce de solitude*, Paris : Éditions DERVY, 1998. 104 p.

SONTAG, Susan, *Sur la photographie*, Paris: Christian Bourgois, 2008. 241 p.

STORR, Anthony, *Solitude. Les vertus du retour à soi-même*, Paris : Robert Laffont, 2005. 300 p.

SUSCA, Vincenzo, *Les affinités connectives. Sociologie de la culture numérique*, Paris: Les éditions du Cerf, 2016. 228 p.

SVENDSEN, Lars, *Fashion: A Philosophy*, London: Reaktion Books, 2006. 192 p.

SVENDSEN, Lars, *Petite philosophie de l'ennui*, Le livre de poche, 2006. 250 p.

TESSON, Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris : Editions Gallimard, 2011. 267 p.

TESSON, Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Paris : Editions Gallimard, 2014. 240 p.

THOREAU, Henry-David, *Walden Ou La Vie Dans Les Bois*, Paris : Albin Michel, 2017. 430 p.

TISSERON Serge, *Virtuel, mon amour : Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*, Paris : Albin Michel, 2008. 240 p.

TÖNIES, Ferdinand, *Communauté et société*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010. 276 p.

TURKLE, Sherry, *Les enfants de l'ordinateur*, Paris : Denoël, 1986. 318 p.

TURKLE, Sherry, *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*, New York: Simon and Schuster, 1995. 347 p.

TURKLE, Sherry, *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris : Éditions L'échappée, 2015. 528 p.

VAN DE VELDE, Cécile, *Sociologie de la solitude : concepts, défis, perspectives // Sociologie et sociétés*. 2018. Vol. 50, n° 1, pp. 5-20.

VIDAL, Bertrand, *Survivalisme. Êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, Paris : les éditions Arkhê, 2018. 211 p.

WEISS, Robert S., *Loneliness: The experience of emotional and social isolation*, Cambridge: The MIT Press, 1973. 236 p.

ZWEIG, Stefan, *Le monde d'hier: souvenirs d'un Européen*, Paris : Belfond, 1996. 530 p.

*50 questions de sociologie*, sous la direction de Serge PAUGAM, Paris : Presses Universitaires de France/Humensis, 2020, 528 pages.

### **En langue russe:**

БАКМАН, Фредрик, Тревожные люди, Москва: Синдбад, 2021. 416 с. BACKMAN Fredrik, *Anxious People*, Moscou : Sindbad, 2021. 416 p.

БЕРДЯЕВ, Николай, *Философия свободного духа*, Москва: Республика, 1994. 480 с. Nicolas BERDIAEV, *La philosophie de l'esprit libre*, Moscou: Respublika, 1994. 480 p.

ГОЛКОВА, Мария, *Одиночество: трансцендентное в имманентном. Феномен одиночества в трактовке философов и современников*, Saarbrücken : LAP LAMBERT Academic Publishing, 2011. 57 с. GOLKOVA, Mariia, *La solitude: le transcendant dans l'immanent. Le phénomène de la solitude interprété par des philosophes et des gens du quotidien*, Saarbrücken : LAP LAMBERT Academic Publishing, 2011. 57 p.

ДЕМИДОВ, Александр, *Феномены человеческого бытия*, Минск: Экономпресс, 1997. 192 с. DEMIDOV, Aleksandr, *Phénomènes de l'existence humaine*, Minsk : Ekonompress, 1997. 192 p.

ОРТЕГА-И-ГАССЕТ Х., *Дегуманизация искусства*, Москва: Радуга, 1991.639 с. José ORTEGA Y GASSET, *Déshumanisation de l'art*, Moscou : Radouga, 1991. 639 p.

САДЛЕР У.А., ДЖОНСОН Т.Б., *От одиночества к аномии // Лабиринты одиночества / сост. Н.Е. Покровский. – М.: Прогресс, 1989. – С.21-51. SADLER, William, JOHNSON, Thomas, De la solitude vers l'anomie // Les labyrinthes de la solitude par N. POKROVSKY, Moscou : Progress, 1989, pp. 21 - 51.*

СЕРГЕЕВ, Андрей, *На пути к себе (Метафизические размышления)*, Петрозаводск: ПетрГУ, 2004. 264 с. SERGEEV, Andreï, *Sur le chemin vers soi (Réflexions métaphysiques)*, Petrozavodsk : PetrGU, 2004. 264 p.

ФРОММ Э., *Психоанализ и этика*, Москва: АСТ-ЛТД, 1998. 568 с. FROMM, Erich, *Ethique et psychanalyse*, Moscou : AST-LTD, 1998. 568 p.

### **Les articles en ligne (l'auteur est inconnu):**

Airbnb de l'amitié [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://atlantico.fr/article/decryptage/louer-un-ami-pour-seulement-50-euros-de-l-heure-vous-en-reviez-les-japonais-l-ont-fait-atlantico> [Consulté en novembre 2021]

Covid-19 : les Français de plus en plus touchés par la solitude. [en ligne]. Publié le 22 décembre 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/282946-covid-19-les-francais-de-plus-en-plus-touches-par-la-solitude>. [Consulté en mars 2022].

Nietzsche et la solitude [en ligne]. 16 novembre 2013. Philosophie Disponible à l'adresse : <https://pierrebamony.com/2013/11/16/nietzsche-et-la-solitude/> [Consulté en janvier 2022]  
<https://www.legalplace.fr/guides/association-loi-1901/> [Consulté en mars 2022].

<https://www.vie-publique.fr/eclairage/280026-le-prix-unique-du-livre-40-ans-apres-la-loi-lang> [Consulté en mars 2022].

<https://asso.librairies-nouvelleaquitaine.com/mais-au-fait-cest-quoi-une-librairie-independante/> [Consulté en mars 2022].

[https://www.lemonde.fr/sante/article/2021/10/09/le-covid-19-a-fortement-fait-augmenter-les-cas-de-depression-et-d-anxiete-dans-le-monde\\_6097700\\_1651302.html](https://www.lemonde.fr/sante/article/2021/10/09/le-covid-19-a-fortement-fait-augmenter-les-cas-de-depression-et-d-anxiete-dans-le-monde_6097700_1651302.html) [en ligne]. Publié le 9 octobre 2021. [Consulté en décembre 2021]

<https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/stress-anxiete-et-deprime-associes-a-la-maladie-a-coronavirus-covid-19> [Consulté en mars 2022].

<https://institutducerveau-icm.org/fr/covid-19-depression/> [Consulté en mars 2022].

<https://www.fondationdefrance.org/fr/les-solitudes-en-france> [Consulté en mars 2022].

## WEBOGRAPHIE

*Wikipedia.org*, site où nous pouvons trouver diverses informations. Nous l'avons consulté quand nous avons cherché comment construire l'Echelle de Likert.

*Friends128.com*, site russe qui propose de louer des amis dans différents pays.

*Lichess.org*, site dédié aux échecs : il y a des articles sur ce jeu, des petites vidéos qui apprennent à jouer, il y a aussi des gens qui jouent entre eux.

*Tinder* est une application qui permet de rencontrer des gens. Il y a deux options dans cette application : soit la personne vous plaît, soit non. Si elle vous plaît, vous la mettez un cœur, si elle ne vous plaît pas, vous mettez une croix. Si vous plaisez à la personne qui vous a plu, vous allez avoir un match. Après le match, vous pouvez commencer une conversation.

*Facebook.com* c'est un réseau social qui permet de garder contact avec les amis. Certaines personnes l'utilisent pour rencontrer de nouveaux amis, trouver une âme sœur ou avoir des aventures.

*Instagram* est un réseau social dont le but principal est de partager des photographies.

*Vk.com* c'est un réseau social russe, similaire à Facebook qui permet de garder contact avec les amis, regarder des vidéos, écouter de la musique, jouer aux jeux. Certaines personnes l'utilisent pour rencontrer de nouveaux amis, trouver une âme sœur ou avoir des aventures.

*Expat.com* c'est un site pour les personnes qui ne vivent pas dans leur pays d'origine, pour les aider à s'intégrer, à rencontrer des gens, à s'informer, etc...

*Couchsurfing.com* c'est un site qui permet à des voyageurs de trouver des gens qui peuvent les héberger gratuitement. En revanche, ils partagent avec eux leur culture, leurs coutumes, etc... C'est aussi possible de trouver quelqu'un qui montre aux voyageurs la ville, qui leur fait connaître la vie locale.

*Papa.com* c'est un site américain qui met en lien des jeunes qui veulent aider des personnes âgées afin de gagner de l'argent et des personnes âgées qui ont besoin d'aide.

*Lacagette-coop.fr* c'est « le premier supermarché coopératif et participatif à but non lucratif de Montpellier, dont les membres participent trois heures toutes les quatre semaines et sont les seul.e.s propriétaires, les seul.e.s décisionnaires et les seul.e.s client.e.s ».

*Youtube.com*, c'est une plateforme pour regarder et partager des clips.

*Santepsy.etudiant.gouv.fr*, site qui permet aux étudiants de trouver un psychologue, les huit premières séances sont payées par l'université.

## FILMOGRAPHIE<sup>158</sup>

*Aujourd'hui*, Alain GOMIS, France, Sénégal, 2013.

*Her*, v.f. *Elle*, Spike JONZE, Etats-Unis, 2013.

*House of cards*, Beau WILLIMON, David FINCHER, États-Unis, 2013-2018.

*Joker*, Todd PHILLIPS, États-Unis, 2019.

*Oslo, 31. August*, v.f. *Oslo 31 août*, Joachim TRIER, Norvège, 2011.

*Taxi Driver*, Martin SCORSESE, États-Unis, 1976.

*The Lobster*, Yórgos LANTHIMOS, Grèce, 2015.

*White Christmas*, v.f. *Blanc comme neige*, l'épisode de la série *Black Mirror*, Charlie BROOKER, Grande Bretagne, 2014.

*Άλπεις (Álpis)*, v.f. *Alps*, Yórgos LANTHIMOS, Grèce, 2011.

*24 чега*, v.f. *24 neiges*, Mikhail BARYNIN, Russie, 2016.

---

<sup>158</sup> Les films cités sont seulement ceux qui font une apparition dans le mémoire. Il y a bien d'autres films qui ont inspiré notre recherche.

## DISCOGRAPHIE

DTF, *100 rêves*, France, 2017.

Keny Arkana, *Je veux rentrer chez moi*, France, 2022.

Lacrimosa, *Alleine Zu Zweit*, Allemand, 1999.

Mauvaise bouche, *Solo*, France, 2022.

Oxxxymiron, *He om mira cezo (Pas de ce monde)*, Russie, 2013.

Oxxxymiron, *Где нас нет (Où nous ne sommes pas)*, Russie, 2015.

PNL, *Oh la la*, France, 2015.

PNL, *Je vis, je visser*, France, 2015.

Smeels, *Par amour et pour le geste*, France, 2021.

Suprême NTM, *J'appuie sur la gâchette*, France, 1993.